

# **Justin martyr : étude stylistique du *Dialogue avec Tryphon* suivie d'une comparaison avec l'*Apologie* et le *De resurrectione***

## *A. Introduction*

Dans son *Dialogue avec Tryphon*<sup>1</sup>, Justin se défend de posséder une quelconque maîtrise des ressources du style :

*Dial. 58, 1* : « Je m'en vais vous rapporter les Écritures, non que je me soucie d'exhiber un assemblage de paroles élaboré par l'art seul – je ne dispose point

---

1. Pour les éditions les plus récentes des œuvres de Justin, voir G. ARCHAMBAULT, *Justin, Dialogue avec Tryphon*. Texte grec, traduction française, introduction, notes et index [H. Hemmer et P. Lejay, Textes et Documents pour l'étude historique du christianisme], tomes I-II, Paris (Librairie Alphonse Picard et fils), 1909 ; M. MARCOVICH, *Iustini Martyris Dialogus cum Tryphone* [Patristische Texte und Studien, 47], Berlin – New York, Walter De Gruyter, 1997 ; A. WARTELLE, *Saint Justin, Apologies. Introduction, texte critique, traduction, commentaire et index* [Études Augustiniennes], Paris 1987 ; M. MARCOVICH, *Apologiae pro Christianis Justini Martyris* [Patristische Texte und Studien, 38], Berlin – New York, Walter De Gruyter, 1994 ; Ch. MUNIER, *Saint Justin. Apologie pour les chrétiens*, Édition et traduction [Paradosis, 39], Fribourg 1995 ; A. WARTELLE, « Saint Justin : De la résurrection », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1993/1, p. 66-82 (traduction française, commentaires) ; texte grec et traduction latine : P. G. VI, 1857, col. 1571-1592 ; Alberto d'ANNA, *Pseudo-Giustino Sulla resurrezione. Discorso cristiano del II secolo*, Brescia, Editrice Morcelliana, 2001 (édition critique des fragments suivie d'une étude d'ensemble sur le texte et son auteur) ; M. HEIMGARTNER, *PseudoJustin – Über die Auferstehung (Text und Studie)*, [Patristische Texte und Studien, 54], Berlin – New York, Walter De Gruyter, 2001 (texte, traduction, commentaire). Sur Justin et les Apologistes, voir encore A. WARTELLE, *Bibliographie historique et critique de Saint Justin, Philosophe et Martyr, et des Apologistes grecs du II<sup>e</sup> siècle* (1494-1998), Paris, éd. F. Lanore, 2001.

Les extraits du *Dialogue avec Tryphon* qui sont donnés ici renvoient à une édition critique de cette œuvre (avec Introduction, Traduction, Notes, Appendices et Indices) par l'auteur de cet article : Éditions Universitaires de Fribourg, Suisse, Coll. « Paradosis » 47/1 et 47/2, 2003.

d'un semblable talent – mais une grâce<sup>2</sup> qui vient de Dieu m'a été accordée : elle seule me permet de comprendre ses Écritures [...]<sup>3</sup>. »

Cette affirmation s'est constituée par la suite en un jugement d'autant plus définitif qu'il confortait, par un aveu de l'auteur, le sentiment de ses lecteurs. On a peut-être un peu vite oublié que cette allégation de Justin était, dans le même passage, aussitôt mise en doute par son interlocuteur :

*Dial. 58, 2* : « Tryphon : – Et tu agis aussi en cela pieusement ; mais j'ai le sentiment que tu fais l'ignorant (*εἰρωνεύεσθα*<sup>4</sup>), quand tu dis n'avoir pas l'art des discours habiles<sup>5</sup>... »

Comme Tryphon – personnage réel ou fictif – ne peut être a priori soupçonné d'incompétence en ce domaine, il faut bien admettre au moins, si l'on prend en compte l'ensemble de ce passage, que le rapport de Justin aux ressources du style n'est pas dénué d'ambiguïté.

Certes, l'auteur du *Dialogue* ne peut être considéré comme un maître du style. Mais les critères esthétiques qui lui sont appliqués – sans que l'on se soit jamais interrogé sur leur pertinence – sont-ils, en ce cas, véritablement

2. Il s'agit de ce charisme dont l'objet propre est l'intelligence des Écritures, appelé *γνῶσις* par CLÉMENT DE ROME, BARNABÉ et JUSTIN. Cf. D. VAN DEN EYNDE, *Les Normes de l'enseignement chrétien dans la littérature patristique des trois premiers siècles*, Gembloux-Paris 1933, p. 81-86.

3. Κάγω ἐπον · Γραφαὶς ὧν ἀνιστορεῖν μελλω, οὐ κατασκευὴν λόγων ἐν μονῃ τέχνῃ ἐπιδείκνυσθαι σπειδω · οὐδὲ γαρ δύναμις ἔμοι τοιαύτη τίς ἔστιν, ἀλλὰ χάρις παρα' θεοῦ μόνη εἰς τὸ συνέναι τὰς γραφὰς αὐτοῦ ἐδόθη μοι. Cp. *Dial. 29, 2* : « Je pense, en disant cela, convaincre même ceux qui ont l'esprit court. Car, ces paroles n'ont été ni apprêtables par moi, ni embelliées par l'artifice humain. » (*Ταῦτα οἷμα λέγων πείσονται καὶ τοὺς βραχὺν νοῦν κεκτημένους. Οὐ γὰρ ὦν ἐμοῦ συνεσκευασμένοι εἰσὶν οἱ λόγοι οὐδὲ τέχνῃ ἀνθρώπινῃ κεκαλλωπισμένοι.*) Dans le même esprit, Justin oppose en *Dial. 3, 3*, l'ami du langage (*φιλόλογος, σοφιστής*) à l'ami de l'action et de la vérité (*φιλεργός, φιλαληθῆς*). Voir encore *I Apol. 39, 3* : « Car de Jérusalem des hommes au nombre de douze sont partis dans le monde, des hommes simples, inhabiles à discourir, mais ils ont, par la puissance de Dieu, annoncé à toute race d'hommes qu'ils étaient envoyés par le Christ pour enseigner à tous la parole de Dieu. » (*Απὸ γὰρ Ἱερουσαλήμ ἀνδρες δεκαδύο τὸν ἀριθμὸν ἐξῆλθον εἰς τὸν κόσμον, καὶ οὗτοι ἰδιῶται, λαλεῖν μηδ δυνάμενοι, διὰ δὲ Θεοῦ δυνάμεως ἐνήντασαν παντὶ γένει ἀνθρώπων ὡς ἀπεσταλησαν ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ διδάσκαι πάντας τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον.); *I Apol. 60, 11* « Chez nous, du reste, on peut entendre et apprendre [les opinions des chrétiens] auprès de gens qui ne connaissent pas même les caractères de l'écriture, gens ignorants et barbares par leur langage, mais sages et dignes de foi pour ce qui est de la pensée... » (*παρ' ἡμῖν οὖν ἔστι ταῦτα ἀκοῦσαι καὶ μαθεῖν παρα' τῶν οὐδὲ τοὺς χαρακτῆρας τῶν στοιχείων ἐπισταμένων, ἰδιωτῶν μὲν καὶ βαρβάρων τὸ φένεγμα, σοφῶν δὲ καὶ πιστῶν τὸν νοῦν ὄντων...).* Trad. Ch. MUNIER, *Saint Justin, Apologie pour les chrétiens*, p. 84-85.*

4. « Ironie » socratique par laquelle le philosophe feint d'ignorer une chose pour poser des questions (cf. PLATON, *Rép. 337a* ; ARISTOTE, *Rhét.*, II, 2, 4 etc.)

5. – *Kai ὁ Τερψίφων · Ἀξίως μὲν θεοσεβείας καὶ τοῦτο πράττεις · εἰρωνεύεσθαι δέ μοι δοκεῖς, λέγων δύναμιν λόγων τεχνικῶν μηδ κεκτῆσθαι.*

appropriés ? Comme pour d'autres questions relatives à cette œuvre<sup>6</sup>, n'est-il pas préférable, pour risquer un jugement, de prendre en compte sa spécificité ?

### B. *Jugements*

Si l'on excepte ces remarques de Justin, la plus ancienne appréciation sur son écriture figure dans la *Bibliothèque* de Photius. Il n'est pas exclu qu'elle s'inspire des affirmations de l'Apologiste :

« L'auteur a atteint le plus haut degré dans la connaissance de notre philosophie et surtout de la philosophie profane ; il déborde d'érudition et de connaissances historiques ; quant aux artifices de la rhétorique, il n'a pas eu le souci d'en orner la beauté naturelle de sa philosophie. C'est pourquoi ses écrits, qui par ailleurs ont de la puissance et se maintiennent dans le langage scientifique, ne distillent aucun des agréments empruntés à cet art et ne retiennent pas la masse des lecteurs par leur attrait et leur charme<sup>7</sup>. »

Dans sa préface à l'édition mauriste des œuvres de Justin, Dom Maran exprime le même sentiment :

« Ajoutez à celà un style où le lexique manque de précision, et la syntaxe de soin, en particulier dans le *Dialogue* où Justin, qui met toute son ardeur à défendre la vérité, ne se contente pas de renoncer aux ornements du discours, mais va même jusqu'à négliger la clarté de son propos<sup>8</sup>. »

Parmi les éditeurs de Justin, seul Otto juge utile de consacrer quelques pages à une analyse stylistique<sup>9</sup>. Celle-ci porte essentiellement sur le lexique et la syntaxe, dont elle souligne les faiblesses ou le caractère composite. Le jugement

6. Par exemple celles qui concernent le plan de l'œuvre, abordées en introduction à l'édition annoncée (p. 17-48).

7. "Εστι δέ φιλοσοφίας μὲν ὁ ἀνήρ τῆς τε καθ' ἡμᾶς καὶ μαλιστά γε τῆς θύραδεν εἰς ἄκρων ἀνηγμένος, πολυμαθίᾳ τε καὶ ιστοριῶν περιφρεόμενος πλούτῳ · ἐγηραικαῖς δὲ τέχναις οὐκέτι ἔσχε σπουδὴν ἐπιχρώσαι τὸ ἔμφυτον αὐτοῦ τῆς φιλοσοφίας καλλος. Διό καὶ οἱ λόγοι αὐτοῦ ἀλλως ὄντες δυνατοὶ καὶ τὸ ἐπιστημονικὸν διασωζόντες, τῶν ἐκεῖθεν οὐκ εἰσὶν ἀποσταζόντες ἥδυσματων, οὐδὲ τῷ ἐπαγγῷ καὶ θελκτηρίῳ τοὺς πολλοὺς τῶν ἀκροατῶν ἐφελκόμενοι. Trad. R. HENRY, *Photius, Bibliothèque*, 125, Paris, Belles Lettres, 1991, t. II, p. 97.

8. « Huc accedit stylus nec verborum electione concinnus, nec constructione accuratus, praesertim in *Dialogo S. Justini*, qui dum studio fervet veritatis, non modo projicit ornamenta dicendi, sed etiam sermonis perspicuitati parum consultit. » *S. P. N. Iustini philosophi et martyris opera quae exstant omnia*, Paris, Ch. Osmont, 1742, Venise 1746<sup>2</sup> (*Dialogue*, p. 101-232) = *P. G. VI*, 20.

9. *S. Justini Philosophi et Martyris Dialogus cum Tryphone Iudeo* [Corpus Apologetarum Christianorum Saeculi III], Iéna 1876<sup>3</sup>, « Prolegomena », p. LXXV-LXXVII. À notre connaissance, la bibliographie sur Justin ne comporte par ailleurs qu'une seule étude de nature stylistique : celle que G. OTRANTO a consacrée, en 1974, à la similitude dans le *Dialogue avec Tryphon* (« Lo sviluppo della similitudine nella struttura del Dialogo con Trifone di Giustino », *Vetera Christianorum* 11, p. 65-92). L'auteur de cet article déclarait alors (p. 66) que les recherches relatives à la valeur formelle de l'œuvre de Justin en étaient encore à leurs débuts. Ces recherches ne semblent pas avoir été poursuivies depuis.

d'ensemble n'est guère distinct de ceux que l'on rencontrait chez ses prédécesseurs :

« Le style de notre auteur ne mérite, à mon sens, ni exaltation ni condamnation. Comme c'était l'usage, Justin a passé sa jeunesse à étudier les Lettres, se consacrant surtout à Platon dont il avait médité les écrits, ainsi qu'il apparaît dans les *Apologies* et le *Dialogue*. Mais à la rhétorique, si l'on s'en rapporte à ses œuvres, il ne mit pas toute son application. La plupart du temps, sa langue n'est guère distincte du parler courant : sa syntaxe est souvent maladroite, la forme des énoncés çà et là sans vigueur et embarrassée, le tour et le vocabulaire pas toujours choisis avec soin. Lui-même dit n'avoir point le don de bien s'exprimer ; il ne croit pas, au reste, que l'ornement du discours soit nécessaire à la défense de la cause chrétienne<sup>10</sup>. »

Même appréciation chez des auteurs plus récents, et jusque dans la dernière édition de l'*Apologie* :

« Justin n'est pas un littérateur. 'Il écrit rudement, écrit Duchesne, dans une langue incorrecte.' [...] L'originalité de Justin n'est pas dans sa qualité littéraire, mais dans la nouveauté de son effort théologique<sup>11</sup>. »

« La pensée de Justin suit un cours désorganisé, redondant, et incertain parfois, au point que ses longues phrases apparaissent plus sinueuses que le Mississippi<sup>12</sup>. »

Outre leur caractère *fragmentaire* et *conventionnel* (l'argumentation fait presque toujours défaut), *équivoque* (confusion entre la critique du style et de la pensée ?), et *contradictoire* (on reproche à Justin tantôt des phrases trop longues tantôt une expression trop proche du langage courant), ces critiques reposent explicitement ou implicitement sur l'idée que la défense de la vérité s'opposerait, pour Justin, à la recherche stylistique ou, dans le meilleur des cas, en compenserait les faiblesses. Autre présupposé dont la pertinence mérite examen.

### C. Méthode

Pour tout auteur, l'analyse stylistique pose un problème de méthode : la diversité des catégories qui structurent, depuis l'Antiquité, les ouvrages

10. « Dictionem scriptoris nostri non in caelum tollo neque ad inferos relego. Traduxit Justinus adulescentiam in literarum studiis, ut mos erat : in primis platoni operam dedit, cuius in scriptis volutatus erat, ut ex Apologii patet et Dialogo. Sed rhetoricae artis non admodum studiosus fuit, si libros illos consideres. Plerumque a sermone vitae communis parum recedit : sententiae ordo saepe impeditus est, singularum enuntiationum structura interdum languida et intricata, phrases vocesque non semper diligenter lectae. Negat ipse facultatem sibi esse dicendi ; neque orationis ornamentum putat opus esse ad christianam causam defendendam. » (*ibid.*, p. LXIV).

11. A. G. HAMMANN, *Les Pères de l'Église*, Desclée de Brouwer, 1992<sup>2</sup>, p. 35-36.

12. « [...] Justin's train of thought is disorganized, repetitious and occasionally rambling, to the extent that his long sentences run a course which meanders worse than the Mississippi River. », M. MARCOVICH, *Iustini Martyris Dialogus cum Tryphone*, 1997, p. vii.

consacrés à ces questions, suffit à montrer qu'en ce domaine, aucun classement ne peut être considéré comme tout à fait satisfaisant<sup>13</sup>.

Dans le cas de Justin, et plus particulièrement pour le *Dialogue avec Tryphon*, cette difficulté est accrue par le caractère composite des sources et de la démarche : la rhétorique et la dialectique grecques s'y mêlent à une forme analogique de pensée et d'écriture. Ambivalence qui se manifeste dans tous les aspects de l'œuvre. Le *Dialogue* est une méditation autant qu'une démonstration ; son message étant de nature rationnelle et prophétique à la fois (double dimension du Logos), il sollicite simultanément la vigilance et la disponibilité de ses lecteurs. Si l'utilisation des ressources du langage n'est pas totalement négligée par Justin, elle est toujours subordonnée, chez lui, à une Parole et une mission. De nature essentiellement exégétique, le discours qui se déploie dans le *Dialogue* ne vise jamais à mettre en avant son auteur (caractéristique qu'il partage avec la littérature rabbinique), mais plutôt ce qui l'anime et le motive.

Pour un tel discours, tout classement apparaît, plus qu'ailleurs, arbitraire et réducteur. Aussi le moins artificiel est-il sans doute celui qui emprunte à l'œuvre elle-même son mode de conception, en respectant ses différents niveaux de lecture. On observe en effet qu'une même cohérence paraît déterminer ici la formulation, l'organisation, et l'inspiration du propos. En étudiant successivement ces différentes composantes, on s'efforcera de mettre en évidence la triple dimension pédagogique, intellectuelle, et spirituelle qui caractérise l'écriture du *Dialogue avec Tryphon* et lui confère son esthétique propre.

L'étude qui va suivre porte essentiellement sur les observations recueillies lors du travail d'édition du *Dialogue*. Mais la confrontation des résultats avec les deux autres textes attribués à Justin – *Apologie* et *De resurrectione* – est riche d'enseignements pour la caractérisation du premier, et pour l'attribution, très discutée, du second.

#### D. Amplification et précision du discours

##### 1) Métaboles

L'association de deux vocables réunis par *xai*, et accessoirement par *η̄ ... η̄ / οὐτε ... οὐτε*, est si fréquente chez Justin<sup>14</sup> que le phénomène peut être considéré

13. Voir cependant, pour le grec, J. HUMBERT, *Syntaxe grecque* [Collection de philologie classique, 2], Paris, Klincksieck, 1954<sup>2</sup> ; J. D. DENNISTON, *Greek Prose Style*, Oxford, Clarendon Press, 1982 ; J. CARRIÈRE, *Stylistique grecque. L'usage de la prose attique* [Tradition de l'humanisme, 6], Paris, Klincksieck, 1983.

14. Au moins 438 occurrences dans le *Dialogue* : 1, 2 (*bis*), 3 (*bis*), 4, 5 (4 occ.) ; 2, 4 (*bis*) ; 3, 3 (4 occ.), 4, 5 (*bis*), 6, 7 ; 4, 1 (*ter*), 2, 3 (*ter*), 7 ; 5, 1, 3, 4 (4 occ.), 5, 6 ; 7, 1 (4 occ.), 2 (*bis*), 3 (*ter*) ; 8, 1 (*bis*) ; 9, 1 ; 10, 1, 2 ; 11, 1, 4 (4 occ.) ; 12, 2, 3 (*bis*) ; 13, 1 (*bis*) ; 14, 1 (*ter*) 2, 3 ; 16, 2, 3, 4 (*bis*) ; 17, 1 (*ter*), 3 ; 18, 2, 3 (*bis*) ; 19, 4, 5 ; 20, 3 (*ter*) ; 21, 1 (*ter*) ; 23, 3 (*bis*), 4 (*bis*), 5 (*ter*) ; 26, 1 ; 27, 2 (*bis*), 4, 5 (*bis*) ; 28, 2 (*bis*), 3, 4 (*bis*) ; 29, 3 ;

comme l'une des caractéristiques principales de son écriture. Une classification exhaustive et définitive des occurrences paraît impossible. On peut toutefois distinguer quelques grandes catégories :

La plus grande partie de ces occurrences semblent être de simples synonymies dont l'effet serait uniquement stylistique (rime, homophonie, hendyadyn, effet de rythme, insistance, etc.)<sup>15</sup>. Justin aime également associer des concepts ou des réalités proches<sup>16</sup>, parfois tous deux d'origine scripturaire<sup>17</sup>.

---

30, 1 (*bis*) ; 2 ; 31, 1 ; 32, 1 (*bis*) ; 2 (*bis*) ; 33, 1, 2 ; 34, 7, 8 (*bis*) ; 35, 2 (*bis*) ; 4 (4 occ.) ; 8 (*bis*) ; 38, 2 ; 39, 2, 4, 6 (*ter*) ; 39, 8 ; 40, 4 ; 41, 4 ; 42, 1, 3 (*bis*) ; 43, 8 ; 44, 1, 2 (*bis*) ; 45, 1, 4 (*bis*) ; 46, 2, 5, 7 ; 47, 2 (*ter*) ; 4 (*bis*) ; 5 (4 occ.) ; 48, 2 ; 49, 2 ; 51, 1, 2 (*bis*) ; 52, 1 (*bis*) ; 3 (*ter*) ; 4 (*ter*) ; 53, 6 (*bis*) ; 54, 1 ; 55, 2 ; 56, 1, 3, 4, 9, 11 (*bis*) ; 57, 1, 2 ; 58, 1, 9 ; 59, 1 ; 60, 3, 4 ; 63, 1, 2 ; 64, 2 (*bis*) ; 3 ; 65, 2 ; 66, 4 ; 67, 2, 3 (*bis*) ; 4, 7, 8, 9, 10 (*bis*) ; 68, 1 (*ter*) ; 2, 8, 9 ; 69, 1, 6 ; 75, 3 (*bis*) ; 4 ; 76, 1, 3, 6 ; 77, 4 (*bis*) ; 78, 10 ; 79, 1 ; 80, 2, 3, 4, 5 ; 82, 3 ; 83, 1, 3 ; 84, 2, 4 ; 85, 2 ; 86, 3, 6 ; 87, 3, 4 ; 88, 1, 4, 5 (*bis*) ; 89, 3 ; 90, 1, 2 (*ter*) ; 5 ; 91, 2 (*ter*) ; 3 (*bis*) ; 4 ; 92, 1 (*bis*) ; 3, 4 (*ter*) ; 5, 6 ; 93, 1 (*bis*) ; 3 (*bis*) ; 4 (*bis*) ; 94, 1 (*bis*) ; 2 ; 95, 4 ; 96, 3 ; 97, 4 ; 100, 5 (*ter*) ; 101, 1, 2 (*bis*) ; 102, 4 (*ter*) ; 5, 6 ; 103, 1 (*bis*) ; 8 ; 105, 1 (*bis*) ; 4 ; 107, 2 (*ter*) ; 3 ; 108, 1, 2, 3 (*bis*) ; 110, 1, 2, 3, 4 (*ter*) ; 111, 1, 2, 4 ; 112, 3 (4 occ.) ; 4 (*ter*) ; 5 ; 113, 1, 4, 6 ; 114, 1, 4 (*bis*) ; 115, 3, 4, 6 (*bis*) ; 116, 1, 2 (*bis*) ; 117, 1, 2 (*bis*) ; 3 (*bis*) ; 4 (*bis*) ; 5 (*bis*) ; 118, 2 (*ter*) ; 3 (*ter*) ; 4 ; 119, 3 ; 120, 2 (*bis*) ; 5 ; 121, 2 (*bis*) ; 3 ; 122, 1, 2 ; 123, 2, 3, 4 (4 occ.) ; 7, 9 ; 124, 4 (*bis*) ; 125, 1 (*bis*) ; 2, 4 (*bis*) ; 5 (*bis*) ; 126, 2 ; 127, 1, 2 (4 occ.) ; 5 ; 128, 3 (*bis*) ; 4 (*bis*) ; 129, 2 ; 130, 3 (*bis*) ; 4 ; 131, 2 (*bis*) ; 5 (*bis*) ; 132, 2 ; 133, 1 (*ter*) ; 6 (5 occ.) ; 134, 1 (4 occ.) ; 2 (*bis*) ; 3, 4 (*ter*) ; 5 (4 occ.) ; 6 (5 occ.) ; 136, 2, 3 (4 occ.) ; 138, 2, 3 ; 139, 2, 5 (*ter*) ; 140, 4 (*ter*) ; 141, 1 (*bis*) ; 2, 3 (*ter*) ; 4 (*bis*) ; 142, 1, 2, 3.

On constate que ces couples de termes se présentent souvent en séries dans un même passage : ils contribuent alors à son rythme et à sa structure.

On retrouve en de nombreuses occasions la même structure binaire constituée alors d'unités plus larges (parallélismes), et organisée quelquefois en chiasme : p. ex. *Dial.* 3, 4 (Φιλοσοφία μέν, ἦν δὲ ἐγώ, ἐπιστήμη ἐστὶ τοῦ ὄντος καὶ τοῦ ἀληθοῦς ἐπίγνωσις, ἐνδαιμονίᾳ δὲ ταύτης τῆς ἐπιστήμης καὶ τῆς σοφίας γέρας) ; 26, 1 (τὰ πιστεύαντα εἰς αὐτὸν καὶ μετανοήσαντα ἐφ' οἷς ημαρτον) ; 39, 2 (μαθητευομένους εἰς τὸ ὄντα τοῦ Χριστοῦ αὐτούν καὶ ἀπολείποντας τὴν ὁδὸν τῆς πλάνης). Voir encore *Dial.* 7, 1 ; 21, 1 ; 27, 5 ; 35, 2, 7, 8 (*bis*) ; 40, 4 ; 44, 2 (*bis*) ; 4, 45, 4 (*bis*) ; 48, 1, 4 ; 53, 2 ; 67, 8 ; 100, 4 ; 100, 6 ; 102, 5 ; 106, 3 ; 108, 3 ; 111, 2, 4 ; 114, 2, 5 ; 119, 6 ; 120, 2, 4 ; 124, 3 ; 127, 3 ; 128, 1, 4 ; 131, 4 ; 136, 2.

15. P. ex. *Dial.* 1, 2 (οὐ δεῖ καταφρονεῖν οὐδὲ ἀμελεῖν...) ; 4, 1 (οὕτε ἔργον οὕτε ἀγορευτόν) ; 5, 6 (τεῖχος ... καὶ ἔρεισμα φιλοσοφίας) ; 20, 3 (λέγειν καὶ κρατύειν) ; 42, 3 (καλοῦνται καὶ προσαγορεύονται). Mais dans certains cas (souvent commentés dans l'édition annoncée), il n'est pas certain que les deux termes associés puissent être considérés comme équivalents : p. ex. *Dial.* 3, 3 ("Ανευ δὲ φιλοσοφίας καὶ ὅρθον λόγου) ; 3, 4 (ταύτης τῆς ἐπιστήμης καὶ τῆς σοφίας) ; 10, 2 (δαυμαστὰ οὔτως καὶ μεγαλα) ; 35, 4 (διδαχὴ καὶ γνώμη) ; 47, 2 (ώς ὁμοσπλάγχνοις καὶ ἀδελφοῖς) ; 68, 1 (νοῦν καὶ θελημα τοῦ θεοῦ) ; 77, 4 (ἐν παραβολαῖς καὶ ὁμοιώσεσι) ; 84, 4 (παραγράφειν ή̄ παρεξηγεῖσθαι) ; 90, 2 (παραβολαῖς καὶ τύποις) ; 103, 1 (ὑπὸ τῶν Φαρισαίων καὶ γερματέων) ; 122, 1 (εἰς τὸν γηρόαν καὶ τοὺς προσηλύτους) ; 128, 4 (δυνάμει καὶ βουλῇ αὐτοῦ) ; 134, 3 (ὁ λαὸς ὑμῶν καὶ ἡ συναγωγὴ).

16. P. ex. *Dial.* 1, 5 (ἀδάνατον καὶ ἀσώματον τὴν ψυχήν) ; 3, 6 (πολυειδὲς καὶ ποικίλον) ; 4, 1 (καλὸν καὶ ἀγαδόν) ; 5, 1 ('Αγέννητος δὲ καὶ ἀδάνατος) ; 5, 4 (λυτός μὲν καὶ φθαρτός ; ἀγέννητος καὶ ἀφθαρτός ; γεννητά καὶ φθαρτά) ; 16, 3 (καλῶς καὶ δικαιῶς) ; 23, 1 (γελοῖα καὶ ἀνόητα) ; 32, 2 (ἀσαφῆ καὶ ἀπορᾶ) ; 35, 2 (πιστότεροι καὶ βεβαιότεροι) ; 57, 2 (ὅδονσι καὶ γνῶσις) ; 67, 2 (ἐννόμωμας

D'autres occurrences présentent deux éléments d'un même ensemble que leur association a pour fonction de suggérer<sup>18</sup>. Le second terme est alors, parfois, un élargissement du premier<sup>19</sup>, ou bien une précision, une interprétation, un cas particulier<sup>20</sup>. Les deux termes peuvent correspondre aussi à une répartition en deux catégories distinctes et clairement dissociées<sup>21</sup>.

L'étude croisée de certaines formules semble montrer que la signification et la portée historique des termes alors réunis ne sont pas toujours clairement définies, ou que la confusion est volontairement entretenue : il en est ainsi des vertus chrétiennes<sup>22</sup> ou de leurs contraires<sup>23</sup>. De même, lorsque Justin évoque les persécutions qu'il accuse les juifs d'avoir perpétrées ou encouragées, on constate que les prophètes, le Juste (= le Christ), ses disciples (= les apôtres et les chrétiens) sont généralement présentés de manière indifférenciée sans que soit apportée aucune précision permettant de nuancer historiquement ces

*καὶ τελέως*) ; 68, 1 ("Απιστον γάρ καὶ ἀδύνατον") ; 68, 9 (*γελοῖον καὶ ἀνόητον*) ; 90, 1 (*ἀστχῶς καὶ ἄτιμως*) ; 112, 3 (*ἡ παραβασίς καὶ παρακοή*) ; 112, 4 (*ταπεινῶς καὶ χαμερωτῶς*) ; 118, 4 (*βραχέως μέντοι καὶ περικεκομμένως*) ; 124, 4 (*ἀπαθεῖς καὶ ἀδανάτους*) ; 126, 2 (*καὶ ἀγεννήτου καὶ ἀρρήτου θεοῦ*) ; 128, 3 ("Ατμητον δέ καὶ ἀχώριστον") ; 134, 1 (*ταλανες καὶ ἀνόητοι*) ; 139, 5 (*τὰ αἰώνια καὶ ἀφθαρτα*).

17. P. ex. *Dial.* 17, 1 ('ἀμμωμον' καὶ 'δίκαιον') ; 23, 4 ('ἐδικαιωθῆ' καὶ 'εὐλογηθῆ') ; 32, 1 ('ἔνδοξον' καὶ 'μέραν' ; 'ἄτιμος' καὶ 'ἀδόξος') ; 33, 2 ('προσδέξεται' καὶ 'εὐλογηθεῖ') ; 35, 8 ('ἀμμωμον' καὶ 'ἀνέγκλητον') ; 41, 4 (ἀπὸ τῆς πλάνης καὶ πονηρίας). Les citations scripturaires sont indiquées à l'aide de guillemets hauts.

18. P. ex. *Dial.* 4, 3 (καὶ ἵπποι καὶ ὄνοι) ; 4, 3 (αἴγες ή προβάτα).

19. P. ex. *Dial.* 13, 1 (τὸν φόνον καὶ τας ἀλλας ἀμαρτίας) ; 14, 2 (δόλον καὶ πάστης κακίας ἀπλῶς) ; 94, 2 (εἰδωλολατρεῖαι καὶ ἀλλας ἀδικιαί) ; 114, 4 (ἀπό τε εἰδωλολατρείας καὶ πάστης ἀπλῶς κακίας) ; 116, 1 (ἐν 'πονείαις' καὶ ἀπλῶς πάσῃ 'ὑπαρεψ' πράξει) ; 133, 6 (ὑπὲρ ὑμῶν καὶ ὑπὲρ πάντων ἀπλῶς ἀνθρώπων) ; 142, 3 (καὶ ἀπὸ τοῦ πλοῦ καὶ ἀπὸ πάστης κακίας).

20. P. ex. *Dial.* 14, 1 (τὴν σάρκα καὶ μόνον τὸ σῶμα) ; 18, 2 (διὰ τας ἀνομίας ὑμῶν καὶ τὴν σκληροκαρδίαν) ; 22, 1 (διὰ τας ἀμαρτίας τοῦ λαοῦ ὑμῶν καὶ διὰ τας εἰδωλολατρείας) ; 35, 8 (σωθῆτε καὶ μη̄ καταδικασθῆτε...).

21. P. ex. *Dial.* 3, 5 ("Ἐν τε τοῖς θείοις καὶ ἀνθρωπείοις ... τῶν ἀνθρωπίνων καὶ τῶν θείων) ; 7, 2 (καὶ περὶ ἀρχῶν καὶ περὶ τελονος) ; 20, 3 (θαλασσίων τε καὶ χερσαίων) ; 52, 1 (οὔτε προφήτης οὔτε βασιλεὺς) ; 88, 1 (καὶ θηλείας καὶ ἀρσενας) ; 102, 4 (καὶ καθολικας καὶ μερικας κρίσεις) ; 107, 2 ('ἀνθρώπων' τε καὶ ἀλόγων).

22. P. ex. *Dial.* 4, 3 (σώφρων καὶ δίκαιος) ; 4, 7 (δικαιοσύνη καὶ εὐσέβεια) ; 11, 4 (τὴν ὄμολογίαν καὶ εὐσέβειαν ποιεῖσθαι) ; 23, 5 (τα... δίκαια καὶ ἐνάρετα ; δι' εὐσέβειαν καὶ δικαιοσύνην) ; 27, 5 (δικαιόνυς καὶ εὐαρέστους αὐτῷ) ; 46, 7 (πρὸς δικαιοπραξίαν καὶ εὐσέβειαν) ; 47, 5 (ώς δίκαιον καὶ ἀναμαρτητον ; ἀπὸ εὐσέβειας ή δικαιοπραξίας) ; 52, 4 (θεοσέβεις καὶ δίκαιοι) ; 110, 4 (πιστοὶ καὶ θεοσέβεις) ; 131, 5 (θεοσέβεις καὶ εἰρηνικούς).

23. P. ex. *Dial.* 19, 5 (ἀδίκος καὶ ἀχάριστος) ; 27, 2 (διὰ το σκληροκαρδίων ὑμῶν καὶ ἀχάριστον εἰς αὐτού) ; 35, 4 (ἀδεα καὶ βλάσφημα) ; 46, 5 (μήτε ἀδικεῖν μήτε ἀσεβεῖν) ; 47, 5 (ἐπι ἀδικίαν καὶ ἀθεότητα) ; 78, 10 ('Ἀμαρτωλὸν δέ καὶ ἀδίκον) ; 95, 4 (ἀδίκων καὶ ἀμαρτωλῶν ... σκληροκαρδίων καὶ ἀσυννέτων).

affirmations<sup>24</sup>. L'association (la confusion ?) entre passé et présent est d'ailleurs elle aussi très fréquente chez Justin<sup>25</sup>.

La réunion de deux vocables peut avoir également une fonction pédagogique ou exégétique. C'est ainsi qu'un mot emprunté à une citation scripturaire est fréquemment associé à un autre qui le paraphrase ou le commente<sup>26</sup>. Ailleurs, le terme d'inspiration biblique est couplé avec un autre, moins chargé de connotations scripturaires ou emprunté à la philosophie<sup>27</sup>.

Il arrive que l'association de deux termes soit trompeuse et corresponde à une distinction fondamentale dans le contexte où elle apparaît ou dans les développements qu'elle annonce<sup>28</sup>. Il n'est pas rare aussi que de telles associations expriment une préoccupation essentielle de Justin ou un aspect fondamental de sa pensée : c'est le cas, en particulier, pour le lien fréquemment souligné entre Prophétie et Histoire<sup>29</sup>, paroles et actes<sup>30</sup>, considéré comme un critère de vérité et d'authenticité<sup>31</sup>.

Il n'est pas exclu, enfin, que certains de ces couples soient empruntés à des formules où assonances et similitudes offriraient à la fois un outil mnémomé-

24. P. ex. *Dial.* 16, 4 ('τὸν δίκαιον' καὶ πρὸς αὐτῷ τοὺς 'προφήτας' αὐτῷ) ; 17, 1 (εἰς ήμας καὶ τὸν Χριστὸν ; κατὰ τὸν δίκαιον' καὶ ήμῶν τῶν ἀπ' ἐκείνου) ; 108, 3 (αὐτῷ καὶ τῶν πιστεύοντων εἰς αὐτὸν) ; 133, 6 (αὐτῷ τε ἐκείνῳ καὶ τοῖς ἀπ' αὐτῷ) ; 139, 5 (αὐτῷ καὶ τῶν προφητῶν αὐτῷ).

25. P. ex. *Dial.* 7, 2 (τὰ δὲ ἀποβάντα καὶ ἀποβαίνοντα) ; 7, 3 (οὗτε ἐποίησαν οὔτε ποιούσιν) ; 26, 1 (διωξαντες καὶ διώκοντες) ; 27, 2 (νευροκότων καὶ νοούντων) ; 35, 4 (Εἰσὶν οὖν καὶ ἐγένοντο) ; 39, 2 (οὐδέποτε τὴν κρίσιν ἐπήνεγκεν η̄ ἐπάγει) ; 82, 3 (ἐδίδαξαν καὶ διδάσκοντι μέχρι νῦν) ; 86, 3 (ἔχει η̄ ἔσχε) ; 114, 4 (χέγονε καὶ γίνεται) ; 133, 1 (τετολμηκέναι ... καὶ ἔτι τολμᾶν).

26. P. ex. *Dial.* 13, 1 (διὰ τοῦ αἵματος τοῦ Χριστοῦ' καὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ) ; 14, 1 ('συντετριμμένοι' εἰσὶ καὶ οὐδὲν ὑμῖν χρηστοί) ; 28, 3 ('εἰς ἀκανθᾶς' ... καὶ ἀνήσυχον χωρὶς) ; 30, 1 (εἰς 'ἐπιστροφὴν' καὶ μετανοιῶν τούς πνεύματος) ; 40, 4 ('ἐπιβαλόντες αὐτῶν τας χεῖρας' καὶ θανατώσαντες αὐτὸν) ; 51, 2 ('ἀπό τῶν γραμματέων' καὶ Φαρισαίων) ; 52, 3 (οὗτε προφῆτης οὔτε 'ἄρχων') ; 76, 6 ('τὰ δαιμόνια' πάντα καὶ πνεύματα πονηρα) ; 85, 2 (μικτάται καὶ 'ὑποτάσσεται') ; 94, 1 (μήτε είκονα μήτε 'όμοιώμα') ; 120, 2 (ἀγόνος τε καὶ 'ἄκαρπος') ; 134, 5 (ὑπέρ τῶν 'ἱαντων' καὶ πολυμόρφων θρεψατῶν ; ὑπέρ τῶν ἐκ παντὸς γένους 'ποικίλων' καὶ πολυειδῶν ἀνθρώπων).

27. P. ex. *Dial.* 4, 3 (σαφῶν καὶ δίκαιος) ; 23, 3 (οὐκ ἀργεῖ οὐδὲ σαββατίζει) ; 93, 4 (φιλίαν η̄ ἀγάπην) ; 107, 2 (ἐλέημαν ὁ θεὸς καὶ φιλανθρωπός ἐστιν) ; 108, 3 (παρὰ τοῦ εὐσπλάγχνου καὶ 'πολυελέου' πατρός...).

28. P. ex. *Dial.* 19, 4 (αὐτῶν ἐκείνων τῶν ἀγγελῶν ... καὶ τοῦ κυρίου) ; 60, 4 (καὶ 'ἄγγελος' καλούμενος καὶ 'θεὸς' ὑπάρχων). Par la distinction établie en *Dial.* 19, 4, Justin annonce ce qui fera l'objet du débat aux chapitres 56 s.

29. Cf. *Dial.* 23, 4 (καὶ αἱ γραφαὶ καὶ τὰ πράγματα) ; 28, 2 (ἀπό τε τῶν γραφῶν καὶ τῶν πραγμάτων) ; voir encore *Dial.* 39, 6 (αἱ γραφαὶ ... καὶ τὰ φαινόμενα καὶ τὰ γινόμενα ἐπὶ τῷ οὐρανῷ αὐτοῦ).

30. P. ex. *Dial.* 35, 4 (λέγειν καὶ πράττειν) ; 56, 11 (καὶ πρᾶξαι καὶ ὅμιλησαι) ; 67, 3 (λόγιων τε η̄ πραγμάτων) ; 87, 4 (ἐποίουν καὶ ἐλαλούν) ; 90, 2 (εἶπον καὶ ἐποίησαν) ; 115, 6 (εἴτε κακῶν πράξεων εἴτε φαντων ἐξηγήσεων).

31. Voir à ce sujet Ph. BOBICHON, « L'enseignement juif, païen, hérétique et chrétien dans l'œuvre de Justin Martyr », *Revue des Études Augustiniennes* 45/2 (1999), p. 233-259.

technique et un appel à la méditation, les termes employés étant alors chargés de signification dans la perspective chrétienne<sup>32</sup>.

L'utilisation de ces couples de vocables<sup>33</sup> a donc à la fois, chez Justin, une fonction littéraire et pratique. Elle semble parfois un peu gratuite ou inspirée par le goût des rythmes binaires. Mais elle peut aussi exprimer des nuances importantes de la pensée. Il faut donc aborder de telles formules avec circonspection car leur fréquence peut concourir à les banaliser.

## 2) Accumulations

Le procédé d'accumulation se rencontre lui aussi très souvent dans le *Dialogue*<sup>34</sup>. Les séquences ainsi constituées correspondent, pour l'essentiel, aux catégories suivantes : écoles philosophiques<sup>35</sup>, activités intellectuelles et champs de la connaissance<sup>36</sup>, peuples<sup>37</sup>, « sectes<sup>38</sup> » ou autorités juives<sup>39</sup>,

32. P. ex. *Dial.* 11, 4 (ὅρῶμεν δέ καὶ πεπείσμεθα) ; 83, 1 (καὶ ἐπιστάμεθα καὶ ὁμολογοῦμεν) ; 113, 6 (ἀπὸ τῶν λιθῶν καὶ τῶν ἀλλων εἰδῶλων).

33. Cette expression ne correspond à aucune des terminologies techniques utilisées dans les ouvrages de référence : dans la tradition de la rhétorique antique, Pierre FONTANIER, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1977<sup>3</sup>, distingue l'*antithèse* (p. 379) et la *métabole* (p. 332), qui désigne plus précisément une certaine synonymie, et peut comprendre plus de deux expressions. Chez Justin, la réunion de termes synonymes ou antinomiques doit être considérée comme une même particularité stylistique, d'où sa désignation ici (faute de mieux) par le mot *métabole* ou par l'expression « couples de vocables ».

34. Au moins 132 occurrences : *Dial.* 1, 4 ; 2, 1, 2, 4 ; 3, 5, 6 ; 4, 1 ; 5, 2, 5 ; 7, 1 ; 8, 3, 4 ; 9, 1 ; 10, 1, 3 ; 11, 2 ; 13, 1 ; 14, 2, 8 ; 16, 2 ; 17, 3 ; 18, 2, 3 ; 19, 3 ; 20, 3 (*bis*) ; 4 ; 23, 1, 2 ; 26, 1 ; 27, 4 ; 28, 4 (*bis*) ; 29, 2 ; 33, 1 ; 34, 2, 7 ; 35, 5 ; 36, 1, 6 ; 39, 5, 6 ; 42, 4 ; 43, 1 ; 45, 3, 4 ; 46, 2, 7 ; 47, 2 (*bis*) ; 5 ; 49, 2 ; 52, 3 ; 56, 12, 16 ; 58, 10 ; 59, 1 ; 61, 1, 3 ; 62, 4 ; 63, 5 ; 67, 10 ; 68, 6, 9 ; 69, 2, 6, 7 ; 71, 2 ; 74, 3 ; 80, 1, 3, 4, 5 ; 82, 3, 4 ; 85, 1, 2, 3 ; 86, 3 ; 87, 2, 4 ; 92, 2, 4, 6 ; 93, 1 (*bis*) ; 4 ; 95, 1 ; 100, 2, 4, 6 ; 102, 5, 6 (*bis*) ; 107, 2 ; 108, 2 (*bis*) ; 110, 2, 3 (*bis*) ; 4, 6 ; 111, 2 ; 112, 1, 4 ; 113, 4 ; 114, 3 ; 115, 6 ; 117, 3, 5 ; 119, 4, 6 ; 121, 3, 4 ; 123, 9 ; 126, 1, 5 ; 127, 2 (*bis*) ; 4 ; 128, 2 ; 129, 1 ; 130, 2, 3 ; 131, 2 ; 132, 1 ; 133, 6 ; 136, 2 ; 138, 2, 3 ; 139, 4 ; 140, 2 ; 141, 3.

35. *Dial.* 2, 1 (Πλατωνικοὶ ἡσαν οὐδὲ Στωϊκοὶ οὐδὲ Περιπατητικοὶ οὐδὲ Θεωρητικοὶ οὐδὲ Πυθαγορικοὶ).

36. *Dial.* 2, 4 (μουσικὴ καὶ ἀστρονομίᾳ καὶ γεωμετρίᾳ) ; 3, 5 (ἐν τε στρατηγικῇ καὶ κυβερνητικῇ καὶ ἱατρικῇ) ; 3, 6 (μουσικὴν καὶ ἀριθμητικὴν καὶ ἀστρονομίαν ἢ τι τοιοῦτον).

37. *Dial.* 28, 4 (οὐδὲ γάρ 'Αἰγυπτίοις' χερσόμως οὐδὲ τοῖς 'νιοῖς Μωαβ' οὐδὲ τοῖς νιοῖς "Ἐδώμ". Αλλὰ καν 'Σκυθῆς' ἢ τις ἢ Πέρσης...) ; 117, 5 (εἴτε βαρβάρων εἴτε 'Ελλήνων εἴτε ἀπλῶς φύνιοιν ὄνοματι προσαγορευομένων, ἢ ἀμάξοβίων ἢ ἀσίκων καλούμενων ἢ ἐν σκηναῖς κτηνοτρόφων οἰκούντων') ; 119, 4 (οὐδὲ βαρβάρον φύλον οὐδὲ ὄποια Καρῶν ἢ Φρυγῶν ἐθνη).

38. *Dial.* 80, 4 (τοὺς Σαδδοκαίους ἢ τας ὄμοιας αἱρέσεις Γενιστῶν καὶ Μεριστῶν καὶ Γαλιλαίων καὶ 'Ἐλληνιανῶν καὶ Φαρισαίων Βαπτιστῶν') ; cf. *Dial.* 35, 6 (liste d'hérésies chrétiennes).

39. *Dial.* 102, 5 (τοὺς ... Φαρισαίους καὶ γραμματεῖς καὶ ἀπλῶς τοὺς ἐν τῷ γένει ὑμῶν διδασκαλούς).

justes<sup>40</sup>, prophètes<sup>41</sup>, filiation patriarches-prophètes-justes<sup>42</sup>, dons de l'Esprit<sup>43</sup>, supplices<sup>44</sup>, vertus philosophiques<sup>45</sup> ou chrétiennes<sup>46</sup> avec leurs antithèses<sup>47</sup>, prescriptions de la Loi mosaïque<sup>48</sup>, attributs négatifs ou positifs<sup>49</sup>, griefs contre les juifs<sup>50</sup>, outils exégétiques<sup>51</sup>, adjectifs évoquant la première parousie « sans

40. *Dial.* 19, 4 (*Λωτ ... Νῶε ... Μελχισεδέκ*).

41. *Dial.* 29, 2 (*Δανιὴλ μὲν ἔφαλλεν, Ἡσαΐας δὲ εὐηγγελίζετο, Ζαχαρίας δὲ ἐκήρυξε, Μωϋσῆς δὲ ἀνέγραψεν*) ; 80, 5 (< ώς > οἱ προφῆται *'Ιεζεκήη καὶ Ἡσαΐας καὶ οἱ ἄλλοι ὁμολογουσιν*).

42. *Dial.* 26, 1 (μετά τῶν πατριαρχῶν καὶ τῶν προφητῶν καὶ τῶν δικαίων) ; 80, 1 (ἀμὰ τοῖς πατριαρχαῖς καὶ τοῖς προφῆταις καὶ τοῖς ἀπὸ τοῦ ἡμετέρου γένους) ; 85, 3 (τῶν παρ’ ὑμῖν γεγενημένων ἢ βασιλέων ἢ δικαίων ἢ προφητῶν ἢ πατριαρχῶν) ; 113, 4 (*Μωσῆι καὶ τῷ Ἀβραὰμ καὶ τοῖς ἄλλοις ἀπλῶς πατριαρχαῖς*) ; 126, 5 (τῷ τε Ἀβραὰμ καὶ τῷ Ἰσαὰκ καὶ τῷ Ἰακὼβ καὶ τοῖς ἄλλοις πατριαρχαῖς).

43. *Dial.* 87, 2, 4.

44. *Dial.* 110, 4 (*Κεφαλοτομούμενοι γὰρ καὶ σταυρούμενοι καὶ θηρίοις παραβαλλόμενοι καὶ δεσμοῖς καὶ πυρὶ καὶ πάσαις ταῖς ἀλλαῖς βασάνοις*).

45. *Dial.* 2, 2 (τὴν καρτερίαν αὐτῶν καὶ τὴν ἐγκράτειαν καὶ τὸ ξένον τῶν λόγων) ; 8, 3 (καρτερίαν καὶ ἐγκράτειαν καὶ σωφροσύνην).

46. *Dial.* 7, 1 (μακάριοι καὶ δίκαιοι καὶ θεοφιλεῖς) ; 110, 3 (εὐσεβειαν, δικαιοσύνην, φιλανθρωπίαν, πίστην, ἐλπίδα...) ; 119, 6 (*'Ομοιόπιστον οὖν τὸ ἔθνος' καὶ θεοσεβές καὶ δίκαιον, 'εὐφραῖνον τὸν πατέρα*) ; 131, 2 (καὶ τῇ ὁμολογίᾳ καὶ τῇ ὑπακοῇ καὶ τῇ εὐσεβείᾳ) ; 136, 2 (εὐσεβεῖς καὶ δίκαιοι καὶ φιλανθρωποι) ; 139, 4 (εἰς φιλίαν καὶ 'εὐλογίαν' καὶ μετάνοιαν καὶ 'συνοικίαν καλῶν').

47. *Dial.* 14, 2 (ἀπὸ ὄργῆς καὶ ἀπὸ πλεονεξίας, ἀπὸ φθόνου, ἀπὸ μίσους) ; 17, 3 (ταὶ 'πικραὶ' καὶ 'σκοτειναὶ' καὶ ἀδίκα) ; 20, 4 (τῶν ἀκαθάρτων καὶ ἀδίκων καὶ παρανόμων) ; 47, 5 (ώς ἀμετωπὸν καὶ ἀδίκον καὶ ἀσεβῆ) ; 80, 3 (βλάσφημα καὶ ἀθεα καὶ ἀνόστητα) ; 82, 3 (ἀδεα καὶ βλάσφημα καὶ ἀδίκα) ; 82, 4 (διὰ φιλοχεղματίαν ἢ φιλοδοξίαν ἢ φιληδονίαν) ; 93, 1 (μοιχεία κακὸν καὶ πορνεία καὶ ἀνδροφονία καὶ σῦσα ἄλλα τοιαῦτα) ; 108, 2 (ἀδεα καὶ ἄνομα καὶ ἀνόστητα) ; 110, 3 (πολέμου καὶ ἀλληλοφονίας καὶ πάσης κακίας).

48. *Dial.* 10, 1 (οὐ κατὰ τὸν νόμον βιοῦμεν, οὐδὲ ὅμοίως τοῖς προγόνοις ὑμῶν περιτεμνόμενα τὴν σάρκα, οὐδὲ ώς ὑμεῖς σαββατίζομεν) ; 10, 3 (ἐν τῷ μήτε ταῖς ἑօρτας μήτε ταῖς σαββαταῖς τηρεῖν μήτε τὴν περιτομὴν ἔχειν, καὶ ἔτι...) ; 13, 1 (τοῖς μεταγνωσκοῦσι καὶ μηκέτι 'αἴμασι τραγῶν' καὶ 'προβάτων' ἢ 'σποδῶ δαμαλεως' ἢ 'σεμιδαλεως' προσφορᾶς καθαριζομένοις) ; 18, 2 (τὴν περιτομὴν τὴν κατὰ σάρκα καὶ ταῖς ἑօρτας πάσας ἀπλῶς), 3 (περιτομὴν δὲ σαρκικὴν λέγων καὶ σαββαταῖς καὶ ταῖς ἑօρτας) ; 23, 1 (μήτε περιτομὴν τὴν κατὰ σάρκα ἔχοντες μήτε σαββαταῖς ἐφυλαξαν μήτε δὲ τὰ ἄλλα...) ; 46, 2 (οὐτε προβάτον τοῦ πάσχα ἀλλαχούσεται διένειν δυνατόν, οὐτε τοὺς τῇ ὑποτείᾳ κελευσθέντας προσφέρεσθαι χιμάρους οὐτε τὰς ἄλλας ἀπλῶς ἀπάσας προσφοράς) ; 47, 2 (μή πειθούτες αὐτοὺς μήτε περιτεμνόμενα δομοίως αὐτοῖς μήτε σαββατίζειν μήτε ἄλλα σῦσα τοιαῦτα ἔστι τηρεῖν) ; 92, 2 (σαββάτου καὶ θυσιῶν καὶ προσδῶν), 4 (Τοὶ δὲ σαββατίζειν καὶ ταῖς προσφορᾶς φέρειν κελευσθῆναι ὑμᾶς, καὶ τόπον εἰς ὄνομα τοῦ θεοῦ ἐπικληθῆναι ἀνασχέσθαι τὸν κύριον).

49. *Dial.* 4, 1 (οὐ χρῶμα ἔχον, οὐ σκῆπτρα, οὐ μέγεθος, οὐδὲ οὐδὲν αὖ ὄφθαλμος βλέπει) ; 23, 2 (καὶ φιλανθρωπον καὶ προρωστρην καὶ ἀνενδεῆ καὶ δίκαιον καὶ ἀγαθὸν) ; 74, 3 (καὶ 'αἰνετός' καὶ 'φοβερός' καὶ 'ποιητής τοῦ τε οὐρανοῦ' καὶ τῆς γῆς) ; 127, 2 (οὐτε ποι ἀφίκται οὐτε περιπατεῖ οὐτε καθεύδει οὐτε ἀνίσταται ; καὶ πάντα ἐφορᾷ καὶ πάντα γνωσκει, καὶ οὐδέτες ὑμῶν λεληθεν αὐτὸν) ; cf. 114, 3 (χειρας καὶ ποδας καὶ δακτυλους καὶ ψυχην).

50. *Dial.* 27, 4 (λαὸς 'σκληροκάρδιος', καὶ 'ἀσύνετος', καὶ 'τυφλός', καὶ 'χωλός', καὶ 'νίοι οὓς οὐκ ἔστι πίστις ἐν αὐτοῖς') ; 35, 5 (ἀδέοντος καὶ ἀσεβεῖς καὶ ἀδίκους καὶ ἀνόμους) ; 69, 6 (πηρους καὶ

gloire<sup>52</sup> », résumés de l'action du Christ<sup>53</sup> titres christologiques<sup>54</sup>, adjectifs évoquant l'état qui doit succéder à la résurrection des corps<sup>55</sup>.

Souvent de rythme ternaire ou quaternaire, ces listes constituées d'unités plus ou moins longues présentent plusieurs caractéristiques qui les apparentent aux métaboles précédemment étudiées, et montrent que Justin considère alors un ensemble et non le détail de ses éléments : 1) elles s'achèvent souvent par une formule d'élargissement<sup>56</sup> ; 2) leur contenu semble correspondre à un développement des couples de vocables<sup>57</sup> ; 3) on y retrouve souvent les mêmes termes

*'κωφοὺς' καὶ 'χωλοὺς')* ; 102, 6 (*ἀχάριστοι καὶ φονεῖς τῶν δικαίων καὶ τετυφωμένοι διὰ τὸ γένος*) ; 130, 3 (*γένος ἀχεροποτόν* καὶ *'ἀπειθέσ'* καὶ *'ἀπιστον'*) ; 140, 2 (*ἀμαρτωλοί ... καὶ ἀπιστοι καὶ ἀπειθεῖς πρὸς τὸν θεόν*).

51. *Dial.* 42, 4 (*τύπους καὶ σύμβολα καὶ καταγγελίας*) ; 68, 6 (*ἐπικεκαλυμμένως καὶ ἐν παραβολαῖς ἡ μυστηρίοις ἡ ἐν συμβόλοις ἔργων*).

52. *Dial.* 14, 8 (*καὶ ἀτίμος* καὶ *ἀειδῆς* καὶ *θυητός*) ; 36, 6 (*'ἀειδή'* καὶ *'ἀτίμον'* τὸ *'εἰδός'* καὶ *'ἀδόξον'*) ; 49, 2 (*παθητός καὶ ἀτίμος* καὶ *ἀειδῆς*) ; 121, 3 (*ἐν τῇ ἀτίμῳ καὶ δειδεῖ καὶ ἔξουθενημένῃ πρώτῃ παρουσίᾳ*).

53. *Dial.* 39, 6 (*ἔντι παλιν παρῆ καὶ καταλύσῃ πάντας καὶ τὸ κατ' ἀξίαν ἑάστω προσνείμῃ*) ; 68, 9 (*ἐλέυσεσθαι δὲ καὶ παθεῖν καὶ βασιλεῦσαι καὶ προσκυνητὸν γενέσθαι θεοῖ*) ; 69, 2 (*εὐρέτην ἀμπελού γενόμενον, καὶ διασπαραχθέντα καὶ ἀποδανόντα ἀναστῆναι, εἰς οὐρανόν τε ἀνεληθυδέναι*) ; 71, 2 (*θεός καὶ ἄνθρωπος καὶ σταυρούμενος καὶ ἀποδημήσκων*) ; 126, 1 (*καὶ παραγενόμενον καὶ γεννηθέντα καὶ παθόντα καὶ ἀναβάντα εἰς τὸν οὐρανόν*) ; 132, 1 (*Χριστὸν νίον θεοῦ, σταυρωθέντα καὶ ἀναστάντα καὶ ἀνέληλυδότα εἰς τοὺς οὐρανούς, καὶ παλιν παραγενησόμενον κριτὴν πάντων ἀπλῶς ἀνδράπων μέχρις αὐτοῦ Ἀδάμ*).

54. *Dial.* 34, 2 (*βασιλεὺς* καὶ *ἱερεὺς* καὶ *θεός* καὶ *κύριος* καὶ *ἄγγελος* καὶ *ἀνθρώπος* καὶ *ἀρχιστράτηγος* καὶ *λίθος* καὶ *παιδίον* γεννώμενον καὶ παθητὸς γενόμενος πρῶτον) ; 36, 1 (*παθητὸς Χριστὸς προεφητεύθη μελλεῖν εἶναι, καὶ λίθος κελκληται, καὶ ἔνδοξος μετὰ τὴν πρωτήν αὐτοῦ παρουσίαν, ἐν ᾧ παθητὸς φαίνεσθαι κεκήρυκτο, ἐλευσόμενος καὶ κριτής πάντων λοιπὸν καὶ αἰώνιος βασιλεὺς καὶ ἱερεὺς γεννησόμενος) ; 58, 10 (*καὶ ἄγγελος* καὶ *θεός* καὶ *κύριος*, καὶ ἐν ἵδεᾳ *ἀνδρός* τῷ *Ἀβραάμ* φανεῖς καὶ ἐν ἵδεᾳ *ἀνδρώπου* αὐτῷ τῷ *Ιακωβ* *'παλαιάσας'*) ; 61, 3 (*ὁ θεός ἀπὸ τοῦ πατρὸς τῶν ὅλων γεννηθεῖς, καὶ λόγος καὶ σοφία καὶ δύναμις καὶ δόξα τοῦ γεννήσαντος ὑπάρχων*) ; 108, 2 (*Χριστὸν καὶ διδάσκαλον καὶ νίον θεοῦ*) ; cf. 61, 1 ; 62, 4 ; 85, 2 ; 126, 1 ; 128, 2.*

55. *Dial.* 46, 7 (*ἀφδάρτους καὶ ἀπαδεῖς καὶ ἀθανάτους*) ; 69, 7 (*'ἀθανάτον'* καὶ *'ἀφδάρτον'* καὶ *ἀλύπητον*) ; 117, 3 (*ἀφδάρτους* καὶ *ἀθανάτους* καὶ *ἀλύπους*).

56. Phénomène déjà observé à l'intérieur des couples de termes (cf. note 19) et que l'on retrouve ici dans presque tous les domaines : *Dial.* 3, 6 (*μουσικὴν καὶ ἀριθμητικὴν καὶ ἀστρονομίαν* ἢ *τι τοιοῦτον*) ; 8, 4 (*τὸ σαββατὸν καὶ ταῖς ἑορταῖς καὶ ταῖς νοιμηνίαις τοῦ θεοῦ, καὶ ἀπλῶς τὰ ἐν τῷ νομῷ γεγαμμένα πάντα*) ; 80, 5 (*< ώς > οἱ προφῆται Ἱερεῖς καὶ οἱ ἄλλοι ὄμιλογοῦσιν*) ; 93, 1 (*μοιχεία κακὸν καὶ πονεῖα καὶ ἀνδροφονία καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα*) ; 102, 5 (*τοὺς ... Φαρισαῖος καὶ γραμματεῖς καὶ ἀπλῶς τοὺς ἐν τῷ γένει ὑμῶν διδασκαλούς*) ; 110, 4 (*Κεφαλοτομούμενοι γάρ καὶ σταυρούμενοι καὶ θηρίοις παραβαλλόμενοι καὶ δεσμοῖς καὶ πυρὶ καὶ πάσαις ταῖς ἄλλαις βασάνοις*) ; 113, 4 (*Μωσεῖ καὶ τῷ Αβραάμ καὶ τοῖς ἄλλοις ἀπλῶς πατριάρχαις*).

57. P. ex. *Dial.* 4, 7 (*δικαιοσύνη καὶ εὐσέβεια*) / 110, 3 (*εὐσέβειαν, δικαιοσύνην, φιλανθρωπίαν, πίστιν, ἐλπίδα...*) ; 35, 4 (*ἀθεα καὶ βλάσφημα*) / 80, 3 (*βλάσφημα καὶ ἀθεα καὶ ἀνόητα*) ; 124, 4 (*ἀπαδεῖς καὶ ἀθανάτους*) / 46, 7 (*ἀφδάρτους καὶ ἀπαδεῖς καὶ ἀθανάτους*), etc.

dans un ordre différent ou avec de légères variantes<sup>58</sup>. Il est donc vain de chercher là l'ébauche d'une quelconque classification ou d'une quelconque hiérarchie, d'autant que Justin ne distingue jamais par ailleurs ces concepts. L'analyse de détail de certains d'entre eux montre qu'ils résistent à toute tentative de classement rigoureux<sup>59</sup>.

Dans certains cas toutefois, il est utile de considérer le détail, car celui-ci est chargé de sens<sup>60</sup>. Mais il s'agit là d'exceptions.

On retrouve pour les accumulations d'autres caractéristiques déjà constatées à propos des synonymies : association d'éléments scripturaires et de vocables qui en sont le commentaire<sup>61</sup> ; association de différents temps, de la parole et des actes<sup>62</sup> ; formules qui pourraient avoir une origine liturgique<sup>63</sup>.

Comme les couples de vocables, le procédé d'accumulation a donc généralement, dans le *Dialogue*, une fonction d'insistance que renforcent ses effets

58. P. ex. *Dial.* 80, 3 (*βλάσφημα καὶ ἀθεα καὶ ἀνόητα*) / 82, 3 (*ἀθεα καὶ βλάσφημα καὶ ἀδικα*) / 108, 2 (*ἀθεα καὶ ἄνομα καὶ ἀνόστια*) ; 10, 3 (ἐν τῷ μήτε τας ἑορτας μήτε τας σαββατα τηρειν μήτε τὴν περιτομὴν ἔχειν) / 18, 2 (τὴν περιτομὴν τὴν κατὰ σάρκα καὶ τὰ σαββατα καὶ τας ἑορτας πάσας ἀπλῶς), 3 (*περιτομὴν δὲ σαρκικὴν λέγω καὶ σαββατα καὶ τας ἑορτας*), etc.

59. Voir les articles mentionnés ci-dessous, notes 60 (autorités juives et « sectes » juives), 111 (persécutions) et 126 (préceptes).

60. P. ex. en *Dial.* 29, 2 (*Δαινὸς μὲν ἔβαλλεν, Ἡσαῖας δὲ εὐηγγελίζετο, Ζαχαρίας δὲ ἐκήρυξε, Μωϋσῆς δὲ ἀνέγραψεν*), où les livres bibliques sont classés selon l'ordre de leur importance dans le canon (Hagiographes, Prophètes, Loi) ; ou encore en 141, 3 où l'ordre des titres appliqués à David n'est sans doute pas indifférent (ὁ μέγας οὗτος βασιλεὺς καὶ χειστος καὶ προφήτης). Les listes d'écoles philosophiques (*Dial.* 2, 1), de sciences (*Dial.* 2, 4), de peuples (*Dial.* 28, 4 ; 117, 5 ; 119, 4), de « sectes » (*Dial.* 80, 4), de justes (*Dial.* 19, 4), de dons de l'Esprit (*Dial.* 87, 2.4), etc., peuvent entrer dans cette catégorie, car elles sont parfois prédéterminées par le savoir de Justin, mais il convient, dans tous les cas, de les examiner avec circonspection. L'étude des listes de « sectes juives » et d'autorités juives, par exemple, montre que loin de nous informer sur une quelconque réalité historique, elles suscitent bien des interrogations... Cf. Ph. BOBICHON, « Autorités juives et 'sectes' juives dans l'œuvre de Justin Martyr », *Revue des Études Augustiniennes* 48 (2002), p. 3-22.

61. P. ex. *Dial.* 69, 6 (*προύς καὶ 'καρφούς' καὶ 'χωλούς'*) ; 49, 2 (*παθητὸς καὶ 'ἄτιμος' καὶ 'ἀειδῆς'*) ; 110, 2 (*παθητὸς καὶ 'ἀδόξος' καὶ 'ἄτιμος' καὶ σταυρούμενος*). On voit comment, en pareil cas, la paraphrase du texte biblique peut en favoriser l'interprétation chrétienne...

62. P. ex. *Dial.* 56, 12 (*φάσκειν τι η̄ πεποιηνέαι αὐτὸν η̄ λελαληκέναι*) ; 111, 2 (*ἐστι καὶ η̄ καὶ ἔσται*).

63. P. ex. *Dial.* 121, 4 (*καὶ ἀκοῦσαι καὶ συνεῖναι καὶ σωδῆναι*) ; 131, 2 (*καὶ τῇ ὁμολογίᾳ καὶ τῇ ὑπακοῇ καὶ τῇ εἰσεβείᾳ*) ; 133, 6 (*'εὐχεσθαι' καὶ ὑπὲρ τῶν ἔχθρῶν' καὶ 'ἀγαπᾶν τοὺς μισουόντας' καὶ 'εὐλογεῖν τοὺς καταφαμένους'*) ; 138, 2, 3 (*διὸ ὑδατος καὶ πίστεως καὶ ἔιδος*) ; ou encore certains catalogues de vices (*Dial.* 14, 2 : *ἀπὸ ὡρῆς καὶ ἀπὸ πλεονεξίας, ἀπὸ φθόνου, ἀπὸ μίσους*), certaines listes de vertus chrétiennes (*Dial.* 110, 3 : *εἰσεβειαν, δικαιοσύνην, φιλανθρωπίαν, πιστιν, ἐλπίδα...*), et certains résumés de l'action du Christ (*Dial.* 132, 1 : *Χριστὸν νιὸν θεοῦ, σταυρωθέντα καὶ ἀναστάντα καὶ ἀνεληλυθότα εἰς τοὺς οὐρανούς, καὶ παλιν παραγενησόμενον κριτὴν πάντων ἀπλῶς ἀνθρώπων μέχρις αὐτοῦ Ἀδαμ*).

rythmiques. Le détail de ces formules ne doit être pris en compte que dans certains cas particuliers.

### 3) Appositions

Le *Dialogue* offre quelques exemples d'appositions qui se présentent comme une synthèse ou un développement de ce qui précède<sup>64</sup>. Cette tournure a alors souvent une fonction explicative.

D'autres exemples méritent qu'on s'y attarde car leur portée n'a pas toujours été bien perçue. Or leur interprétation n'est pas sans conséquences pour l'établissement du texte ou pour sa traduction :

Dans certains cas, l'apposition a, chez Justin, une fonction exégétique : elle met en parallèle, sans outil de rapprochement, les éléments de la citation commentés et leur interprétation, soulignant ainsi leur étoite correspondance<sup>65</sup>. Souvent mal comprises elles aussi, ces appositions ont donné lieu parfois à des tentatives de corrections inutiles ou maladroites. Ainsi, en *Dial.* 113, 6, Archambault croit nécessaire d'intercaler la locution *c'est-à-dire* entre l'expression scripturaire et son commentaire, ce qui donne la traduction suivante : « Et ceux qui étaient du prépuce, c'est-à-dire (*τουτέστι*) de l'erreur du monde, il en a fait des monceaux, car il les a circoncis en tout lieu avec des couteaux de pierre, c'est-à-dire par les paroles de notre Seigneur Jésus<sup>66</sup>. » Or cette précision ne s'impose pas ici. Elle est d'autant moins nécessaire que l'expression *τουτέστι* (très fréquente dans le *Dialogue*<sup>67</sup>), qui est absente dans la seconde partie de la phrase figure dans la première, ce qui montre que Justin sait l'intégrer dans le texte s'il le juge utile<sup>68</sup>. Il faut donc traduire, en conservant l'apposition : « [...] avec des *couteaux de pierre*, les paroles de Jésus, notre Seigneur ».

64. *Dial.* 39, 6 (τοῦ πονηροῦ καὶ πλάνον πνεύματος, τοῦ ὄφεως) ; 93, 3 (τὸ ὄμοιοπαθὲς καὶ λογικὸν ζῆν, ὁ ἀνθρωπός) ; 94, 2 (αἱ κακαὶ πρᾶξεις, εἰδωλολατρεῖαι καὶ ἀλλαὶ ἀδίκια).

65. *Dial.* 106, 1 ('ἐν μέσῳ τῶν ἀδελφῶν' αὐτοῦ 'ἔστη', τῶν ἀποστολῶν) ; 110, 3 (τὰ πολεμικὰ ὅργανα ... 'τὰς μαχαίρας' ... καὶ 'τὰς ζυβίνας') ; 113, 6 ('πετρίναις μαχαίραις', τοῖς Ἰησοῦ τοῦ κυρίου ήμῶν λόγοις) ; 116, 1 (τὰ 'ἐνταρα' πάντα, ἀ' ἡμιφίεσμεδα κακα).

66. Καὶ Ἡγμανίας ποιήσας τῶν ἀπὸ ἀκροβυστίας, τουτέστιν ἀπὸ τῆς πλάνης τοῦ κόσμου, 'ἐν παντὶ τόπῳ' περιτμῆσέντων 'πετρίναις μαχαίραις', τοῖς Ἰησοῦ τοῦ κυρίου ήμῶν λόγοις.

67. 38 occurrences.

68. L'utilisation exégétique de cette locution ou de certains équivalents est très fréquente : cf. *Dial.* 14, 3 (νέαν ζύμην ... τουτέστιν ἀλλων ἔργων πρᾶξιν) ; 30, 2 ('ἀπὸ τῶν ἀλλοτρίων', τουτέστιν ἀπὸ τῶν πονηρῶν καὶ πλάνων πνευμάτων) ; 34, 2 (εἰς τὸν 'αἰώνιον βασιλέα', τουτέστιν εἰς τὸν Χριστὸν) ; 40, 1 (τοὺς 'օίκους' ἑαυτῶν, τουτέστιν ἑαυτούς) ; 41, 3 ('θυσιῶν', τουτέστι τοῦ ἀρτου τῆς εὐχαριστίας καὶ τοῦ ποτηρίου ὅμοιως τῆς εὐχαριστίας) ; 49, 2 ('τῆς φοβερᾶς καὶ μεγαλῆς ημέρας' τουτέστι τῆς δευτέρας παρουσίας αὐτοῦ) ; 51, 3 (ἡ παλαιὴ κηρυσσομένη ὑπὸ τοῦ Θεοῦ 'καινὴ διαθῆκη' ... τουτέστιν αὐτὸς ὁ Χριστὸς) ; 56, 23 ('παρὰ κυρίου' τοῦ ἐν τῷ 'οὐρανῷ' τουτέστι τοῦ ποιητοῦ τῶν ὀλων) ; 74, 3 (τὸ 'σωτήριον' τοῦτο μιστήριον, τουτέστι τὸ παθός τοῦ Χριστοῦ) ; 78, 8 (ἀπὸ 'Ραμᾶ', τουτέστιν ἀπὸ τῆς 'Αρρεβίας') ; 87, 5 ('Ανεπαύσατο' οὖν, τουτέστιν 'ἐπαύσατο') ; 91, 3 ('Κερατισθέντες' γάρ, τουτέστι κατανυγέντες) ; 94, 2 (διὰ τοῦ 'σημείου' τούτου, τουτέστι τοῦ

La même correction est introduite par M. Marcovich, en *Dial.* 106, 1 et 113, 6. Il s'agit alors de simples nuances, mais il arrive aussi que cette lecture défectueuse entraîne des erreurs d'interprétation : ainsi, en *Dial.* 81, 3, dans le verset d'*Is.* 65, 22 : *Car c'est comme les jours de l'arbre que seront les jours de mon peuple, les œuvres de leurs peines*<sup>69</sup> la ponctuation du manuscrit et le contexte exigent, contre toutes les éditions, mais conformément à l'interprétation de Justin, qu'on lise l'expression *les œuvres de leurs peines* comme une apposition à la partie précédente du verset<sup>70</sup>. On voit par là que l'Apologiste perçoit, dans le texte scripturaire, des constructions analogues à celles que prennent certains de ses commentaires.

En *Dial.* 116, 1, Archambault comprend « nous avons dépouillé toutes ces impuretés dont nous étions revêtus », ce qui correspond à *ταὶ ἐνπαρὰ πάντα, ἀὶ ήμφιέσμενα, κακά ἀπεδυσάμενα*<sup>71</sup>, alors qu'il convient de lire, conformément à la ponctuation du manuscrit : *ταὶ ἐνπαρὰ πάντα ἀὶ ήμφιέσμενα κακά, ἀπεδυσάμενα*, et comprendre : « nous avons dépouillé toutes les *souillures* – les perversités – dont nous étions revêtus », l'expression « les perversités » étant une paraphrase du mot précédent, emprunté à la citation commentée.

Ces appositions doivent donc être respectées : elles sont constitutives d'une méthode dont le caractère très elliptique, qui rappelle certains commentaires rabbiniques, peut correspondre à une technique orale d'exégèse scripturaire.

#### 4) Incises et propositions incidentes

Très nombreuses dans le *Dialogue*, les incises peuvent être de simples indications de locuteur inhérentes à la forme de ce texte<sup>72</sup> : le parfait ou l'aoriste

---

σταιροῦ); 105, 2; 110, 3 ('ὑπὸ τὴν ἄμπελον' τὴν ἑαυτοῦ ἔκαστος 'καθεζόμενοι', τουτέστι μόνη τῷ γαμετῇ γυναικὶ ἔκαστος χωρίμενοι); 113, 7 (ταὶ 'μαχαίρας' οὐν ταὶς 'πετρίνας' τοὺς λόγους αὐτοῦ ἀκούσομενα); 114, 3 ('ἔργα τῶν δακτυλῶν σου', ἐὰν μηδ ἀκούν τῶν λόγων αὐτοῦ τὴν ἐργασίαν...), 4 ('διὰ λιθῶν ἀκροτάμων', τουτέστι διὰ τῶν λόγων...); 116, 1 ('ὁ ἀγγελος' τοῦ Θεοῦ, τουτέστιν ἡ δύναμις τοῦ Θεοῦ ἡ πεμφθεῖσα ἥμιν διὰ 'Ιησοῦ Χριστοῦ'), 3 ('τὰ ἐνπαρὰ ἴματια', τουτέστι ταὶ ἀμαρτίας); 118, 3 (τῆς 'καινῆς' καὶ 'αἰωνίου διαδήκης' τουτέστι τοῦ Χριστοῦ); 124, 3 (τῶν 'ἀνδρώπων', τοῦ 'Ἀδάμ λέγω καὶ τῆς Εὕας'); 125, 4 ('ὁ διαβόλος', τουτέστιν ἡ 'δύναμις' ἔκεινη ἡ καὶ ὅφις κεκλημένη καὶ Σατανᾶς), 5 (καὶ 'ναρκᾶν' ἔμελλε, τουτέστιν ἐν πόνῳ καὶ ἐν ἀντιληφθεὶ τοῦ παθοῦν...). C'est sans doute la fréquence de l'expression qui conduit certains éditeurs à la restituer là où elle n'apparaît pas. Il est préférable – et plus respectueux du texte –, de considérer que son absence est d'autant plus signifiante qu'elle est plus exceptionnelle.

69. *Κατὰ γὰρ ταὶς ήμερας τοῦ ἔιδουν αἱ ήμέραι τοῦ λαοῦ μον ἔσονται, ταὶ ἔργα τῶν πόνων αὐτῶν.*

70. Voir le commentaire de ce passage dans l'édition annoncée.

71. Texte adopté dans les autres éditions.

72. 'Απεκρινάμην (47, 2); ἐπήγειρα (52, 1); λέγων ἐπέφερον (69, 1); εἶπον (48, 2; 56, 6; 55, 3; 57, 4; 62, 4; 68, 2; 120, 6); εἶπεν (49, 1); ἐλέγον (14, 8; 24, 1; 28, 2; 41, 1; 46, 2; 47, 3; 48, 4; 59, 1; 132, 2); ἐλέγον ἐγώ (123, 8); ἐκεῖνος ἐλέγε (1, 3); ἐφην (1, 4; 2, 1; 4, 2, 3; 37, 1; 42, 4; 46, 4; 49, 3; 56, 14.17; 67, 9, 11; 68, 6; 70, 5; 73, 6; 90, 2; 126, 1; 138, 1; 141, 4); ἐφην ἐγώ (3, 4); ἐφη (1, 6; 2, 4; 3, 3, 7; 6, 1; 46, 4; 67, 5, 8, 11; 68, 2; 90, 1); ἐφη

prédominent alors dans les chapitres 8-142 (entretien de Justin avec Tryphon), et le présent dans les premiers chapitres (rencontre avec le Vieillard). On note cependant quelques emplois du présent dans les chapitres 8-142<sup>73</sup> : il s'agit alors, généralement, de passages où questions et réponses se succèdent avec plus de rapidité, ce qui correspond à une accélération des échanges, ou à une intensification de leurs enjeux.

Justin utilise également les incises pour prendre à partie ses interlocuteurs. Les expressions qui désignent ces derniers sont alors, le plus souvent, neutres ou amicales<sup>74</sup>, ce qui donne le ton de l'ensemble du débat. On trouve même deux occurrences de la formule *ω̄ ἀδελφοί*<sup>75</sup>. La seconde s'intègre parfaitement dans son contexte, puisqu'il y est question de la typologie de Jacob et de sa double postérité (chap. 134 s.). Ces interpellations prennent aussi, parfois, la forme de véritables injonctions pour lesquelles, devant l'imminence de la seconde parousie, Justin n'hésite pas à employer la langue des prophètes<sup>76</sup>.

Les incises servent aussi très souvent à exprimer ou à suggérer diverses nuances de la pensée et appréciations du locuteur (doute, réserves, ironie, conviction, etc.)<sup>77</sup>, ou à établir une distance entre les exégèses juives (ou hérétiques) et chrétiennes<sup>78</sup> ; elles peuvent aussi correspondre à une précision ou une explication<sup>79</sup>.

73. Τρέψαν (10, 2) ; φημί (4, 5 ; 7, 1 ; 49, 7 ; 67, 9 ; 90, 3, 4) ; φημί ἐγώ (5, 6) ; φημί αὐτῷ ἐγώ (89, 3) ; φησί (3, 4 ; 4, 1, 3, 4) ; ὑποτυχῶν ἔκεινος (4, 4).

74. Ο Τρέψαν (47, 1, 2, 3 ; 48, 2 ; 55, 3 ; 57, 4 ; 60, 4 ; 65, 2 ; 67, 7 ; 69, 1 ; 70, 5 ; 80, 2 ; 126, 1) ; ω̄ ἀνδρῶπε (9, 1 ; 51, 1) ; φίλε (63, 1) ; ω̄ φίλε (68, 2) ; φιλτατε (8, 3) ; φίλοι (56, 22 ; 60, 2 ; 85, 7) ; ω̄ φίλοι (27, 2 ; 48, 4 ; 61, 1 ; 62, 1 ; 65, 7 ; 68, 6 ; 121, 1 ; 137, 3) ; ω̄ ἀνδρες (24, 1 ; 30, 2 ; 39, 8 ; 41, 1 ; 42, 4 ; 54, 2 ; 65, 3 ; 110, 1 ; 119, 1 ; 122, 3 ; 124, 1 ; 138, 1 ; 141, 4) ; ἀνδρες φίλοι (28, 5) ; ω̄ φίλοι ἀνδρες (35, 4) ; ω̄ οὗτοι (128, 2) ; ω̄ ἀκροαταί (129, 4) ; νενοήσατε (59, 3).

75. Dial. 58, 3 ; 137, 1.

76. Βοῶ (24, 1) ; εἴπατέ μοι (27, 5) ; παρακαλῶ (46, 2 ; 74, 2).

77. Ός τὸ είκός (2, 5) ; σοφους ἀνδρας (5, 6) ; ώς είκός (13, 1) ; ώς νομίζω (16, 3) ; ώς ἀληθῶς εἴπειν (28, 1) ; ώς ὁράς (56, 16) ; δοκει μοι (56, 18) ; λέγω (125, 1) ; δύολογω (149, 1).

78. Ός δοκεῖτε (19, 3) ; ώς φατε ὑμεῖς (68, 7) ; ώς ἐδίδαχθητε (71, 3) ; ώς μὲν ὑμεῖς ἐξηγεῖσθε (124, 2) ; ώς ὑμεῖς ἀπατᾶτε ἑαυτοὺς καὶ ἀλλοι τοινές ὑμῖν ὅμοιοι κατὰ τοῦτο (141, 2) ; λέγοντις (128, 3).

79. Τοιοῦτον ὄν (4, 4) ; ἀξιαι τοῦ θεοῦ φανεῖσαι (5, 3) ; ἀνῦν καιρὸς οὐκ ἔστι λέγεν (8, 1) ; ἀπερ οὐκ ἀλλοτρίω τοῦ πραγματος (8, 2) ; δι πρώτος τὴν κατὰ σάρκα περιτομὴν λαβών (19, 4) ; ὅπερ ἔστι νεκριμαῖον (20, 1) ; μᾶλλον δὲ ἐπίπασιν (27, 4) ; ἀ ἐστιν 'ἀλλοτρία' τῆς θεοσεβείας τοῦ θεοῦ (30, 3) ; λέγω δὲ καὶ Σάρραν... (46, 3) ; ἀ πάντας ἄγια νοοῦμεν εἶναι (46, 5) ; θεος ὡν (48, 2 ; 59, 3) ; σαρκα ἔχων (48, 3) ; ἐπι 'Ιησοῦν, τὸν τοῦ Ναοῦ (49, 6) ; ἀφ' οὐδὲπαλεν (52, 3) ; 'Οι θεοὶ τῶν ἔθνων', νομιζόμενοι θεοί, 'εἰδωλα δαιμονίων' εἰσίν (55, 2) ; ἐφ' ω̄ ἐπέπεμπτο (56, 5) ; δύο ὄμοι ὄντας (60, 1) ; θεὸς γεγενημένος (60, 3) ; παρθένου οὔσης (67, 2) ; λέγω δὲ τοῖς ἔθνεσιν (69, 4) ; τὸ ἐν 'Μερρᾳ ὑδωρ', 'πικρὸν' ὄν, 'γλυκὺν' ἐποίησε (86, 1) ; παρακείμενοι εὐδύς τῷ ναῷ τῷ ἐν 'Ιερουσαλήμ (99, 2) ; 'Ηρωδου τοῦ, ὅτε ἐγεγένητο, 'ἀνελόντος πάντας'... (103, 3) ; ώς δεῖ (114, 1) ; τοῦ 'Αδάμ

Dans un contexte exégétique, elles présentent parfois le texte commenté sous une forme paraphrastique qui s'apparente au *midrash*. Ainsi, en *Dial.* 55, 2, *Les dieux des dieux [sont des] idoles de démons* (cf. *Ps.* 95, 5 et *I Chron.* 16, 26) devient : « *Les dieux des dieux, regardés comme des dieux (νομιζομένοι θεοί), sont des idoles de démons, et non point des dieux (ἀλλ' οὐ θεοί)* » ; de même, en *Dial.* 86, 1, Justin recompose le texte d'*Exod.* 15, 22-27 en empruntant à ces versets des termes qu'il réorganise selon la thématique en cours (bois, eau) : « *C'est un morceau de bois qu'il jeta dans les eaux de Merrha, quand d'amères qu'elles étaient (πικρὸν ὕδωρ) il les rendit douces* ».

La référence aux Écritures est le plus souvent explicite<sup>80</sup> : les incises ont alors pour fonction de rappeler le lien étroit et constant qui unit les interprétations chrétiennes à leur source. Mais en plusieurs occasions, cette référence est assez discrète pour que ses implications soient passées inaperçues dans les éditions du *Dialogue*. Dans tous les cas, l'incise est alors placée à l'intérieur de la citation, juste devant le mot ou l'expression qui fondent le raisonnement<sup>81</sup>. Raisonnement qui, alors, devient incompréhensible si l'on ne prend pas en compte ce qu'implique cette mise en relief.

Il existe, dans le *Dialogue*, d'autres exemples d'incises qui peuvent elles aussi passer inaperçues alors qu'elles introduisent parfois des précisions lourdes de signification historique, philosophique, ou théologique. Dans certaines de ces formules, d'apparence parfois anodine (ou très allusive), sont évoquées les principales questions abordées au cours de l'entretien : immortalité ou châtiment des âmes ; préexistence du Christ ; messianité de Jésus ; naissance virginal, divinité<sup>82</sup>. Elles émanent des deux interlocuteurs qui en perçoivent bien toute la portée.

---

λέγω καὶ τῆς Εἴσας (124, 3) ; παλιν, ὡς ὑπολαβόμενος (135, 5) ; ὡς δοκεῖτε (19, 3) ; ὡς φατε ὑμεῖς (68, 7) ; ὡς ἐδίδαχθητε (71, 3) ; ὡς μὲν ὑμεῖς ἔξηγεισθε (124, 2) ; λέγοντι (128, 3) ; ὡς ὑμεῖς ἀπατάτε ἑαυτοὺς καὶ ἀλλοι τινὲς ὑμῖν ὄμοιοι κατὰ τοῦτο (141, 2).

80. 'Ως γέγραπται (56, 8 ; 86, 5 ; 121, 2) ; ὡς γέγραπται ἐν τοῖς 'Απομνημονεύμασι τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ (106, 4) ; ὡς νενόμισται (8, 4) ; ὡς ἐπεπρωφήτευτο (87, 5) ; ὡς καὶ διὰ τοῦ Ἡσαΐου προεψητευθῆ (72, 3) ; ὡς ἐκτίμεται (107, 3) ; ὡςπερ ἀνωθεν ἐκηρύσσετο (24, 2) ; ὡς αἱ γραφαὶ ἐκήρυσσον (88, 8) ; ὡς ὁ Λόγος Δηλοῖ (56, 23) ; ὡς δὲ Λόγος διὰ τοῦ Σολομῶνος ἐδηλώσεν (62, 4) ; ὡς αἱ γραφαὶ λέγει (138, 3) ; ὡς καὶ ἡ γραφὴ διαρρήμηται λέγει (140, 2) ; ὡς αἱ γραφαὶ σημαίνουσιν (64, 1) ; ὡς δὲ 'Ιεζεχιὴλ μηνεῖ (47, 5) ; ὡς αἱ προφητεῖαι προεμήνυντο γενησόμενον (17, 1) ; ὡς καὶ ἀποδεῖπται ὑμῖν διὰ τῶν προγεγραμμένων λόγων (60, 2) ; ὡς 'Ησαΐας φησὶν (15, 1 ; 102, 7) ; ὡς ἔφη 'Ησαΐας (55, 3) ; ὡς 'Ησαΐας βοᾷ (14, 1) ; ὡς θεός βοᾷ (36, 2) ; < ὡς > Μωσῆς φησὶν (126, 4) ; ὡς αὐτὸς εἶπε (122, 1).

81. "Ἐπεκαλοῦντο", φησὶν ἡ γραφή, 'τὸν κύριον' (37, 4) ; "Ιδού", φησὶν, 'ἡ νεᾶνις ἐν γαστρὶ ἔζει' (84, 3) ; 'διότι μέγα τοῦ ὄνομά μου', λέγει, 'ἐν τοῖς Ἐθνοῖς' (117, 1) ; "Ιδού θεός εἰμι", φησὶ, 'τῷ ἔθνει'... (119, 4) ; "Ἡξουσιοὶ γάρ", εἶπεν, 'ἀπό δυσμῶν καὶ ἀνατολῶν' (120, 6) ; "Ἐγερῶ", φησὶ, 'τῷ Ἱεραπόλει καὶ τῷ Ἰουδᾳ σπέρμα ἀνδρῶπων καὶ σπέρμα κτηνῶν' (123, 5). Passages commentés dans l'édition du *Dialogue*.

82. Préexistence et messianité : θεός ὡν (48, 2 ; 59, 3) ; ἀφ' οὗ ἔπαδεν (52, 3) ; δύο ὄμοιοῦ ὄντας (60, 1 : Tryphon) ; παρακείμενον εἰδὺς τῷ ναῷ τῷ ἐν 'Ιερουσαλήμ (99, 2) ; 'Ηρῳδου τοῦ, ὅτε ἐγεγένητο, 'ἀνελόντος πάντας'... (103, 3) ; réalité de l'Incarnation : σαρκα ἔχων (48, 3) ;

Enfin, certaines incises ont pour fonction de rappeler la cohérence de la pensée qui préside à l'entretien et à sa transcription<sup>83</sup>. Faisant parfois référence – et sans aucune erreur – à des développements ou des remarques fort éloignés de ce qui les rappelle, ces formules sont une preuve parmi d'autres que le *Dialogue* n'est pas écrit sans méthode, mais au contraire selon une logique rigoureuse<sup>84</sup>.

Elles se développent parfois en véritables propositions incidentes, où l'on retrouve les mêmes valeurs : apartés ; remarques adressées aux interlocuteurs ; précisions, explications, ou justifications ; références aux Écritures ; rappels de développements antérieurs<sup>85</sup>. Il arrive que le contenu de ces parenthèses soit lourd de conséquences. Ainsi, en *Dial.* 60, 3, à propos de la théophanie du buisson ardent, Tryphon précise, en s'appuyant sur le texte scripturaire, qu'il y avait alors, en présence de Moïse, « un ange avec celui qui a parlé à Moïse (et qui était Dieu) ». Justin, au contraire, considère que ces deux dénominations désignent une même personne.

Jamais inutiles ou superflues, les incises et les parenthèses jouent donc, dans le *Dialogue*, un rôle structurant et signifiant. Leur forme allusive ou elliptique illustre bien cette concision et cette précision qui, au-delà des apparences, caractérise le style de Justin (et de son interlocuteur). Elle suppose un lecteur habitué à ce mode d'expression et de pensée en rapport avec le texte scripturaire. L'hypothèse d'un public païen prioritaire résiste mal à cette réalité<sup>86</sup>.

---

naissance virginaire : παρθένου οὐσίης (67, 2 : Tryphon) ; immortalité ou châtiment des âmes : ἀζται τοῦ θεοῦ φανεῖσαι (5, 3).

83. Ὡς ἔφη (35, 7 ; 100, 3) ; ὡς προέφην (19, 2 ; 21, 1 ; 41, 2 ; 51, 2 ; 53, 4 ; 56, 10 ; 63, 2 ; 88, 8 ; 92, 3, 6 ; 94, 2 ; 102, 2 ; [138, 2]) ; ὡς προέφην πολλάκις (113, 1) ; ὡς προέφην ἐν πολλοῖς (130, 3) ; ὡς ἔφης (46, 2 ; 73, 5) ; ὡς αὐτὸς ὄμολογήσας ἔφης (18, 1) ; ὡς προέφης (57, 3) ; προεἶπον (112, 2) ; 103, 9 (ὅπερ προεἶπον) ; ὡς προεἶπον (47, 2 ; 104, 1 ; 108, 2 ; 125, 4 ; 131, 4 ; 140, 1) ; ὡς ἔφη Τεύφων (65, 7) ; ὡς προείρηται ὑπ’ ἐμοῦ (92, 2) ; ὡς προελελεκτο (132, 3) ; αἵ και προανιστόρησα ὑμίν (68, 9) ; ἀν και ἀνιστόρησα (120, 5) ; αἱ και αὐτὸς ἀνιστόρησα (40, 4) ; τοῖς και αὐτοῖς προανιστορημένοις (64, 5) ; ὡς ἀπεδείξα (90, 5) ; ὡς και ἐν πολλοῖς ἀπεδείξαμεν (120, 4) ; ὡς δείκνυται (93, 4) ; ὡς προαποδεῖκται (139, 4) ; < ὡς > διὰ πολλῶν ὠσαντῶς ἀποδεῖκται (128, 4) ; ὡς και ἐν πολλοῖς τοῖς προλελεγμένοις ἀποδεῖκται (49, 2) ; ὡς ὑπερχόμην (68, 8) ; ὡς ἥδη συνεδεσθε (58, 3).

84. Sur la question du plan du *Dialogue*, voir l'introduction à l'édition annoncée (p. 17-48).

85. Apartés : 87, 2 (και ὄμολογήσας ταῦτα πρός με, ἐλεγεν, εἰς Χριστὸν εἰρηνῆσαι). Remarques adressées aux interlocuteurs : 8, 4 (φιλον γαὶ σε ἥδη νενόμικα) ; 80, 4 (και μη ἀηδῶς ἀκούσητε μου πάντα ἀφονῶ λεγοντος). Précisions, explications : 1, 5 (ἀπαδέξ γαὶ τὸ ἀσώματον) ; 63, 5 (Χριστιανοὶ γαὶ πάντες καλούμεθα) ; 72, 3 (πρὸ γαὶ ὅλιγου χρόνου ταῦτα ἔξεκοψαν) ; 92, 5 (πολλαὶ γαὶ γενεῖ ἀνθρώπων πρὸ Μωσέως φαίνονται γεγενμέναι). Références aux Écritures : 120, 5 (οὗτοι γαὶ ἔχουσι · Καὶ αὐτὸς ἔσται προσδοκία ἐθνῶν). Rappels de développements antérieurs : 43, 1 (και ἀπεδείχθη διὰ τὸ σκληροκάρδιον τοῦ λαοῦ ὑμῶν ταῦτα διατετάχθαι).

86. Sur la question des destinataires du *Dialogue*, voir l'Introduction à notre édition (p. 129-166).

### 5) Prolepses

La tournure consistant en une antéposition de la complétive introduite par ὅτι apparaît 112 fois dans le *Dialogue*<sup>87</sup>, presque exclusivement dans les chapitres consacrés à l'entretien de Justin et Tryphon (chap. 8-142), puisqu'on n'en trouve que deux exemples auparavant<sup>88</sup>. Les phrases ainsi structurées sont de longueurs et de contenus très divers, mais leur utilisation est toujours justifiée. Elles s'achèvent par des clausules elles aussi fort diverses, mais également choisies avec précision<sup>89</sup>. L'ensemble s'insère toujours parfaitement dans le contexte immédiat, et dans l'économie générale de l'œuvre.

87. *Dial.* 14, 3 ; 20, 1 ; 21, 1 ; 22, 1 ; 22, 11 ; 30, 2 ; 33, 1 (4 occ.) ; 3 ; 34, 7 (*bis*) ; 36, 5, 6 ; 39, 3, 7 (*bis*) ; 40, 1 (*bis*) ; 43, 3 ; 43, 7 = 66, 4 ; 44, 2 ; 46, 4 (*bis*) ; 48, 1 ; 49, 8 ; 52, 3 ; 56, 12 ; 57, 1 (*bis*) ; 63, 5 (*ter*) ; 64, 3 ; 66, 4 = 43, 7 ; 67, 9 ; 70, 4, 5 (*bis*) ; 71, 2 ; 74, 1 ; 75, 1, 3 (*bis*) ; 77, 1 (*bis*) ; 78, 6, 10 ; 79, 4 (*bis*) ; 80, 3 ; 83, 1, 2, 3 (*ter*) ; 85, 4 ; 86, 1, 2, 3 (*bis*) ; 87, 4, 6 ; 89, 1 (*bis*) ; 2 ; 92, 5 ; 97, 2 ; 100, 1 ; 104, 2 ; 105, 1, 2 (*bis*) ; 4 ; 106, 1, 4 ; 107, 1 ; 109, 1 ; 110, 1 (*bis*) ; 3, 4 ; 111, 1, 3 ; 113, 4, 6 ; 117, 2 ; 118, 1 (*ter*) ; 120, 3 ; 124, 4 ; 125, 5 ; 126, 3 ; 128, 1, 4 (*bis*) ; 129, 4 ; 131, 5 ; 135, 1 ; 137, 2 ; 139, 3 (*bis*) ; 140, 4 ; 142, 1. Ce relevé montre que la tournure, également répartie dans l'ensemble des chapitres 14 à 142, apparaît à plusieurs reprises en séries. On trouve également dans le *Dialogue* d'autres formes de prolepses, moins significatives parce que moins répétitives : ἔκεινο ... εί (10, 3) ; δι' ἣν αἰτίαν καὶ ὑμῖν προσετάγη τουτέστι δια... (18, 2) ; Τούτο ... ὅτι (19, 1 ; 49, 6) ; τὸ εἰρημένον ὑπὸ Δαυΐδ, ὅτι... (70, 1) ; ἀ" γέγραπται ... ὅτι (34, 8) ; "Α ... ταῦτα (35, 2 ; 68, 8 ; 69, 1) ; "Απιστον γὰρ ... πρᾶγμα ... ὅτι (68, 1) ; "Ας ... ταῦτα (68, 9).

88. *Dial.* 5, 1 ; 6, 1.

89. Δηλαδή (5, 1) ; δῆλον (83, 2) ; ἐδήλωσα (104, 2) ; ἐδήλωσά σοι (80, 3) ; αὕτη ἡ προφητεία δηλοῖ (70, 4) ; τα' ἐπὶ τελει τοῦ φαλμοῦ δηλοῖ (33, 3) ; ἐν τῷ Ἡσαΐᾳ δεδηλωται (75, 3) ; τα' λείποντα τοῦ φαλμοῦ ἐδήλωσεν (106, 1) ; προεδηλωσα (105, 1) ; Μανύσης παρεδηλωσεν οὐτας εἰπών (106, 4) ; φαίνεται (30, 2 ; 34, 7 ; 57, 1 ; 120, 3 ; 131, 5 ; 139, 3) ; φανερός ἐστι (89, 2 ; 110, 4) ; πάσι φανερόν ἐστι (30, 2 ; 43, 7 = 66, 4) ; φανερὸν πάσιν ἐστιν (75, 3) / γέγραπται (57, 2 ; 107, 1 ; 111, 3) ; ἀνέργαψε (126, 3) / ἀκούσατε (22, 1 ; 86, 1 ; 139, 3) / κατανοήσατε (87, 4) / ἀνιστορήσω (14, 3) ; ἀνιστόρησα ὑμῖν (78, 6) ; ἀνιστορήσῃ ὑμῖν ἐν τῷ βίβλῳ της Γενέσεως (20, 1) / ἀπόδειξον [ἡμῖν] (39, 7 ; 56, 12) ; οὔτως ἀπόδεινυμι (40, 1) ; ὑμῖν ἀπόδειξω (33, 1) ; ἀπόδειξα [ἡμῖν] (100, 1 ; 105, 4 ; 113, 4) ; ἀπόδειξα καὶ ἐν τοῖς ἐμπροσθέν (140, 4) ; ἀπὸ τῶν γραφῶν ἀπόδειξαμεν (86, 2) ; ὅμοιώς ἀπόδειξαμεν (86, 3 *bis*) ; δ λόγος τοῦ Δαυΐδ ὅμοιώς ἀπόδειξεν (85, 4) ; αὐταὶ αἱ φωναὶ αὐτοῦ τῇ ἀπόδειξην ποιήσασθαι δύνανται ὑμῖν (21, 1) ; ἀπόδεικται [μοι] (36, 5 ; 113, 6 ; 128, 4) ; ἐν πολλοῖς ἀπόδεικται (124, 4) ; ἀπόδεικταὶ μοι ἐν πολλοῖς (125, 5) ; ἀπόδεικται ἐν πολλοῖς τοῖς εἰρημένοις (128, 1) ; ἵκανως διὰ τῶν προανιστορημένων ὑπὸ σοῦ γραφῶν ἀπόδεικται (39, 7) ; προαποδείκταὶ μοι διὰ τῶν προειρημένων (92, 5) ; καὶ ἵκανως ἀπόδεικται (137, 2) / καὶ τοῦτο γινώσκω (110, 1) ; τίς οὐ γινώσκει ; (83, 3) ; ἔγνωμεν (79, 4) / ἔξηγησάμην (118, 1) ; προεξηγήσαμην ὑμῖν (105, 2) / ἐπίσταμαι (34, 7 ; 110, 1) ; ἐπίσταμεδα (74, 1) ; καὶ ἐπίσταμεδα καὶ ὄμολογούμεν (83, 1) ; ἐπίστασθε (40, 5 ; 46, 4 ; 79, 4 ; 110, 3 ; 135, 1) ; ἐπίστασθαί σε βούλομαι (39, 3) ; τίς οὐν ἐπίσταται ; (83, 3) / εἰδέναι < σε > βούλομαι (77, 1) ; εἰδέναι ὑμᾶς βούλομαι (71, 2) / καὶ αὐτός φημι (117, 2) ; καὶ τοῦτό φημι (89, 1) ; οὐτως ἔφη ᾧς καὶ προγέγραπται (43, 3) ; Ἡσαΐας λέγει (22, 11) ; αὐτὸς Ἡσαΐας ἔφη (97, 2) ; εἶπον μὲν ἥδη καὶ παλιν λέγω (87, 6) ; εἴπον ἐν πολλοῖς (118, 1) / προείπον (111, 1 ; 118, 1) ; ὅμοιώς προείπε (105, 2) ; ὅμοιώς αἱ γραφαὶ προείπον (67, 9) ; ἐν τῷ Ἱεζεχιὴλ περὶ τούτου ἀποφανόμενος ὁ θεὸς εἶπεν (44, 2) / ὄμολογῶ (142, 1) ; ὄμολογούμεν (46, 4 ; 89, 1) ; καὶ σὺ ἀν ὄμολογήσεις (57, 1) ; πᾶς δύστοσον ὄμολογήσει (36, 6 ; 129, 4) ; τίς οὐκ ὄμολογει ; (83, 3) / οὐκ ἀγνοῶ (33, 1) / σύμφωνί σοι (77, 1) / ... ἀνάσχεσθε

Les différentes utilisations de cette structure se répartissent, pour l'essentiel, de la manière suivante : référence à une citation scripturaire précédemment donnée<sup>90</sup> ; annonce d'une citation<sup>91</sup> ; référence à une (des) étape(s) antérieure(s) du débat<sup>92</sup> ; résumé des points antérieurement démontrés<sup>93</sup> ; demande de démonstration exprimée par Tryphon<sup>94</sup> ; annonce, par Justin, du développement qui va suivre<sup>95</sup> ; référence à l'histoire (biblique) ou à la réalité contemporaine<sup>96</sup> ; référence à un aspect de la Loi<sup>97</sup> ; allusion à un passage scripturaire cité

(109, 1) / καὶ πάντες νοεῖ δύνασθε (40, 1) / καὶ ἐν τοῖς προειρημένοις διὰ βραχέων τὸν λόγον ἔξήτασα (128, 4) / διὰ Μωσέως ἐν μυστηρίῳ ὄμοιώς ἔξηγγελθη (75, 1) / προεργασθη (63, 5) / οὐδεὶς ἀντείποι (6, 1) / οὐδὲ ὑμεῖς ἀντεπεῖν τολμήσετε (33, 1) / οὐκ ἀρνήσεσθε (49, 8) / οὐδὲ ὑμῶν τινες ἀρνήσασθαι δύνανται (78, 10) / αὗται αἱ λέξεις τῆς προφητείας βωσί (70, 5) / ὄμοιώς αὗται αἱ γραφαὶ κεκράσασιν (70, 5) / ὄμοιώς φανερῶς οἱ λόγοι κηρύσσουσι (63, 5) / καὶ αὗται αἱ φωναὶ σημαίνουσι (33, 1) ; καὶ οἱ λόγοι οὗτοι διαφράγμα σημαίνουσι (63, 5) / ἐνενοήκετε ἀνὴρ (64, 3) ; οὐδὲ ἀναστοχήντως τολμήσετε εἴπειν η ἀποδεῖξαι ἔχετε (52, 3) ; οὐ μόνον παραδοξὸν δοκεῖ μοι εἶναι ἀλλὰ καὶ μωρόν (48, 1).

90. P. ex. *Dial.* 36, 5 : « Que le (cf. *Ps.* 23, 10)Seigneur des puissances n'est pas Salomon mais notre Christ, c'est donc démontré ». Voir encore *Dial.* 30, 2 ; 33, 3 ; 43, 7 = 66, 4 ; 57, 2 ; 63, 5 ; 70, 4,5 ; 105, 1 ; 110, 4. Pour *Dial.* 30, 2, la précision générale des clausules a permis de conjecturer une lacune dans ce qui précède (*Ps.* 18).

91. P. ex. *Dial.* 44, 2 : « J'en trouve une preuve dans Ézéchiel, où Dieu déclare à ce sujet : (cf. *Éz.* 14, 20)Si Noé, Jacob et Daniel intercèdent pour leurs fils ou leurs filles, ils ne sauraient être exaucés. » (*Kai* ὅτι τούτο ἔστιν, ἐν τῷ Ἱεζεκιὴλ περὶ τούτου ἀποφανόμενος ὁ θεὸς εἶπεν · “Ἐὰν Νῶe καὶ Ἰακὼβ καὶ Δανιὴλ ἔξαιτησανται η̄ μίοις η̄ θυγατέρας, οὐ μη̄ δοθῆσεται αὐτοῖς”). Voir encore *Dial.* 14, 3 ; 21, 1 ; 22, 1. 11 ; 43, 3 ; 63, 5 ; 83, 2 ; 85, 4 ; 86, 1 ; 107, 1. L'annonce porte alors sur un seul élément de la citation qui suit, ou se présente parfois, dans le cas d'une longue citation, comme un résumé de son contenu.

92. P. ex. *Dial.* 100, 1 : « Que le Christ, en effet, s'appelle aussi *Jacob et Israël*, je l'ai démontré. » (Οτι γὰρ καὶ Ἰακὼβ καὶ Ἰσραὴλ καλεῖται ὁ Χριστός, ἀπεδείξα). Voir encore *Dial.* 74, 1 ; 80, 3 ; 86, 2, 3 ; 89, 2 ; 78, 6 ; 92, 5 ; 104, 2 105, 4 ; 113, 4,6 ; 124, 4 ; 125, 5 ; 128, 1, 4 ; 137, 2 ; 140, 4. On note que ces rappels figurent presque tous dans la seconde partie de l'entretien. Leur précision a favorisé en certains cas (*Dial.* 105, 4 ; 128, 4) la reconstitution de la lacune centrale. Sur cette question, voir l'Introduction à notre édition (p. 49-72).

93. *Dial.* 39, 7 : « Que le Christ, par les Écritures, soit annoncé (cf. *Is.* 53, 3-4)souffrant, puis revenant (cf. *Matth.* 25, 31 ; *Is.* 33, 17)avec gloire, pour recevoir le (cf. *Dan.* 7, 14.27)royaume éternel de (*ibid.*, 14)toutes les nations, (cf. *Lc.* 10, 17)tout royaume lui étant soumis, les Écritures citées par toi le démontrent suffisamment. »

94. *Dial.* 39, 7 : « Mais qu'il s'agit bien de cet homme-là, démontre-le nous. » (ὅτι δέ οὐτός ἔστιν, ἀποδείξον ἡμῖν). Voir encore *Dial.* 56, 12.

95. P. ex. *Dial.* 40, 1 : « Ce précepte [sang de la Pâque, sur les linteaux], lui aussi, n'était que provisoire. Voici comment je le démontre. » (*Kai* ὅτι πρόσκαιρος η̄ καὶ αὕτη η̄ ἐντολῇ, οὐτῶς ἀποδείκνυμι). Voir encore *Dial.* 33, 1 ; 87, 4.

96. P. ex. *Dial.* 43, 7 = 66, 4 : « Or, que dans la race d'Abraham selon la chair personne jamais n'aït été engendré ou n'aït été dit engendré d'une (cf. *Is.* 7, 14)vierge, sinon notre Christ, c'est pour tous évident. » (Οτι μὲν οὖν ἐν τῷ γένει τῷ κατὰ σάρκα τοῦ Ἀβραὰμ οὐδεὶς οὐδέποτε ἀπό παρθένου γεγένεν>ηται οὐδὲ λελεκται γεγενημένος ἀλλ η̄ οὗτος ὁ ἡμετέρος Χριστός, πᾶσι φανερὸν ἔστιν). Voir encore *Dial.* 33, 1 ; 34, 7 ; 36, 6 ; 46, 4 ; 49, 8 ; 52, 3 ; 79, 4 ; 83, 3 ; 111, 3 ; 131, 5 ; 139, 3 (bis).

seulement de façon allusive (ou bien avant, dans le *Dialogue*), mais nécessaire à la démonstration<sup>98</sup> ; allusion à une exégèse juive<sup>99</sup> ; jugement de Tryphon sur les propos de Justin<sup>100</sup>.

Dans tous les cas, il s'agit, sur le plan textuel, de mettre en relation les propos intégrés à cette structure avec le contexte immédiat ou plus large, et sur le plan spirituel, de souligner la cohérence du projet divin qui se manifeste dans les Écritures et dans l'Histoire : lorsque Justin fait ainsi allusion aux événements passés ou récents, c'est pour montrer leur conformité à la parole prophétique et à son interprétation chrétienne ; lorsqu'il emprunte à la citation qui suit ou qui précède un mot ou une expression, c'est pour souligner le lien étroit qui unit sa démonstration au texte scripturaire (exigence à laquelle son interlocuteur rend hommage<sup>101</sup>) ; lorsqu'il fait allusion à des moments antérieurs ou ultérieurs de l'entretien, c'est pour insister sur la cohérence de sa démarche. Prophétie, Histoire, et commentaire, sont de la sorte inscrits dans un même réseau : aussi retrouve-t-on toujours, dans les passages en question, au moins deux de ces éléments associés par la prolepse. La fréquence de cette tournure, loin d'être une maladresse, est donc intentionnelle. Elle correspond à une méthode mise au service d'une conviction.

#### 6) Mise en relief d'un élément en début de phrase

Ce procédé, utilisé à de nombreuses reprises dans le *Dialogue* (au moins 59) peut correspondre à un effet d'insistance, ou avoir une fonction exégétique. Dans le premier cas, il s'agit généralement de mettre en avant le concept central du développement qui va suivre<sup>102</sup> ; dans le second cas, Justin emprunte le mot ou l'expression ainsi mis en évidence à la citation – souvent très longue – qui

97. *Dial.* 40, 5 : « Or, l'offrande des deux boucs prescrits pour le jeûne, il n'est pas permis non plus de la présenter, ailleurs qu'à Jérusalem : vous le savez également. » (*Kai' öti kai' ñ twn ðivo trágyan twn nupteíaq kelenosðeñtwn prosofóroðai prosofóroðai oñðamouñ ómouïas sunyekhawéntai gýneðdai eí muñ én 'Ieropoloñmuois, épitastaðe).*

98. Cf. *Dial.* 20, 1 ; 40, 1 ; 64, 3 ; 67, 9 ; 126, 3.

99. P. ex. *Dial.* 33, 1 : « Je n'ignore point, ajoutai-je, que vous vous avisez d'interpréter ce psaume comme se rapportant au roi Ézéchias. » (*Kai' tautón ton ëalmon öti eíç ton 'Eçexían ton þaostléa éloqoðdai èçggéiðdai tolumáte, oññ ágnouñ, épeípon*). Voir encore *Dial.* 36, 5 ; 110, 1.

100. P. ex. *Dial.* 39, 3 : « Ces propos ne sont que délire, je veux que tu le saches. » (*"Oti paqarfonéi taúta léghn, épitastaðai se boñlouai*). Voir encore *Dial.* 48, 1 ; 57, 1 ; 89, 2.

101. Cf. *Dial.* 56, 16 : « Certes, nous ne saurions t'écouter, si tu ne rapportais tout aux Écritures. Mais c'est d'elles que tu as soin de tirer tes démonstrations... ».

102. *Dial.* 1, 1 (*peqipatoñti*) ; 1, 5 (*âdeia gaç kai' èlénðeðia*) ; 3, 2 (*âneperðiostos*) ; 4, 2 (*Þasai ð*) ; 8, 4 (*Xeristos ðe*) ; 11, 5 (*Isoqanlítikón gaç*) ; 12, 3 (*ðeñtéraç*) ; 19, 4 (*'Aperítmítos*) ; 28, 2 (*Braqñs*) ; 48, 1 (*Paqadòz*) ; 51, 1 (*'Amphiðoloi*) ; 61, 1 (*Maqtúriou ðe*) ; 67, 10 (*'Eteígan*) ; 68, 1 (*'Apioñton gaç kai' âdnatouñ skedon pøagma*) ; 74, 3 (*'Oz tñ ñeð*) ; 78, 10 (*'Amaqtawlon ðe*) ; 89, 2 (*Paðtòi*) ; 90, 1 (*Paðen*) ; 100, 5 (*Paqðenós ... pístini ðe kai' 'xaçán*) ; 114, 4 (*Mañkáziou oññ*) ; 128, 3 (*'Atmàtou ðe kai' âxwáisoton*) ; 141, 3 (*Maqtúriou*).

précède, montrant ainsi que c'est *sur cet élément isolé* – ou autour de lui – que va se construire le commentaire<sup>103</sup>. Cette technique ne semble pas avoir été toujours perçue dans les éditions du *Dialogue*. Il est pourtant essentiel, parfois, de la déceler pour comprendre le raisonnement de Justin (p. ex. chap. 134 et 139). L'exégèse proposée se fonde alors, comme souvent chez l'Apologiste, sur la lettre du texte considéré, ce qui la rend propre à convaincre un interlocuteur tel que Tryphon.

### 7) Mise en relief d'un élément en fin de phrase

Justin ne néglige pas, à l'occasion, d'attirer l'attention sur un élément de son propos, en le rejetant en fin de phrase : il s'agit alors, parfois, d'indications de locuteur contribuant à la progression de l'entretien<sup>104</sup>, de références aux Écritures soulignant leur caractère prophétique<sup>105</sup>, ou – assez fréquemment – de nuances ou de précisions essentielles dans leur contexte<sup>106</sup>. Ces remarques peuvent prendre la forme de participiales, de relatives, ou de conditionnelles qui

103. *Dial.* 16, 4 ("Απεκτείνατε" γαρ) ; 17, 3 ("Δύσχεροτος" γαρ) ; 18, 2 ("Λούσασθε" οὖν) ; 28, 3 (*Μη* οὖν 'εις ἀκάινας σπερετε') ; 29, 1 ("Δοξάσωμεν") ; 30, 3 ("Βοηθόν" γαρ) ; 33, 1 ("Ιερεὺς" δε) ; 36, 5 ("Κύριος" οὖν 'τῶν δυνάμεων') ; 49, 8 ("Κουριά" γαρ 'χειρι') ; 54, 1 ("Στολὴν" γαρ) ; 58, 9 ("Θεός") ; 69, 6 ("Τίγρη ὑδατος ζῶντος") ; 73, 2 ("Ἐν δὲ τοῖς ἔθνεσι") ; 82, 3 ("Πολλοὶ" γαρ) ; 86, 2 ("Ραβδοῦς" ; ἐν 'έαβδῳ' ; 'Κλίμακα') ; 86, 4 ("Ραβδος ή 'Ααρὼν βλαστὸν κομίσσα") ; 86, 5-6 (Από ξύλου ; "Εβδομήκοντας" ἵτεας και 'δωδεκα πηγας' ; 'Ἐν 'έαβδῳ' και 'βακτηρίᾳ' ; 'Ξύλου' ; Και 'έαβδος') ; 87, 5 ("Ανεπαύσαστο" οὖν) ; 89, 2 ('ἐπικαταράστας" γαρ) ; 91, 2 ('Μονοκέφατος" γαρ 'κέρατα') ; 93, 3 ('πλησιόν' δε ἀνδρώπου) ; 100, 2 ("Απεκαλύψεν" οὖν) ; 105, 1 ('Μονογενῆς" γαρ) ; 113, 4 ("Τὸν ηλιον ἔστησεν") ; 120, 4 ("Εληλυθε' τοιγαροῦν") ; 121, 2 (Τὸν μὲν 'ηλιον') ; 123, 6 ("Εὐλογοῦντος" οὖν) ; 130, 4 ("Εὐφρανθητε" γαρ) ; 133, 6 ("Ἐπι" γαρ) ; 134, 5 ("Εδοιλευσεν") ; 139, 4 (Δύο οὖν λαῶν 'εὐλογηδέντων'). Le phénomène est plus fréquent dans la seconde partie de l'entretien. Il arrive que le raisonnement repose sur un détail du texte qui pourrait facilement passer inaperçu (*Dial.* 133, 6 : ἔτι).

104. *Dial.* 85, 3 (εἶπον) ; 110, 3 (ἐπίστασθε) ; 126, 5 (ἔλεγον) ; 139, 1 (οὐκ ἐπίστασθε).

105. *Dial.* 36, 5 (ώς διὰ τοῦ ἄλλου φαλμοῦ δεδήλωται) ; 53, 1 (προδηλωσις ήν) ; 60, 5 (σημαίνει) ; 90, 5 (συμβολον, ώς ἀπέδειξα, πρὸς τὸν Χριστὸν) ; 103, 7 (προαγγελία ήν) ; 103, 9 (προαγγελία ήν) ; 110, 1 (φασι) ; 110, 6 (ώς αἱ γραφαι πᾶσαι μαρτυροῦσιν) ; 140, 2 (ἀπερ ἀπέδειξαν αἱ γραφαι οὐκ ὄντα).

106. *Dial.* 2, 3 (ώς φέτο) ; 5, 5 (εἴπερ εἰσὶν ἀγέννητοι) ; 7, 1 (ἀριώ πληρωθεύτες πνεύματι) ; 10, 3 (μη ποιοῦντες αὐτὸν τὰς ἐντολὰς) ; 25, 6 (οὐδέν) ; 26, 1 (οὐδέν) ; 39, 2 (φωτιζόμενοι διὰ τοῦ ὄντοματος τοῦ Χριστοῦ τούτου) ; 47, 2 (δεῖν ἀποφαίνωμαι) ; 3 (τούτους οὐκ ἀποδέχμαι) ; 4 (οὐδὲ διλας σωθῆσθαι ἀποφαίνωμαι) ; 49, 3 (μεθ' ὅν οὐδεὶς ἔτερος λοιπὸν παρ' ὑμῖν ἐφάνη προφήτης) ; 56, 10 (ὅπερ τὸ πᾶν ἔθνος ίμεν νοεῖ) ; 78, 10 (ἀτιμαζόντας τὰ τοῦ θεοῦ) ; 86, 1 ('γλυκὺ' ἐποίσε) ; 88, 4 (παρὰ τὴν ιδίαν αἵτιαν ἔκαστους αὐτῶν πονηρευσαμένου) ; 93, 3 (δικαιος ἀληθῶς ἀν εἴη) ; 95, 3 (ἄφεσις ίμιν τῶν ἀμάρτιων ὅτι ἔσται προείποι) ; 95, 4 (ἐξζητηθήσεται) ; 96, 3 (οὐς πάντας ὅτι και' κρίνειν μελλει ἐδίδαξε) ; 108, 1 (ώς κατεστράφη) ; 110, 2 (κατεφύγαμεν) ; 110, 5 (ζῆν μηδενὶ Χριστιανῷ συγχωρούντες) ; 115, 3 (ἀποκαλύψεις αὐτῷ γεγεννημένης) ; 118, 4 (βραχέως μέντοι και' περικεκομμένως) ; 119, 5 ('τέκνα τοῦ Αβρααμ' διὰ τὴν ὁμοίαν 'πίστιν' ὄντες) ; 6 (οἰς οὐκ ἔστι πίστις ἐν αὐτοῖς) ; 123, 9 (οἱ ταῖς ἐντολαῖς τοῦ Χριστοῦ φυλάσσοντες) ; 127, 3 (ὸν αὐτὸς ὁ Σολομὼν ψκοδομήκει) ; 134, 1 (ταλαντες και ἀνόητοι και' κατὰ τοῦτο ὄντες) ; 134, 6 (ὸν και' καλούμενος 'Ιησοῦς) ; 138, 1 (δυνάμει δ' ἀει πρωτῆς ὑπαρχούσης) ; (το<v> δημῶν εἶναι τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ).

prolongent le propos en créant un déséquilibre syntaxique ; d'autres sont insérées dans un parallélisme ou un chiasme qui structure tout le passage<sup>107</sup> ; d'autres encore établissent comme un écho entre deux passages distincts<sup>108</sup>. Elles contribuent donc à la fois au rythme et à la signification du texte. Elles ne sont jamais gratuites ni maladroites.

#### E. Structuration du discours

Parmi les éléments qui structurent le discours de Justin, certains portent sur de courtes unités, d'autres sur une phrase entière ou tout un passage, mais leurs similitudes sont significatives d'un certain mode de pensée.

##### 1) Chiasmes

Justin est familier de la structure en chiasme dont le *Dialogue* présente au moins 22 occurrences, plus ou moins élaborées. Certaines d'entre elles paraissent correspondre à un effet d'insistance, et s'apparenter aux métaboles déjà étudiées<sup>109</sup>. Mais la structure est ici plus signifiante, car elle induit certains rapprochements, ou même certaines équivalences. Par exemple en *Dial.* 9, 1 où est ainsi suggérée l'équivalence δύναμις / χάρις :

« ...des paroles ... jaillissantes de force et de grâce florissantes. »  
 δυνάμει βρούσοι καὶ τεθηλότι χάριτι.<sup>110</sup>

Ces rapprochements peuvent avoir une fonction polémique ou théologique. Ainsi, en *Dial.* 17, 1, le chiasme induit, entre le *Juste* (= le Christ), et ses disciples (= les chrétiens), une double association :

« Les autres peuples ne mettent pas en effet, dans cette injustice tournée contre nous et contre le Christ (*εἰς ἡμᾶς καὶ τὸν Χριστὸν*) autant d'acharnement que vous qui êtes, de plus, responsables de cette mauvaise prévention qu'ils nourrissent

107. P. ex. *Dial.* 119, 5 (ὅμοιας κλήρους ... ὅμοιαν πίστιν) ; 127, 3 (αὐτὸς ἵσχυσεν 'έισελθεῖν εἰς τὴν σκηνὴν', τῇ [Μωσῆς] ἐποίησεν ... τὸν οἶκον τὸν ἐν Ἱερουσαλήμ, ὃν αὐτὸς ὁ Σολομῶν φύκοδομῆκε) ; 138, 1 (τῆς ἀριθμῶ μὲν ὄρδοντος ἡμέρας ... δυνάμει δ' αἱ πρώτης ὑπαρχουσῆς).

108. P. ex. *Dial.* 7, 1 (ἀγίᾳ πληρωθέντες πνεύματι) et 39, 2 (φωτίζομενοι διὰ τοῦ ὄντος τοῦ Χριστοῦ τούτον).

109. Cf. ci-dessus, p. 7-11.

110. Voir encore *Dial.* 11, 2 : καὶ τελευταῖος νόμος καὶ διαθήκη κυριωτάτη πασῶν où *Loi* (*νόμος*) et *Alliance* (*διαθήκη*) sont également présentés comme équivalents, ce qui est confirmé à deux reprises par le commentaire qui suit immédiatement, et par l'usage de ces termes dans l'ensemble des passages consacrés à cette question.

Pour d'autres rapprochements analogues, voir *Dial.* 3, 4 (*Φιλοσοφία* μέν, τῇ δ' ἔγω, ἐπιστήμη ἐστὶ τοῦ ὄντος καὶ τοῦ ἀληθῶν ἐπίγνωσις) ; 63, 5 (τῇ ἑκάτηρᾳ τῇ ἐξ ὄντος αὐτοῦ γενομένῃ καὶ μετασχούσῃ τοῦ ὄντος αὐτοῦ) ; 118, 3 (οὕτε φιλοθέων οὔτε συνετῶν, 'συνετάτεοι' καὶ θεοτεβέστεροι) ; 121, 1 (ἐν τῷ Χριστῷ 'ένλογεῖται τα' ἔνη πάντα' ... καὶ ἡμεῖς οἱ δί' αὐτοῦ 'έύλογημενοι') ; 130, 4 (τὴν μὲν ὅμοιαν αὐτοῖς ἀπονέμει κληρονομίαν, καὶ τὴν ὅμοιαν ὄντος αὐτοῦ διδωσιν).

contre le (cf. *Is.* 57, 1) *Juste et contre nous, ses disciples (κατὰ τοῦ δίκαιου καὶ ἡμῶν τῶν ἀπ' ἐκείνου)*<sup>111</sup>. »

D'autres chiasmes se présentent comme un outil exégétique. Justin réunit de cette façon un élément scripturaire et son interprétation, soulignant là encore leur équivalence. Par exemple en *Dial.* 123, 4, dans un commentaire d'*Is.* 42, 19 :

« Est-elle belle la louange qui vous vient de Dieu ? Et de la part de Dieu, est-ce là (cf. *Is.* 43, 10) témoignage pour des (cf. *Is.* 42, 19) serviteurs ? »  
(*Ἡ καλὸς ὑμῶν ὁ ἔπαινος τοῦ θεοῦ, καὶ θεοῦ μαρτυρία δούλοις πρέπουσα ;*)<sup>112</sup>

Ailleurs, c'est l'ensemble du commentaire qui est bâti sur cette structure. Par exemple en *Dial.* 123, 1, où la composition de la phrase souligne l'opposition entre juifs et chrétiens, circoncis et incirconcis, *peuple et nation* :

« De même, donc, que toutes ces choses sont dites en vue du Christ et des *nations*, de même devez-vous considérer que les autres elles aussi l'ont été. Les prosélytes, en effet, n'ont aucunement besoin d'*alliance* nouvelle puisque, une seule et même Loi s'imposant à tous les circoncis, l'Écriture dit à leur sujet : (*Is.* 14, 1) *Le Géoras sera aussi adjoint à eux, et il sera adjoint à la maison de Jacob.* (cf. *Exod.* 12, 48) *Le prosélyte* qui s'est fait *circoncirre* (*προστήνυτος ὁ περιτεμνόμενος*) pour *s'adjointre au peuple, εἰς < το> τῷ λαῷ προσκεχωρκέναι*) est [considéré] comme un *autochtone* (*ἐστιν ὁς αὐτόχθων*), tandis que nous, qui avons été jugés dignes d'être appelés *peuple* (*λαός* κεκληθαί ἡξιωμένοι), nous sommes également une *nation* (*ὅμοιως ἔθνος* ἐσμεν), du fait de notre incirconcision (*διὰ τὸ ἀπεριτμητοί*)<sup>113</sup>.

Les développements construits selon ce schéma peuvent s'étendre sur tout un chapitre<sup>114</sup>, ce qui en rend la perception moins aisée. Elle est cependant indispensable à la compréhension du raisonnement. En plusieurs occasions enfin, c'est la prise en compte de cette structure de prédilection et des significations induites par elle qui a permis de justifier certains choix de traduction, et même d'édition<sup>115</sup>.

111. On retrouve cette association dans les passages où Justin évoque les persécutions reprochées aux Juifs. On constate alors que les victimes (prophètes, Juste[s], Christ, Apôtres, chrétiens) et les temps (passé, présent) sont souvent confondus, comme si l'important n'était pas tant d'évoquer des faits précis, que de dénoncer une continuité d'attitude justifiant le rejet d'Israël et inscrivant parallèlement le peuple des chrétiens dans le projet divin. Sur cette question, voir Ph. BOBICHON, « Persécutions, calomnies, 'birkat ha-Minim' et émissaires juifs de propagande anti-chrétienne dans le *Dialogue avec Tryphon* de Justin Martyr », *Revue des Études Juives* 162/3-4, juillet-décembre 2003, p. 403-419.

112. Voir encore *Dial.* 103, 2 (commentaire de *Ps.* 21, 13), et la note sur ce passage.

113. Voir encore le parallélisme Ève-Marie en *Dial.* 100, 5 (*Παρθένος γὰρ οὖσα Εὕνα καὶ ἄφθορος, τὸν λόγον τὸν ἀπό τοῦ ὄφεως συλλαβοῦσα*, παρακοὴν καὶ θάνατον ἔτεκε · πίστιν δὲ καὶ χαρᾶν λαζανῆσα *Mariá* ἡ παρθένος ... ἀπεκρίνατο) et la note sur *Dial.* 116, 3 (Jésus Rédempteur et Jésus Grand prêtre à Babylone).

114. Cf. *Dial.* 52 et 95, ainsi que les notes de fin de chapitres.

115. Voir les notes en *Dial.* 45, 3 (commentaire d'*Éz.* 14, 20) ; 49, 7 (transmission des dons de l'esprit) ; 87, 5 (fin de la prophétie en Israël) ; 89, 3 (génération du verbe et Passion) ; 107,

Qu'ils apparaissent dans des unités réduites, de longueur moyenne ou beaucoup plus étendue, les chiasmes sont donc un élément essentiel de la pensée justinienne. Ils n'ont jamais une fonction purement rhétorique, et sont, au contraire, toujours porteurs de sens. La complexité de certains d'entre eux est une preuve supplémentaire que le *Dialogue* est une œuvre écrite avec soin, et exigeante pour ses lecteurs.

## 2) Antithèses et parallélismes antithétiques

Également fort nombreux dans le *Dialogue*<sup>116</sup>, antithèses et parallélismes antithétiques y sont un autre élément structurant du discours<sup>117</sup>, riche d'enseignements sur les motivations et les convictions de Justin. L'Apologiste oppose ainsi constamment – parfois de manière répétitive – les juifs, ou les prosélytes (et leurs pratiques cultuelles) aux chrétiens<sup>118</sup>, les deux descendances d'un Patriarche qui représentent respectivement l'ancien et le véritable Israël<sup>119</sup>, la vérité à l'erreur<sup>120</sup>, les exégèses erronées à celles qui rendent compte du sens authentique des Écritures<sup>121</sup>, les attitudes exégétiques, intellectuelles, morales

3 (signe de Jonas) ; 62, 4 (titres christologiques : restitution du mot ἀρχιστράτηγος absent dans le manuscrit).

116. Au moins 200 occurrences.

117. Ils prennent des formes diverses : μὲν ... δέ ; οὐκ ... ἀλλα ; οὐ ... ἀλλα ; ναι ... ἀλλα ; οὐδέ ... οὐδέ ... ἀλλα ; οὐτε ... οὐτε ... ἀλλα ; μητε ... μητε ... ἀλλα ; δέ, etc. Les autres couples corrélatifs tels que οὐκ ... οὐδέ (18 occ.) ; οὐτε ... οὐτε (21 occ.) ; οὐδέ ... οὐδέ (11 occ.) ; οὐδέ ... οὐτε (1 occ.) ; οὐτε ... οὐδέ (1 occ.) ; μηδε ... οὐδέ (49, 1) ; η ... η (25 occ.) ; τε ... και (1 occ.) ne portent que sur des détails.

118. P. ex. *Dial.* 123, 1 : « Le prosélyte (*ὅτι μὲν προσῳδύτος*) qui s'est fait circoncire pour s'adjointre au peuple est [considéré] comme un autochtone, tandis que nous (*ἡμεῖς δέ*), qui avons été jugés dignes d'être appelés *peuple*, nous sommes également une *nation*, du fait de notre incirconcision. » Voir encore *Dial.* 41, 2-3 ; 110, 6 ; 114, 4 ; 130, 4 ; 134, 3 (Léa et Rachel).

119. Cf. *Dial.* 92, 2 (descendance d'Abraham, jusqu'à Moïse, puis à partir du don de la Loi) ; 120, 2 (postérité de Jacob) ; 135, 6 (postérité de Juda).

120. P. ex. *Dial.* 9, 1 : « Si tu restes, je te montrerai que notre foi n'est pas (*οὐ*) vouée à de vaines fables ou à des doctrines sans preuves, mais (*ἀλλα*) à des paroles qui, pénétrées de l'Esprit divin, sont jaillissantes de force et de grâce florissantes. » Voir encore *Dial.* 7, 3 (vrais et faux prophètes) ; 11, 1 (le Dieu des chrétiens n'est pas autre que celui d'Israël) ; 35, 2 et 80, 4 (enseignements du Christ et enseignements hérétiques).

121. P. ex. *Dial.* 13, 1 : « Car ce n'est certes pas (*οὐ γαρ δή γε*) au bain [rituel] que vous envoyait Isaïe ... mais (*ἀλλα*) assurément, dès cette époque, il s'agissait de ce bain salutaire qui devait succéder pour ceux qui se convertissent et se purifient, non plus (*και μηχέτι*) par *le sang des boucs et des brebis*, la *cendre de génisse*, ou (*η*) les offrandes de *farine*, mais (*ἀλλα*) par la foi... » Voir encore *Dial.* 14, 3 ; 19, 2 ; 20, 3 ; 22, 1, 11 (bis) ; 23, 4.5 (bis) ; 28, 4 ; 29, 2 ; 36, 2.5 ; 38, 2 ; 43, 2, 7, 8 ; 48, 3, 4 ; 54, 2 (ter) ; 55, 2 ; 56, 5, 15, 23 ; 60, 1, 2.3 ; 63, 2 ; 65, 7 ; 66, 4 ; 67, 1 ; 68, 7, 8 ; 71, 3 ; 73, 2 ; 74, 1 ; fragment ; 76, 1, 2 ; 80, 3, 4 ; 83, 3 ; 90, 5 ; 92, 3 ; 96, 1 ; 111, 2 ; 113, 2 ; 118, 2 ; 119, 6 ; 120, 3 ; 122, 1, (2).5 ; 127, 4 ; 130, 2 ; 135, 3 ; 136, 2 ; 137, 1 ; 138, 3 ; 141, 2.

ou religieuses estimables ou répréhensibles, les motivations et les méthodes apologétiques assumées ou écartées<sup>122</sup>, ceux qui seront damnés et ceux qui seront sauvés<sup>123</sup>. Ces antithèses permettent aussi de préciser ou de nuancer la pensée : il s'agit alors, le plus souvent, d'écarter l'inutile ou l'erreur d'interprétation en mettant en valeur la vérité ou l'essentiel<sup>124</sup>.

Lorsqu'elles ont une fonction exégétique, elles opposent, dans presque tous les cas, l'interprétation juive des Écritures à leur lecture chrétienne, au point qu'il est possible, à travers elles, de dresser une liste des commentaires juifs explicitement mentionnés par Justin. Cette prédominance contribue à prouver que le *Dialogue* s'adresse bien en priorité à des juifs, ou à des judéo-chrétiens.

De même, lorsqu'elles ont une portée intellectuelle, morale ou religieuse, ces antithèses opposent presque toujours les juifs aux chrétiens, ou encore l'attitude juive passée et présente (idolâtrie, « oubli de Dieu », persécution du juste, etc.) à ce qu'elle devrait être (repentance, conversion). Persistance dans le péché souvent présentée comme une obstination à en aggraver la nature à mesure que se révèlent les intentions divines. Autre preuve que le *Dialogue* s'adresse bien en priorité aux juifs. Une telle insistance serait en effet superflue ou déplacée dans une œuvre destinée avant tout à un public païen.

122. P. ex. *Dial.* 48, 2 : « Mon discours, je le sais, semble paradoxal, surtout à ceux de votre race, vous qui jamais n'avez voulu ni (*οὐτέ*) comprendre ni (*οὐτέ*) pratiquer les *enseignements* de Dieu, mais (*ἀλλὰ*) ceux de vos didasciales, comme Dieu lui-même le proclame. » Voir encore *Dial.* 9, 2 ; 17, 1 ; 19, 6 ; 27, 4 ; 35, 8 ; 38, 2 ; 39, 5 ; 46, 6 ; 64, 2 ; 65, 2 ; 67, 3, 11 ; 71, 1 ; 78, 4, 7, 10 ; 82, 4 ; 87, 1 ; 93, 4, 5 ; 96, 2 ; 102, 6 ; 108, 2, 3 (bis) ; 110, 4 ; 115, 6 ; 122, (2) ; 123, 4 (bis), 7 ; 125, 1 ; 133, 6 ; 136, 2 ; 134, 2 ; 140, 1.

123. P. ex. *Dial.* 45, 4 : « Alors les uns (*οἱ μὲν*) seront envoyés au jugement et à la condamnation du feu pour un châtiment éternel, les autres (*οἱ δὲ*) se rassembleront dans l'impassibilité, l'*incorruptibilité*, l'immunité de toute peine, et l'*immortalité*. » Formules similaires en *Dial.* 117, 3 et 120, 5 ; cf. *Dial.* 5, 3.

124. P. ex. *Dial.* 25, 6-26 1 : « Tryphon : Qu'est-ce que tu dis là ? qu'aucun d'entre nous n'*héritera* en rien sur la *Montagne sainte* de Dieu ? Moi : je ne dis pas (*οὐ*) cela ; mais (*ἀλλ᾽*) que ceux qui ont persécuté et persécutent encore le Christ, et ne se *repentent* pas, n'*hériteront* en rien sur la *montagne sainte* ». Voir encore *Dial.* 1, 4 ; 26, 1 ; 27, 2 ; 29, 2 ; (34, 8) ; 39, 4 ; 42, 2 ; 47, 2 ; 55, 2, 3 (bis) ; 56, 9, 11, 14, 18 ; 57, 2 ; 58, 1 ; 65, 2, 3 ; 67, 6 ; 68, 2 ; 71, 2 ; 77, 3 ; 85, 3, 5 ; (87, 3 ; 88, 1, 4, 6) ; 89, 3 ; 95, 1 ; 99, 3 (bis) ; 101, 1 ; 102, 7 ; 107, 3 ; 110, 1, 5 ; 111, 4 ; 113, 3 ; 115, 3 ; 118, 3 ; 119, 3, 4 ; 120, 1, 2, 3, 4, 5 ; 121, 1 ; 124, 4 ; 125, 3 ; 127, 2 (bis) ; 128, 2, 4 (ter) ; 129, 2 ; 131, 6 ; 132, 3 ; 136, 3 ; 139, 1 ; 140, 4 ; 141, 2, 3, 4. Ces oppositions prennent souvent la forme d'une concession (de l'un ou l'autre des deux interlocuteurs) renforçant l'affirmation qu'elle prépare. Par exemple en *Dial.* 34, 7 : « Que Salomon, sous le règne duquel fut édifiée la 'maison' dite [Temple] de Jérusalem ait été un *roi* grand et illustre, je le sais bien. Mais que rien de ce qui est dit dans le psaume ne lui arriva, c'est également clair. ». Voir encore *Dial.* 57, 1.2 (repas des anges) ; 68, 9 (messianité de Jésus) ; 70, 4-5 (sur *Is.* 33) ; 76, 1 (génération du Christ) ; 77, 1 (sur *Is.* 8) ; 83, 1-2 (sur le *Ps.* 109) ; 89, 2 (messie « souffrant » et « malédiction » de la Croix) ; 90, 1 (*id.*) ; 115, 3 (sur *Zach.* 3, 1).

Il arrive enfin que cette structure antithétique s'exprime de manière moins directe, mais contribue à la signification de tout un passage. C'est le cas, par exemple en *Dial.* 7, 1-3, où tout le développement s'articule implicitement autour d'une opposition multiple entre les prophètes et les pseudoprophètes (*προφήτας* : 7, 1 / *ψευδοπροφῆται* : 7, 3), la vérité et l'erreur (*τὸ ἀληθές* : 7, 1 ; *τὴς ἀληθείας* : 7, 2 / *πλάνου* ; *πλάνης* : 7, 3) ; l'Esprit saint et l'esprit d'erreur (*ἀγίω πληρωθέντες πνεύματι* : 7, 1 / *ἀπό τοῦ πλάνου καὶ ἀκαθάρτου πνεύματος ἐμπιπλάμενοι*) ; l'abnégation et la recherche du pouvoir ou de l'intérêt (*μήτ' εὐλαβηθέντες μήτε δυσωπηθέντες τινά, μήτε ἡττημένοι δοξῆς* : 7, 1 / *εἰς κατάπληξιν τῶν ἀνθρώπων* : 7, 3) ; les prodiges accomplis par les uns et ceux que mettent en œuvre les autres (*δυνάμεις ἀς ἐπετελοντι / δυνάμεις τινας ἐνεργεῖν* : 7, 3) ; la glorification de Dieu et de son Fils, et celle des esprits d'erreur ou des démons (*ἐδόξαζον / δοξολογοῦσιν* : 7, 3).

Parallélismes et antithèses sont le plus souvent confondus dans le *Dialogue*, sauf lorsqu'il s'agit d'associer deux éléments constitutifs de la foi chrétienne (moments de l'histoire du Salut ; types et antitypes<sup>125</sup>). Les questions sont presque toujours abordées selon les mêmes dichotomies : vérité / erreur ; bien / mal ; salut / damnation. Lorsque les balancements n'imposent pas un *choix*, ils proposent un *classement*, binaire ou pluriel : rites de purification (*Dial.* 13, 1) ; livres prophétiques (*Dial.* 29, 2) ; personnages apparus dans les théophanies de Mambré et du Buisson (*Dial.* 56, 1 ; 60, 1 ; cf. *Dial.* 129, 1 sur *Gen.* 19, 24) ; prescriptions de la Loi (*Dial.* 44, 2 ; 67, 10)<sup>126</sup> ; vrais et faux chrétiens (*Dial.* 35, 6 et 80, 4) ; formes diverses de la prophétie : paraboles, mystères, actions (*Dial.* 68, 6) ; dons de l'Esprit (*Dial.* 87, 4) ; noms du diable (*Dial.* 103, 5).

Une fois seulement, dans tout le *Dialogue* le parallélisme *μὲν ... δὲ* évoque la possibilité d'adhérer à des opinions également acceptables. Il est alors question de la croyance en un rassemblement eschatologique à Jérusalem :

*Dial.* 80, 2 : « Je ne suis pas assez misérable, Tryphon, pour affirmer autre chose que ce que je crois. Ainsi t'ai-je déclaré, dans ce qui précède, que moi-même et beaucoup d'autres (*ἐγὼ μὲν καὶ ἄλλοι πολλοί*) avions de telles vues, au point de savoir parfaitement que cela doit arriver. Beaucoup, en revanche (*πολλοὺς δ' αὖ*), même chrétiens de doctrine pure et pieuse, ne le reconnaissent pas, je te l'ai signalé. »

125. Voir ci-dessous p. 32s. L'évocation des deux parousies (« souffrante » et « glorieuse ») est à cet égard particulièrement significative, puisque le parallélisme *μὲν ... δὲ* les oppose pour mieux les rapprocher. Cf. *Dial.* 14, 8 ; 40, 4 ; 49, 2 ; 110, 2. Voir encore *Dial.* 41, 4 et 138, 1 où le balancement suggère le *cycle* du huitième jour qui est aussi le premier.

126. L'analyse de détail montre que ces deux passages sont un peu contradictoires et ne visent sans doute pas à une classification définitive. Ils présentent cependant les mêmes structures binaires et expriment une même préoccupation. Cf. Ph. BOBICHON, « Préceptes éternels et Loi mosaïque dans le *Dialogue avec Tryphon* de Justin Martyr », *Revue Biblique* 111/2 (2004), p. 238-254.

Cette utilisation des parallélismes est significative d'une pensée qui, sur les questions considérées comme essentielles, ne fait place ni au doute ni à l'hésitation<sup>127</sup>.

### 3) Finales

Introduites par *īva* (45 occ.) ou *ōπως* (19 occ.), les finales sont relativement nombreuses dans le *Dialogue*. Elles définissent, pour l'essentiel, la raison d'être véritable des prescriptions de la Loi (15 occ.)<sup>128</sup>, le projet qui sous-tend paroles ou actions prophétiques (22 occ.)<sup>129</sup>, la méthode et les motivations de Justin (17 occ.)<sup>130</sup>, l'intention qui préside à ses prières et à celles de tous les chrétiens (3 occ.)<sup>131</sup>.

127. On trouve bien certains parallélismes suggérant la possibilité de différentes interprétations, mais ceux-ci portent toujours sur des détails. P. ex. en *Dial.* 36, 6 : « L'Esprit Saint alors leur répond, soit au nom du Père (*ἡ ἀπὸ προσώπου τοῦ πατρός*), soit en son nom propre (*ἡ ἀπὸ τοῦ Ιδίου*). »

128. P. ex. *Dial.* 16, 2 : « Car la circoncision selon la chair, qui commença avec Abraham, fut donnée en signe, pour que (*īva*) vous soyez séparés des autres nations et de nous, pour que (*xai īva*) vous soyez seuls à subir ce qu'en toute justice vous subissez à présent, pour que (*xai īva*) votre pays devienne une désolation, (*xai*) que vos cités soient consumées par le feu, que (*xai*) des étrangers en mangent devant vous les fruits, et que nul d'entre vous ne monte à Jérusalem. » Voir encore *Dial.* 14, 2 (azymes) ; 15, 1 (jeûne) ; 19, 2 (circoncision) ; 19, 5 (circoncision) ; 19, 6 (sacrifices) ; 19, 6 (sabbat) ; 20, 1 (prescriptions alimentaires) ; 21, 1 (ensemble des prescriptions de la Loi) ; 22, 11 (institution du Temple) ; 24, 2 (circoncision « avec des couteaux de pierre ») ; 27, 2 (ensemble des prescriptions) ; 46, 5 (ensemble des prescriptions) ; 46, 5 (franges de pourpre) ; 92, 4 (sabbat, offrandes et institution du Temple).

129. Voir par ex. *Dial.* 43, 4 : « C'est encore pour que (*īva*) les hommes qui croient en lui puissent savoir comment, né au monde, il a été engendré, que par ce même Isaïe l'Esprit prophétique a prophétisé ainsi comment il devait venir [suit une citation d'*Isaïe* 7, 10-17]. » Voir encore *Dial.* 41, 1 (enseignement de l'Eucharistie) ; 43, 3 (*Is.* 53, 8 = prophétie de la Passion) ; 45, 4 (Rédemption par l'économie de l'Incarnation et de la naissance virginal) ; 49, 7 (transmission de l'Esprit de Moïse à Josué et d'Élie à Jean) ; 55, 3 (Reste d'Israël) ; 58, 3 (titres christologiques dans les théophanies de la Genèse) ; 64, 7 (*Ps.* 18, 7 = prophétie de la seconde parousie) ; 84, 2 (prophéties de la génération éternelle et de la naissance virginal) ; 88, 6 (baptême de Jésus = signe de reconnaissance de sa messianité) ; 92, 6 (conversion des juifs voulue par Dieu pour leur Salut) ; 95, 3 (Rédemption par la Passion : cf. *Is.* 53, 15) ; 100, 4 (économie de la Rédemption par l'Incarnation et la naissance virginal) ; 102, 5 (silence du Christ devant ses juges = accomplissement de la prophétie d'*Is.* 50, 4) ; 103, 8 (*Ps.* 21, 15 = prophétie de la Passion véritablement vécue) ; 105, 3 (*Ps.* 21, 21 = prophétie du Salut des âmes par la Passion) ; 108, 1 (« signe de Jonas » = prophétie du Reste d'Israël) ; 111, 4 (cordeau d'écarlate = prophétie du Salut) ; 118, 3 (transmission des enseignements chrétiens voulue par la Providence divine) ; 124, 3 (*Ps.* 81, 7 = évocation de la chute originelle) ; 131, 3 (bis : signification des miracles accomplis au désert pour Israël).

130. Voir par ex *Dial.* 38, 2 : « Aussi ai-je pitié de vous, redoublant d'efforts pour que vous compreniez nos paradoxes, et, si je n'y parviens pas, pour être du moins trouvé *innocent au jour du jugement*. » Voir encore *Dial.* 32, 5 ; 39, 8 ; 57, 4 ; 58, 1,2 ; 62, 2 ; 65, 3 ; 68, 4 ; 70, 2 ; 73, 3 ; 87, 3 ; 98, 1 ; 114, 1 ; 116, 1 ; 134, 2. Ces déclarations d'intention sont assez nombreuses et concordantes pour être considérées comme essentielles lorsqu'on cherche à

C'est dans la première partie de l'entretien – surtout les chap. 14 à 27 – qu'est présentée de façon détaillée, puis plus générale, l'interprétation chrétienne des prescriptions de la Loi. On peut considérer qu'il y a là une démarche méthodique qui donne son unité à cet ensemble. On constate en effet que toutes ces prescriptions sont alors ramenées, directement ou indirectement, à une même fonction prophylactique (éloigner Israël du péché d'idolâtrie avec toutes les fautes qui l'accompagnent) et prophétique (annoncer le Christ ainsi que la future conversion universelle à ses enseignements et à sa personne). Aussi les formules où ces prescriptions sont considérées dans leur ensemble ne sont-elles guère différentes de celles qui en analysent le détail.

Les finales faisant référence à des prophéties ou à des actions prophétiques visent toutes à montrer que celles-ci se réalisent dans le Christ et dans l'économie de l'Incarnation (génération éternelle, naissance virginal, Passion, Résurrection, Rédemption).

C'est donc une même volonté divine que ces tournures ont pour fonction de mettre en évidence, par delà le détail des réalités ou des paroles considérées. Dans tous les cas, Justin s'efforce de montrer que les Écritures ne s'adressent pas aux juifs (qui ne les comprennent pas), mais trouvent leur sens et leur unité dans la personne du Christ. C'est donc bien contre une interprétation juive des textes qu'est constituée et développée son argumentation. Intention explicitement spécifiée d'ailleurs dans les nombreuses formules, réparties sur tout le texte, qui définissent les objectifs de l'Apologiste, mettant en harmonie sa méthode et ses intentions avec le projet divin et les prières des chrétiens. Dans la perspective d'une rédemption universelle, le *Dialogue* vise surtout à une conversion des juifs. Une même finalité en détermine la composition et en inspire le contenu.

#### 4) Conditionnelles

On trouve quelques exemples de cette structure dans les premiers chapitres du *Dialogue*, mais le plus grand nombre figure dans l'entretien de Justin et de Tryphon (32 occ.). L'application est alors toujours de nature exégétique ou

---

déterminer qui sont les principaux destinataires du *Dialogue*. Or elles sont généralement passées inaperçues.

131. Voir par ex. *Dial.* 96, 3 : « Et en plus de cela, nous prions pour vous, afin que vous obteniez du Christ miséricorde. » Voir encore *Dial.* 35, 8 ; 142, 3. Ces prières visent toujours à la conversion des juifs. – À cet ensemble, il convient d'ajouter les propositions, déterminant les mêmes finalités, qui sont introduites par *βουλόμενος* (*Dial.* 88, 5 et 141, 1 : libre arbitre voulu par Dieu) ou *Δρός κατ'* (*Dial.* 14, 3 (azymes et « nouveau levain ») ; 16, 5 (*Is.* 57 = prophétie de la persécution du Juste) ; 19, 2 (*Jér.* 2, 13 = prophétie de l'inutilité du « baptême des citermes ») ; 35, 8 (prières des chrétiens) ; 42, 1 (*Ps.* 109, 5 = prophétie de la mission des apôtres) ; 47, 5 (*logion* = prophétie du jugement) ; 49, 5 (*Matth.* 17, 11 = Parole du Christ sur Elie le Précurseur) ; 78, 11 (*Is.* 29, 14 = prophétie du transfert de la Grâce au peuple des chrétiens).

théologique : dans la plupart des cas, Justin envisage l'interprétation juive des Écritures pour mieux souligner l'absurdité ou les dangers qui, selon lui, en résultent : contradictions dans le texte scripturaire ; négation de l'unité, de la transcendance et de la Providence divines<sup>132</sup>. Tous les raisonnements de l'Apologiste s'appuient alors sur la lettre des textes considérés et sur la réalité historique, deux éléments d'authentification considérés comme complémentaires<sup>133</sup>. L'apodose prend quelquefois une forme interrogative<sup>134</sup>, ce qui correspond bien à la forme dialoguée du texte et à la méthode dialectique de Justin. Le type d'argumentation qui se développe ainsi vise un public convaincu de l'origine divine des Écritures, mais également sensible à une argumentation rationnelle. Caractéristiques que partagent les deux interlocuteurs.

### 5) Périodes

Il n'est pas rare qu'apparaissent dans le *Dialogue* de longs développements, plus ou moins complexes et souvent inscrits en une phrase unique<sup>135</sup>, qui tranchent avec le reste du texte, d'un tour généralement plus direct. L'analyse de ces passages montre que leur forme est toujours justifiée par leur contenu, et par le contexte<sup>136</sup>.

On y retrouve des structures déjà observées dans le détail : accumulations, parallélismes, antithèses, chiasmes, synonymies. Mais le schéma binaire prédomine ici.

Ces développements ont parfois un rôle de *transition* dans le déroulement de l'entretien. Ainsi, en *Dial.* 32, 1-3, Justin offre une paraphrase de la citation scripturaire qui précède (*Dan.* 7, 9-28), avec des éléments empruntés à d'autres

132. Cf. *Dial.* 19, 3 : « Car si [la circoncision] était nécessaire, comme vous le présumez, Dieu n'eût pas façonné Adam incirconcis... » Voir encore *Dial.* 23, 1, 2 (sur les prescriptions de la Loi) ; 32, 2 (sur le Messie souffrant) ; 32, 4 (sur *Dan.* 7, 25) ; 48, 3 (sur le Messie) ; 49, 8 (sur *Exod.* 17, 16) ; 51, 1, 2 (sur la fin de l'activité prophétique) ; 56, 10 (sur les théophanies bibliques) ; 57, 2 (sur la théophanie de Mambré) ; 60, 2 (sur la théophanie du Buisson) ; 65, 2 (sur l'hypothèse d'une contradiction des Écritures) ; 67, 2 (sur la messianité de Jésus et son respect de la Loi) ; 67, 4 (Tryphon : sur la messianité de Jésus) ; 68, 1 (sur l'exégèse de Justin) ; 68, 6 (sur *Is.* 7, 13-14) ; 77, 3 (sur *Is.* 8, 4) ; 84, 1 (sur *Is.* 7, 14) ; 89, 3 (sur *Is.* 53 : Passion) ; 92, 1 (sur la Grâce) ; 92, 2 (sur les prescriptions de la Loi) ; 92, 5 (*id.*) ; 94, 3 (sur le serpent d'airain et l'interdiction des images) ; 95, 2-4 (sur la « malédiction de la Croix ») ; 99, 3 (Providence divine et Passion) ; 114, 3 (sur *Ps.* 8, 4) ; 115, 3 (sur Jésus, Grand prêtre à Babylone) ; 121, 1 (sur *Ps.* 71, 17) ; 122, 5 (sur la Loi et les prosélytes) ; 123, 2 (*id.*) ; 127, 5 (sur les théophanies bibliques et la transcendance divine).

133. Cf. *Dial.* 28, 2 ; 39, 6 ; 53, 5.

134. Cf. *Dial.* 23, 1, 2 ; 49, 8 ; 92, 1, 2 ; 94, 3 ; 95, 2, 4 ; 122, 5.

135. Cf. par ex. *Dial.* 30, 3 ; 32, 2-3 ; 33, 2 ; 41, 1 ; 45, 3 ; 47, 2 ; 49, 7 ; 52, 3-4 ; 62, 4 ; 77, 3 ; 85, 1, 4, 5 ; 87, 3 ; 87, 5 ; 91, 4 ; 92, 2 ; 94, 2 ; 100, 4-5 ; 106, 1 ; 107, 2-3 ; 108, 2 ; 110, 2 ; 112, 4 ; 115, 4 ; 116, 3 ; 121, 3 ; 124, 4 ; 125, 1.

136. Voir les notes de notre édition.

textes, antérieurement ou ultérieurement cités<sup>137</sup>. Cette méthode exégétique originale<sup>138</sup> est également constitutive de l'ensemble du *Dialogue* : ces passages de transition y ont à la fois un rôle de synthèse pour les enseignements considérés comme acquis, et d'introduction pour ceux qui vont, par la suite, faire l'objet de la démonstration.

Ailleurs, ils ont pour fonction de rapprocher, avec toutes leurs incidences historiques ou théologiques, deux réalités que Justin confronte ou articule l'une avec l'autre. En pareil cas, la structure binaire est, avec tous ses avatars (quelquefois combinés), particulièrement courante. C'est ainsi que Justin oppose deux exégèses d'*Is. 8, 4*<sup>139</sup>, les didascales juifs et chrétiens<sup>140</sup>, les deux parousies<sup>141</sup>; met en parallèle le Christ et Melchisédech<sup>142</sup>, l'offrande de farine et l'Eucharistie<sup>143</sup>, la constance de son propre enseignement et le mouvement des astres ou la persévérance des mathématiciens<sup>144</sup>, les chrétiens et les justes antérieurs à Noé<sup>145</sup>, les deux parousies<sup>146</sup>, Josué fils de Navé, Jésus le Grand prêtre à Babylone, et Jésus crucifié<sup>147</sup>; articule le péché d'Adam et la Croix<sup>148</sup>, les figures d'Ève et de Marie<sup>149</sup>.

Ces rapprochements ont parfois une fonction polémique<sup>150</sup>, mais lorsqu'il s'agit de mettre en relation deux réalités, deux personnages, ou deux événements, ils sont aussi – et surtout – l'expression d'une certaine vision de l'Histoire : ce que la chronologie distingue ou paraît opposer trouve son unité et sa véritable signification dans l'économie de la Rédemption, qui restitue les correspondances et les significations. Le rapport qui justifie ces associations dépasse celui qui unit la prophétie à son accomplissement : il s'agit ici, plutôt, de deux étapes d'un même processus. C'est pourquoi Justin les inscrit dans un même ensemble syntaxique qui préserve à la fois leur dualité historique et leur unité théologique.

---

137. Voir le commentaire de ce passage.

138. Pour les passages en question, et plus généralement sur la méthode exégétique de Justin, voir l'introduction à notre édition (p. 109-128).

139. *Dial.* 77, 3.

140. *Dial.* 112, 4.

141. *Dial.* 110, 2 ; 121, 3.

142. *Dial.* 33, 2.

143. *Dial.* 41, 1.

144. *Dial.* 85, 5.

145. *Dial.* 92, 2.

146. *Dial.* 110, 2.

147. *Dial.* 115, 4 ; 116, 3.

148. *Dial.* 94, 2.

149. *Dial.* 100, 4-5.

150. P. ex. *Dial.* 52, 3 ; 87, 5 ; 107, 2-3.

Ainsi par exemple, en *Dial.* 116, 3 :

« De même que ce (cf. *Zach.* 3, 1) Jésus, appelé (*ibid.*) *prêtre* par le prophète, est apparu portant des (*ibid.*, 3) *vêtements souillés* pour avoir épousé, est-il dit, une prostituée, et qu'il fut désigné comme (*ibid.*, 2) *tison arraché au feu* pour avoir obtenu (*ibid.*, 4) *rémission des péchés* – alors que (*ibid.*, 1) *le diable*, son *adversaire*, se trouvait (*ibid.*, 2) *réprouvé* –, de même nous qui, par le nom de Jésus-Christ, avons (cf. *Gal.* 3, 28) comme *un seul homme* cru en Dieu créateur de toute chose, qui par le nom de son Fils premier-né avons (cf. *Zach.* 3, 4) *dépouillé les vêtements souillés* – c'est-à-dire les péchés –, enflammés par le Verbe de sa vocation, nous sommes la véritable race archiprétresse de Dieu. Dieu lui-même le témoigne lorsqu'il dit qu' (cf. *Mal.* 1, 11) *en tout lieu parmi les nations on offre des sacrifices agréables et purs*. Or Dieu ne reçoit de *sacrifices* de personne, sinon par l'intermédiaire de ses *prêtres*<sup>151</sup>. »

La composition de telles périodes est souvent si complexe qu'elle contribue de façon décisive à exclure, pour le *Dialogue*, l'hypothèse souvent envisagée d'une rédaction peu soignée ou maladroite<sup>152</sup>.

C'est souvent l'analyse détaillée des structures qui a permis, en pareil cas – et parfois contre toute une tradition critique – d'appréhender la cohérence du texte tel qu'il nous a été transmis dans le manuscrit de Paris et sa copie de Londres<sup>153</sup>. Dans la plupart des cas en effet, cette méthode qui privilégiait la *lectio difficilior* a mis en évidence, contre toutes les conjectures et les traductions proposées ou adoptées antérieurement<sup>154</sup>, la précision du

151. « Όν γὰρ τρόπον Ἰησοῦς ἐκεῖνος, ὁ λεγόμενος ὑπὸ τοῦ προφήτου [fol. 169 r° : A] ‘ιερεύς’, ὄνταρά ἱμάτια’ ἔφαντι φορῶν διὰ τὸ γυναικα πόρνην λελέχθαι εἰληφέναι αὐτούν, καὶ ‘δαλὸς ἔξεσπασμένος ἐκ πυρὸς’ ἐξληθῆ διὰ τὸ ἀφεσιν ἀμαρτιῶν εἴληφέναι, ‘ἐπιτιμῳέντος’ καὶ τοῦ ἀντικειμένου’ αὐτῷ ‘διαβόλου’, οὕτως ἡμεῖς, οἱ διὰ τοῦ Ἰησοῦ ὄνόματος ὡς ‘εἰς ἄνδρων’ πιστεύσαντες εἰς τὸν ποιητὴν τῶν ὅλων θεούν, διὰ τοῦ ὄνόματος τοῦ πρωτοτόκου αὐτοῦ ινοῦ ‘τα’ ὄνταρά ἱμάτια’, τούτεστι ταῖς ἀμαρτίας, ‘ἀπημφιεσμένοι’, πυρωδέντες διὰ τοῦ λόγου τῆς κλησεως αὐτοῦ ἀρχιερατικὸν τὸ ἀληθινὸν γένος ἐσμέν τοῦ θεούν, ὡς καὶ αὐτὸς ὁ θεός μαρτυρεῖ, εἰπὼν ὅτι ‘ἐν παντὶ τόπῳ ἐν τοῖς ἔθνεσι Ἰνσίας’ εὐαρέστους αὐτῷ καὶ ‘καλαράς’ προσφέροντες. Οὐ δέχεται δὲ παρ’ οὐδενὸς ‘Ἰνσίας’ ὁ θεός, εἰ μὴ διὰ τῶν ‘ιερέων’ αὐτούν. »

Ce développement offre un nouvel exemple de la méthode exégétique consistant en une paraphrase du texte scripturaire dans laquelle chaque élément trouve une interprétation chrétienne. Dans cette paraphrase, aucune précision n'est superflue, et au-delà d'une apparente dispersion, les éléments se répondent dans une structure en chiasme extrêmement rigoureuse et cohérente : si les chrétiens sont la « véritable race archiprétresse de Dieu » (fin du paragraphe) c'est parce qu'ils ont cru « par le nom de Jésus-Christ » (rapprochement central), qui est aussi « appelé *prêtre* » par le prophète (début du paragraphe), et parce que leurs sacrifices sont agréés par Dieu. La teneur de ce passage, comme sa richesse spirituelle, font songer au style liturgique.

152. Voir l'étude du plan du *Dialogue* dans l'introduction à notre édition (p. 17-48).

153. Cf. Ph. BOBICHON, « Œuvres de Justin Martyr : Le manuscrit Loan 36/13 de la British Library, un apographe du manuscrit de Paris (*Parisinus Graecus 450*) », *Scriptorium* 57/2 (2003), p. 157-172.

154. Cf. *Dial.* 52, 1-4 ; 85, 5 ; 87, 5 ; 107, 2 ; 112, 4 ; 115, 4 ; 121, 3 ; 124, 4 ; 125, 1 ; 131, 5 et les notes correspondantes.

raisonnement, et, partant, la qualité du texte transmis. Par exemple en *Dial.* 124, 4 :

« Mais puisque ce n'est pas pour cela que je viens de citer ce passage, mais pour vous démontrer que l'Esprit-Saint fait le reproche aux (cf. *Ps.* 81, 7)hommes – conçus pour être impassibles et immortels, (cf. *Ps.* 81, 6)ainsi que l'est Dieu, à condition toutefois d'observer ses préceptes, et par lui jugés dignes d'être appelés ses (*ibid.*)fils –, d'œuvrer, en imitant l'exemple d'Adam et Ève, eux aussi, tout comme eux, à leur propre (*ibid.*, 7)mort, qu'il en soit de la traduction du psaume comme vous le voulez. Même ainsi, il reste démontré qu'ils furent jugés dignes de devenir (*ibid.*, 6)des dieux, d'être appelés (*ibid.*)tous fils du Très-Haut, et qu'ils seront jugés et condamnés séparément, tout comme Adam et Ève<sup>155</sup>. »

Qu'elles aient une fonction didactique et littéraire (transition dans l'économie du texte) ou une dimension théologique (raccourci entre deux moments de l'économie de la Rédemption), ces longues phrases sont donc justifiées par une même préoccupation : rappeler périodiquement la continuité du dessein divin, l'unité du texte scripturaire qui le révèle aux hommes, et la cohérence du discours qui tente d'en témoigner.

#### F. Variation du discours

Les phénomènes stylistiques analysés jusqu'à présent se caractérisent par leur aspect répétitif. Mais l'écriture de Justin présente aussi des éléments de variété qui, par leur sens ou leur fonction, contribuent à la richesse du texte et de sa composition :

##### 1) Jeux sur le langage

Extrêmement nombreux dans le *Dialogue*<sup>156</sup>, les jeux sur le langage mériteraient à eux seuls tout un développement. Il suffit ici de donner une idée de leur diversité<sup>157</sup>.

155. Dans les deux temps qui composent cette période (*τοῦ πνεῦμα τοῦ ἄγιον ὑνειδίζει ... ἀποδέεικται ὅτι...*), on retrouve les mêmes éléments, et des tournures similaires : les hommes étaient destinés à devenir *semblables* à [des] dieu[x] (θεῶ̄ ὄμοιός ... γεγενημένους ! Σεοὶ ... γενέσθαι), et ont été jugés dignes d'être *appelés* ses fils (καὶ κατηξιωμένους ... νίους αὐτοῦ καλείσθαι / καὶ νοὶ ὑψίστου λεγέο̄θαι), à condition toutefois d'observer ses préceptes. Mais c'est Adam et Ève qu'ils ont *imités* (ὄμοιώς τῷ Ἀδάμ καὶ τῇ Εὔᾳ ἔξομοινμενοι), et c'est *comme eux* (ὡς καὶ Ἀδάμ καὶ Εὔᾳ) qu'ils seront jugés. Appelés à l'*immortalité* (ἀθανάτους ... γεγενημένους), ils œuvrent, comme Adam et Ève à leur propre *mort* (θάνατον ἔαντος ἐργάζονται). Cette série d'antithèses interdit qu'on corrige ὄμοιός par ὄμως comme le suggérait THIRLBY (approuvé par MARAN), et, après κατηξίωνται, λεγέο̄θαι plutôt que γενέσθαι, mais elle impose simultanément qu'on lise, comme MARCOVICH, λεγέο̄θαι (plutôt que γενέσθαι) après δύνασθαι.

156. Au moins 80 occurrences.

157. Pour une analyse plus approfondie de la conception justinienne du langage, voir Ph. BOBICHON : « Fonctions et valeurs du nom dans les écrits de Justin Martyr », *Apocrypha* 11 (2000), p. 93-121.

Le goût de Justin pour ces phénomènes est souvent mentionné chez ses commentateurs, mais n'a jamais fait l'objet d'une analyse approfondie. On semble considérer qu'il s'agit là d'une curiosité plus révélatrice pour la connaissance de l'Apologiste que pour l'intelligence de son œuvre. Cette utilisation des ressources phonétiques du langage n'aurait chez lui ni suffisamment de subtilité pour présenter un intérêt littéraire, ni assez de sens pour mérriter qu'on s'y attarde.

Même si Justin est souvent présenté, dans la littérature, comme un être affable, on a peine à croire que ses écrits sans concessions, inscrits dans la perspective du martyre et d'une seconde parousie imminente, contiennent des divertissements gratuits et sans véritable signification. En réalité, l'analyse de ces jeux de langage montre qu'ils sont un élément essentiel de sa perception du monde et de sa méthode.

Ces phénomènes prennent des formes variées (assonances, allitésrations, homophonies, synonymies, paronomases, dérivation, homéotéleutes, jeux de mots, etc.) et peuvent s'organiser en diverses structures déjà étudiées ci-dessus (antithèses, chiasmes, métaboles, accumulations, parallélismes, etc.)<sup>158</sup>.

158. Cf. *Dial.* 1, 1 (*Περιπατοῦντι ... περιπάτους*) ; 3, 2-3 (*διαλογος ... φιλολογία ... φιλολογος* ... *φιλεργος ... φιλαληθης ... σφιστής ... λόγον ... φιλοσοφία ... ὄφδον λόγον ... φιλοσοφεῖν ... φιλοσοφίας*) ; 3, 5 (*γνώσιν ... ἐπίγνωσιν*) ; 15, 5 (*ἰμάτια / ἀμάρτια*) ; 19, 6 (*λυτρῷσθαι / λοντρόν*) ; 23, 1 (*τα' αὐτά' αὐτῶν [δίκαια]*) ; 23, 2 (*τὸν αὐτὸν ὄντα ἀεὶ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα*) ; 23, 4-5 (*'έδικαιωθῆ'* ... *'δίκαιοσύνη'* ... *δίκαιος* ... *δίκαιοτης* ... *δίκαια* ... *δίκαιον* ... *ἀδίκον* ... *δίκαιοσύνην*) ; 35, 6 (*τῆς φιλοσοφεῖ φιλοσοφίας*) ; 39, 6 (*τοῦ πονηροῦ καὶ πλάνου πνεύματος*) ; 40, 3 (*τοῦ παθοῦ ... πάσχειν*) ; 41, 1 (*τοῦ παθοῦ, οὐ ἔπαθεν*) ; 41, 4 (*τῆς περιτομῆς ... 'περιτεμνεῖν'* ... *τῆς ἀληθινῆς περιτομῆς, ἦν περιτεμηθῆμεν*) ; 42, 3 (*χαλείται ... ἔκκλησια ... τῇ μιᾷ κλῆσει καλοῦνται*) ; 50, 2 (*τῆς προελεύτεως, ἦν προεληθεύειν*) ; 56, 4 (*'ἄγγελος'* ... *ἀγγελλεῖν* ... *ἀγγεῖλαι*) ; 57, 2 (*τρεφόμενοι ... τροφὴν ... τρέφωνται ... τῆς τροφῆς ... ἦν ἐτράφησαν*) ; 57, 4 (*πάνω ποδητὸν πρᾶγμα πρᾶξεις*) ; 58, 2 (*λόγων τεχνικῶν μη̄ κεκτηθῆσαι*) ; 63, 5 (*τῇ ἔκκλησιᾳ τῇ ἐξ ὄνοματος αὐτοῦ γενομένῃ καὶ μετασχούσῃ τοῦ ὄνοματος αὐτοῦ · Χριστιανοὶ γὰρ πάντες καλούμεθα*) ; 65, 3 (*ἐν συναφείᾳ ... συνημμένους ... συνημμένοι*) ; 67, 11 (*φιλαληθεῖς ... φιλέριδας* ... *φιλερίστους*) ; 68, 2 (*μετὰ πολλοῦ κόπου καὶ καμάτου*) ; 68, 7 (*τὴν ἑξῆγησιν, ἦν ἑξηγήσαντο*) ; 72, 4 (*μυστηρίου / σταυρός / σωτηρία*) ; 74, 3 (*τὸ 'σωτήριον' τοῦτο μυστήριον*) ; Fragment édité par le cardinal Mercati = p. 388-389 et 57-61 de notre édition (glissement de mots, glissements de sens) ; 75, 1-2 (*τὸ 'ὄνομα' ... 'τὸ γὰρ ὄνομα' μον'* ... ὁ ἐν τῷ ὄνοματι τούτῳ ἐπονομασθεῖς ... *καλούμενος* ... *τὸ 'ὄνομα' αὐτοῦ* ... *'τὸ γὰρ ὄνομα' μον'* ... *καλούμενος* ... *τούτῳ τῷ ὄνοματι* ... *μετωνομάκει*) ; 75, 3 (*καὶ 'ἄγγελοι'* ... *'ἀπόστολοι'* ... *'ἄγγελλειν'* ... *'ἀποστελλόμενοι'* ... *'Απόστειλόν με'*) ; 78, 10 (*Αμαρτωλὸν δὲ καὶ ἀδίκον οὐδαν ἐν παραβολῇ τὴν 'δύναμιν' ἐκείνην καλῶς 'Σαμαρείαν'*) ; 82, 4 (*φιλοχερηματίαν ἢ φιλοδοξίαν ἢ φιληδονίαν*) ; 86, 3 (*Χριστὸς ... τὸ χειρίσμα ... χειριστῶν ... 'ἔχρισέ σὲ'* ... *οἱ χριστοὶ ... 'χριστοί'* ... *'Χριστός'*) ; 87, 2 (*προϋπάρχοντα ... προϋπάρχων ... ὑπάρχων*) ; 87, 5 (*'Ανεπιάνσατο' οὖν, τούτεστιν 'ἐπαύσατο' ... 'παύσασθαι' ... 'ἀνάπανσιν'*) ; 88, 6 (*γνώσιμα ... γνώσιμα ... ἐπίγνωσι*) ; 88, 8 bis (*ἔργα εἰργαζετο ... ἐνεργῆ*) ; 88, 8 (*'γεγέννηκά σε'* ... *γένεσιν ... γίνεσθαι* ... *ἡ γνώσις ... γίνεσθαι*) ; 91, 2-3 (*'Μονοκέρωτος'* ... *'κέρατα'* ... *'κέρας'* ... *ἐκατέρωθεν ὡς 'κέρατα'* ... *'κέρατι'* ... *ὡς 'κέρας'* καὶ ... *ὡς 'κέρας'* ... *'κέρασι'* ... *'κερατεῖ'* ... *'Κερατισθέντες'* γάρ, τούτεστι κατανυγέντες...) ; 92, 4-5 (*'δίκαιοι'* ... *τα' αὐτά δίκαια ... 'δίκαιος'* ... *'ἀδίκια'*) ; 93, 1-4 (*Τα' γὰρ ἀεὶ καὶ δὶ' ὅλου δίκαια ... 'πάσαν δίκαιοσύνην'* ... *'πάσαν δίκαιοσύνης'* ... *'δίκαιοις ... φονεῖς τῶν δικαίων'*) ; 94, 1-2 (*ἀδίκιας ... ἀδίκια*) ; 94, 5-96, 2 (*κατάρα ... κατάρα ... κατάρας ... 'ὑπὸ κατάραν'* ...

Sur le plan strictement littéraire, ils correspondent parfois à un effet d'insistance, mais cette utilisation (rhétorique ornementale) est relativement rare. D'autres sont plus fréquentes et plus significatives. Dans le *Dialogue*, les jeux sur le langage permettent aussi d'expliquer : le sens d'une dénomination à travers son étymologie réelle ou supposée (*fonction sémantique*) ; la portée des éléments constitutifs d'un texte scripturaire (*fonction exégétique*) ; le message inscrit par la volonté divine dans sa Parole et dans l'Histoire (*fonction théologique*). Quelques exemples permettront d'illustrer ces différentes fonctions :

"Επικατάρατος" ... "ὑπὸ κατάραν" ... "ὑπὸ κατάραν" ... "κατάρας" ... ὡς "κεκατηραμένου" ... καταρᾶσθε ... "Επικατάρατος" ... "καταραμένου" ... "καταρᾶσθε" ... τὴν "κατάραν"; 97, 1-3 (testimonia sur *χείρας*) ; 99, 3 (*Ηγροὶ* ... "ἀνοιαν" ... "ἀνοιαν" ... τὴν γνῶσιν ... "εἰς ἀνοιαν") ; 102, 6-7 ("σωτηρίαν" και "βοηθείαν" ... "σωζεσθαι" ... "σωφρεσθαι" ... "σωδήσεσθαι" ... "σωδήσεσθαι"); 103, 2 ('ό βοηθῶν" ... "βοηθεῖν" ... "βοηθός"; περιεκικλωσαν / περιέσχον); 103, 3 ('ἀρνάμενος' = 'Ηεῳδῆρ ?'); 103, 5 (τῆς πράξεως ής ἔπραξε); 104, 1 ('κύνες' ... "συναγωγὴ" ... ἡ "συναγωγὴ" ... "κύνας" ... "κυνηγῆσαντες συνήθησαν'); 106, 3 (μετωνομακέναι ... ἐπωνυμακέναι "ὄνοματι" ... τὸ ἐπώνυμον ... ἐπιληηθέντι ... ἐπεκληθῆη); 106, 4 ("ἀστερον" ... "ἀνατελεῖν" ... "Ανατελεῖ ἀστερον" ... "ἀνατελαντος" ... "ἀστέρος"); 108, 3 (ὅμεις ὑμᾶς και τοὺς δι' ὕμας τοιαῦτα καὶ ἥμιν τοιεληφοτάς); 113, 6-7 (περιτομὴν "μαχαίριας πετρίναις" ... "περιτεμηκέναι" ... τῆς περιτομῆς ... περιετεμεν ... περιτμηθέντων "πετρίναις μαχαίριας" ... "λίθος" και "πέτρα" ... τας "μαχαίρας" ... τας "πετρίνας" ... "καρδίας περιτομὴν" περιετμηθσαν ... περιτμηθηναι ... περιτομὴν ... περιτομὴν "πετρίναις μαχαίριας" ... περιετμηκέναι); 114, 4 (περιτμηθέντες "πετρίναις μαχαίριας" τὴν δευτέραν περιτομὴν ... ἡ περιτομὴ ... λίθων ἀκροτόμων" ... λόγων ... τοῦ "ἀκρογωνιαίου λίθου" ... "ἀνεύ χειρῶν τμῆδέντος" ... περιετεμεν ... περιτεμημέναι); 115, 4 (ἀποκήνουξιν / ἀποκαλυψιν); 115, 6 (κρίσει ... κρινόμενοι ... κρίμα κρίνετε ... κριθῆναι); 116, 2-3 et 117, 3 ('άπο πυρὸς ἔξεπασμενοι') ... ἀπὸ ... τῆς πυρώσεως, ἦν πυροῦσιν ... ἀποστὰ ... ἐνδύματα ... ἐνδύματα ... "ἐνταραὶ ἴματια" ... "δαλὸς ἔξεπασμενός ἐκ πυρὸς" ... "ταὶ ὑπαραὶ ἴματια", τουτέστι ταὶ ἀμαρτίας, "ἀπημφιεσμένοι", πυρωδέντες ... "ἐνταραὶ" και αὐτὰ ἐνδύματα); 117, 2 (και εὐχαὶ και εὐχαριστίαι); 117, 3 (τοῦ παθονς, ὁ πέπονθε); 117, 5 (εὐχαὶ και εὐχαριστίαι); 118, 3 (ὅμεις ὑμῶν); 119, 1 (θεληματι τοῦ θελησαντος); 119, 5-6 (κληρόσεως φωνῇ ἐκαλεσεν ... δι' ἐκείνης τῆς φωνῆς ἐκαλεσε ... διὰ τὴν ὄμοιαν "πίστιν" ... τῇ φωνῇ ... "ἐπίστευσε" ... τῇ φωνῇ ... "πιστεύσαντες" ... "πίστις"); 120, 6 (οὐδὲν οὐδενὸς); 121, 1 ("εὐλογηθήσεσθαι" ... "ἐνευλογηθήσονται" ... "εὐλογεῖται" ... "εὐλογημένοι"); 121, 2- 123, 4 (Τὸν μὲν "ἡλίον" ... τὸν "ἡλίον" ... Πυρφαδέστερος ... και φωτεινότερος μᾶλλον τῶν "ἡλίου" ... "Τπέρ τὸν ἡλίουν ἀνατελεῖ" ... "Ανατολὴ" ... ἐλαμψε ... "εἰς φῶς ἐθνῶν" ... "πεφωτισμένους" ... τυφλοὺς ... "εἰς φῶς ἐθνῶν, ἀνοῖξαι ὄφαδαλμοὺς τυφλῶν" ... "πεφωτισμένων" ... "τοὺς φωτιζομένους" ... "φωτίσειν" ... "ἔφωτίσειν" ... "τυφλοὺς" ... "πεφωτισμένους" ... "τυφλός" ... "ἔτυφλωθησαν"); 125, 3 (τῆς παλῆς, ἦν ἐπαλαισεν); 128, 4 (ταὶ ἀπὸ πυρὸς ἀναπτόμενα πυραὶ ἔτερα); 129, 4 (τὸ γεννώμενον τοῦ γεννώντος); 130, 3 (χερηστοὶ / Χεριστιανοὶ); 130, 4 (κληρονομησαι τὴν κληρονομίαν); 131, 6 (προαγγελιαν ἀπαγγελλουσα); 133, 1 (τούτων και πάντων τῶν τοιούτων παραδοξῶν και θαυμαστῶν ὡμῶν γεννομένων τε και δρωμένων); 133, 1 (τέκνα τεδυκέναι); 134, 3-5 ('δουλεύει' ... "έδουλενσεν" ... "δουλεύει" ... και τῶν ἐν ἀμφοτέραις δουλῶν ... εἰς δουλείαν και τῶν ... δουλῶν ... τῶν δουλῶν ... "Βδουλεύεσε" ... "έδουλεντε" ... "δουλείαν"); 137, 2 ('ό ἀπόμενος' ... "ό ἀπόμενος" ... καθαπτόμενος); 138, 2 ("ἀρχῇ" παλιν ἀλλοι γένους γέγονε, τοῦ "ἀναγεννηθέντος"); 139, 1 (ται εἰλογίαις, αἵ εὐλόγει ... συνειλογηθέντα); 139, 2-3 (διακαδέξουσι ταὶ κτήσεις και οἰκήσεις ... διακατέσχον ... διακαδέξουσιν, ἀφελόμενοι ... ἀφαιρεσθέντων ... διακατέσχον ... διακατέσχετε ... ἀφειλοντο ... διακατέσχον ... ... κατασχεῖν ... ταὶς κτήσεις ... τὴν ... διακατάσχειν); 141, 4 (ἀγομενοι ὄνοματι γάμου γνωικας). La plupart de ces passages sont commentés en note.

## a) Fonction sémantique

*Dial. 42, 3.* « C'est ce qu'on peut voir aussi pour le corps : (cf. *I Cor. 12, 12*) des multiples parties qu'on y compte, l'ensemble est appelé (*καλεῖται*) et ne fait qu'un seul corps. C'est ainsi que le peuple et l'*Ekklésia* (*ἐκκλησία*), pluralité d'hommes par le nombre, mais formant une seule réalité, sont appelés et désignés d'une unique dénomination (*τῇ μίᾳ κλῆσι καλοῦνται [καὶ προσαγορεύονται]*). »

*Dial. 56, 4.* « Il existe et il est mentionné un autre *Dieu* et *Seigneur* au-dessous du Créateur de toute chose ; il est aussi appelé *ange* (*ἄγγελος καλεῖται*) parce qu'il annonce (*διὰ τὸ ἀγγέλου*) aux hommes tout ce que veut leur annoncer (*ὅταπερ βούλεται αὐτοῖς ἀγγεῖλαι*) le Créateur de toute chose, au-dessus duquel il n'est point d'autre Dieu. »

## b) Fonction exégétique et théologique

*Dial. 87, 5.* « [L'Esprit prophétique] s'est donc (cf. *Is. 11, 2*) reposé (*ἀνεπαύσατο*), c'est-à-dire qu'il a cessé (*ἐπαύσατο*), quand fut venu celui après qui, une fois révolus les temps de cette économie que parmi les hommes il a réalisée, ces choses [devaient] disparaître (*παύσασθαι*) de chez vous, et en lui à nouveau trouver à repérer (*ἀναπαύσιν λαβόντα*), conformément à la prophétie, pour devenir des (*Ps. 67, 19* ; cf. *Éphés. 4, 8*)dons (*δῶματα*) que par la grâce de la puissance de cet Esprit il accorde (*διδώσιν*) à ceux qui croient en lui, selon qu'il en sait chacun digne. »

*Dial. 40, 1.* « Donc, le mystère de l'agneau que Dieu a ordonné (cf. *Exod. 12, 21.27* ; *Deut. 16, 2* ; *I Cor. 5, 7*) d'immoler comme *Pâque* était type du Christ (*τὸν Χριστὸν*). C'est avec son sang, qu'en raison de leur foi en lui, ceux qui croient en lui (cf. *Exod. 12, 7.13.22*) oignent (*χρίονται*) leurs propres maisons (*τοὺς οἴκους ἑαυτῶν*), c'est-à-dire eux-mêmes. Car la forme (*τὸ πλάσμα*) en laquelle (cf. *Gen. 2, 7*) Dieu a modelé (*ἔπλασεν*) Adam devint la (cf. *I Cor. 3, 16.17* ; *6, 19*)maison (*οἶκος*) du (cf. *Gen. 2, 7*)souffle qui provenait de Dieu, comme vous pouvez tous le comprendre. »

Ces différentes fonctions sont souvent réunies dans un même passage, quelles rythment et construisent simultanément. En pareil cas, c'est en effet dans le réseau sémantique tissé par des vocables apparentés qu'il faut chercher la cohérence de la pensée. Dans l'édition du *Dialogue*, nous avons tenté de mettre en évidence cette technique chaque fois qu'elle était employée. Si on ne la prend pas en compte, en effet, bien des raisonnements demeurent obscurs, et la démarche propre à Justin exposée à des jugements inconsidérés.

Si Justin utilise fréquemment les ressources étymologiques ou phonétiques du langage, ce n'est donc pas par jeu, mais parce qu'il est convaincu que les mots et les choses entretiennent des liens plus ou moins étroits et plus ou moins signifiants. Dans cette perspective, l'explication du monde et l'interrogation sur le langage, l'étude de la Parole divine et la réflexion sur l'Histoire, ne sont qu'une même quête de sens et de vérité.

## 2) Interrogations

Le questionnement occupe une place importante dans le *Dialogue* (152 occ. hors citation), où il se manifeste de diverses manières : dès les premiers chapitres, c'est par ce moyen – et selon une méthode qui rappelle celle des dialogues socratiques – qu'on chemine vers la vérité chrétienne<sup>159</sup>. Même si le rôle de la Grâce y demeure prépondérant, le processus de conversion évoqué par Justin à travers son entretien avec le Vieillard (figure du Logos) rencontré « non loin de la mer<sup>160</sup> » prend une forme dialectique qui correspond à la dimension rationnelle reconnue à la vérité chrétienne. C'est cette méthode que, tout naturellement, l'Apologiste reproduira dans son activité missionnaire : l'échange avec Tryphon commence par une série d'interrogations qui en annoncent le plan<sup>161</sup> ; à certains moments particulièrement importants, Justin adopte une même technique pour convaincre plus rapidement son interlocuteur<sup>162</sup>. Mais celui-ci n'est pas en reste, car une démonstration est d'autant plus convaincante que celui à qui elle s'adresse est plus apte à la réplique. Les questions de Tryphon ne sont pas en effet de simples prétextes aux développements de Justin : elles correspondent aux préoccupations juives et sont présentées de manière ordonnée<sup>163</sup> (respect de la Loi et appartenance à Israël ; conception du Messie ; « malédiction » de la Croix) ; elles ont parfois une subtilité et une pertinence qui attestent l'authenticité du débat et la gravité de ses enjeux<sup>164</sup>.

Au cours de cet entretien, c'est Justin, toutefois, qui interroge le plus souvent. Omniprésentes dans le *Dialogue*, et méthodiquement introduites, ses questions portent sur les fondements de la foi chrétienne (Alliance « nouvelle » ; divinité et messianité de Jésus ; sens de la Passion ; verus Israel, avec les sujets connexes). Elles offrent donc, comme celles de Tryphon auxquelles les lie un singulier parallélisme, un élément structurant pour l'ensemble du débat.

Ces questions de Justin interviennent en début, au milieu ou en fin d'unité : elles contribuent à introduire, à conduire, ou à conclure les différentes étapes de

159. Chap. 3-7.

160. *Dial.* 3, 1.

161. Cf. *Dial.* 8, 3 et 10, 1.

162. Méthode explicite en *Dial.* 68, 3 : « Afin de compléter les questions posées, j'aimerais qu'à présent vous soyez à votre tour interrogés par moi : car au moyen de ces interrogations je m'efforcerai de mener rapidement la discussion à son terme ». Autres passages rythmés par une série d'interrogations, en *Dial.* 46, 2-4 (sur les judéo-chrétiens) ; 49, 2 (Sur Mal. 4, 5) ; 56, 4 s. (sur la théophanie de Mambre) ; 67, 7-9 (sur l'ancienne et la nouvelle Alliance).

163. Voir l'analyse de ses interventions dans le chapitre d'introduction consacré au plan de l'œuvre (en particulier les pages 32-36).

164. Qualités auxquelles Justin lui-même rend hommage : « Voilà assurément une question très fine et fort intelligente : il semble, en effet qu'il y ait vraiment là une difficulté. » (*Dial.* 87, 3 : Préexistence du Christ et dons de l'Esprit au baptême).

l'entretien. Elles se présentent alors seules (le plus souvent en introduction<sup>165</sup> ou en conclusion<sup>166</sup>) ou dans des séries d'interrogations qui sont autant d'arguments assénés à l'interlocuteur<sup>167</sup>. Elles prennent fréquemment un tour interro-négatif<sup>168</sup>, la forme d'un raisonnement *a fortiori*<sup>169</sup> ou d'une hypothèse aux conclusions absurdes<sup>170</sup>, ces différentes configurations étant souvent combinées.

Toutes ces questions ne s'adressent pas à Tryphon. C'est le cas de certaines d'entre elles seulement. D'autres prennent en compte, à travers l'utilisation de

165. Par ex. en *Dial.* 75, 2 : « Qui donc a *introduit* vos pères *dans le pays* ? » (introduction au commentaire d'*Exod.* 23, 20-21). Voir encore *Dial.* 119, 5 (sur la Promesse faite à Abraham) ; 122, 2 (sur *Is.* 43, 10) ; 122, 6 (sur *Is.* 49, 8) ; 126, 1 (sur les titres christologiques) ; 135, 3 (sur *Is.* 42, 1,4).

166. Par exemple en *Dial.* 51, 2 : «...comment est-il possible de demeurer incertains, quand la réalité est là pour vous convaincre ? » (sur Jean et le Christ), ou encore *Dial.* 75, 4 (sur les théophanies bibliques et la naissance virginalie).

167. Par exemple en *Dial.* 27, 5 : « D'ailleurs, dites-moi, Dieu voulait-il que commettent un péché les grands prêtres qui apportent des offrandes aux jours de sabbat, et encore ceux qui reçoivent ou donnent la circoncision le jour du sabbat, lorsqu'il ordonna que les enfants nouveaux-nés fussent sans exception, et exclusivement, circoncis le huitième jour, même si c'était un jour de sabbat ? N'aurait-il pas pu faire en sorte que les nouveaux-nés soient circoncis un jour avant ou un jour après le sabbat, s'il savait que c'était mal le jour du sabbat ? Et ceux qui, avant Moïse et Abraham, ont été appelés 'justes' et lui ont été agréables, sans avoir reçu la circoncision ni observé les sabbats, pourquoi ne leur a-t-il pas enseigné ces pratiques ? ». Voir encore *Dial.* 27, 5 (sur les ruptures du sabbat dans l'Ancien Testament) ; 69, 2-3 (sur les fables mythologiques) ; 76, 1-3 (sur les prophéties applicables au Verbe) ; 83, 3 (sur Ézéchias) ; 84, 1 (sur *Is.* 7, 14) ; 112, 2 (sur l'interprétation du serpent d'airain).

168. Par ex. *Dial.* 61, 2 : « Mais n'est-ce pas comparable à ce que nous voyons se produire en nous ? » (sur la procession du Verbe). Voir encore *Dial.* 10, 3 (sur la circoncision) ; 11, 3 (sur la nouvelle Alliance) ; 18, 3 (sur les prescriptions de la Loi) ; 49, 6 (sur la transmission de l'Esprit) ; 61, 2 (sur la procession du Verbe) ; 63, 3 (sur *Ps.* 109, 3) ; 69, 2-3 (sur certaines fables mythologiques) ; 76, 1-3 (prophéties sur le Verbe) ; 83, 3 (sur Ézéchias : *τίς οὐχ ὄμολογεῖ ; τίς οὐκ ἐπίσταται ; τίς οὐ γινώσκει ;*) ; 92, 1 (sur la Grâce) ; 92, 2 (sur les préceptes de la Loi) ; 102, 3 (sur la Providence divine) ; 112, 2 (sur l'interprétation du serpent d'airain) ; 112, 4 (sur les didasciales) ; 121, 3 (sur les deux parousies) ; 122, 3-4 (sur la Loi et les prosélytes) ; 122, 6 (sur *Is.* 49, 8) ; 141, 3 (sur la pénitence).

169. Par ex. *Dial.* 18, 3 : « Si nous endurons, en effet, toutes les machinations mises en œuvre contre nous par les hommes et les mauvais démons, au point de supporter jusqu'aux souffrances indicibles de la mort et des supplices, en *priant* pour qu'il soit fait miséricorde même à ceux qui nous les infligent, et sans vouloir la moindre revanche sur personne, comme nous l'a ordonné le Nouveau Législateur, pourquoi n'observerions-nous pas aussi, Tryphon, ce qui ne nous nuit même pas, je veux dire la circoncision de la chair, les sabbats et les fêtes ? ». Voir encore *Dial.* 95, 1 (sur les préceptes de la Loi) ; 102, 7 (sur le Salut) ; 121, 3 (sur les deux parousies) ; 141, 3 (sur la pénitence).

170. Par ex. *Dial.* 111, 4, à propos du sang de la Pâque : « Est-ce donc que Dieu se serait égaré, si ce *signe* ne s'était trouvé sur les portes ? ». Voir encore *Dial.* 102, 3 (sur la Providence divine et le libre arbitre) ; 122, 3,4 (sur la Loi et les prosélytes) ; 127, 3 (sur la transcendance divine).

la deuxième personne du pluriel<sup>171</sup>, un auditoire plus large qui peut représenter les compagnons de Tryphon, et à travers eux l'ensemble des juifs ou des judéo-chrétiens. Mais ces interrogations sont formulées parfois aussi d'une manière plus générale où l'on peut percevoir, au-delà des particularités religieuses et culturelles, un appel à la raison<sup>172</sup>. On trouve enfin quelques exemples d'interrogations présentées par Justin à la première personne du singulier<sup>173</sup> ou du pluriel<sup>174</sup> et il n'est pas aisément déterminer alors si celles-ci s'adressent à lui-même, au groupe constitué par lui, Tryphon, et ses compagnons, à l'ensemble formé par ceux qu'ils représentent respectivement, ou à l'humanité toute entière. Cette indétermination est peut-être un signe parmi d'autres de l'étendue du public que Justin cherche à atteindre au-delà de ses interlocuteurs immédiats, ou à travers eux.

Ces diverses formes de questionnement (question introductrice, interrogation socratique, conclusion, interro-négation, hypothèse absurde, raisonnement *a fortiori*, appel aux interlocuteurs directs ou à un public plus large) sont également réparties sur l'ensemble du texte. On remarque toutefois que les interrogations socratiques prédominent dans la « première partie » de l'entretien (chap. 1-75) et sont absentes de la seconde, moins dialoguée. À l'inverse, les derniers chapitres (chap. 119-135), qui se distinguent par des raisonnements très subtils où le point de vue juif s'exprime souvent de manière elliptique ou implicite, présentent, sous cet angle, une indéniable unité : la plupart des questions y sont en effet abordées au moyen d'une interrogation préliminaire s'appuyant sur l'un des termes de la citation scripturaire qui précède<sup>175</sup>. Ainsi apparaissent, à travers l'utilisation variée du questionnement, des ensembles constitutifs du texte, et peut-être différentes étapes de sa rédaction.

171. Par ex. *Dial.* 102, 7, où cela est explicite : «...comment vous et les autres qui, sans cette *espérance* vous attendez à être sauvés n'avez-vous pas conscience de vous tromper vous-mêmes ? ». Voir encore *Dial.* 10, 1 ; 51, 2 ; 63, 3 ; 68, 3-6 ; 95, 2 ; 119, 1 ; 122, 3 ; 123, 6.

172. Par ex. *Dial.* 49, 8 : « Mais si c'est seulement dans la parousie glorieuse du Christ qu'il est dit qu'Amalek sera combattu, quelle sorte de fruit peut-on tirer de cette expression du Verbe : *D'une main secrète Dieu combat Amalek ?* ». Voir encore *Dial.* 29, 1 ; 75, 2 ; 76, 1-3 ; 83, 3 ; 84, 1 ; 87, 2 ; 92, 1 ; 95, 1 ; 112, 4 ; 119, 5 ; 121, 3 ; 122, 2, 6 ; 126, 1 ; 127, 3 ; 135, 3 ; 141, 3.

173. Cf. *Dial.* 29, 1, où Justin semble élargir à partir de son propre cas : « Pourquoi donc parler encore de circoncision, alors que Dieu témoigne pour moi ? Qu'est-il besoin de ce baptême-là, quand on est baptisé d'*Esprit Saint* ? ». Voir encore *Dial.* 69, 2-3, où la première personne du singulier semble avoir une valeur universelle : « ...est-ce que je ne comprends pas que ... ? ... ; est-ce que je ne comprends pas que ... ? ... ne dirai-je pas que ... ? ».

174. Par ex. *Dial.* 75, 4 : « Et, puisque nous savons donc que ce Dieu s'est manifesté sous tant de formes à Abraham, à Jacob et à Moïse, pourquoi hésiterions-nous à croire que selon la volonté du Père de toutes choses il ait aussi pu naître homme d'une vierge, quand nous disposons de tant d'Écritures d'où l'on peut clairement comprendre que cela encore est arrivé selon la volonté du Père ? ». Voir encore *Dial.* 49, 2 ; 75, 4 (alternance on/nous) ; 112, 2 (*id.*).

175. Voir les phrases introductives en *Dial.* 119, 5 ; 122, 2 ; 122, 6 ; 123, 4 ; 126, 1 ; 135, 3.

Dans le *Dialogue*, les questions ont donc une fonction littéraire et didactique : elles contribuent au rythme et à la structuration du texte ; elles sont le signe d'une démarche aussi rigoureuse dans son ensemble que précise dans le détail, et une preuve parmi d'autres de l'authenticité du débat. Comme pour d'autres aspects du *Dialogue*, elles présentent un curieux mélange d'éléments qui ressortissent à la dialectique grecque (progression explicite et méthodique vers la vérité) et de passages qui évoquent plutôt le raisonnement rabbinique (où prédominent l'ellipse et l'implicite). Elles ont aussi une dimension pédagogique où l'on peut voir la trace de méthodes acquises par Justin au cours de sa formation (auprès de quels maîtres ?), et mises en pratique dans son enseignement (pour quel[s] public[s] ?).

#### G. Dimension lyrique et spirituelle

La conviction de Justin ne s'exprime pas uniquement par les moyens stylistiques. L'écriture du *Dialogue* est également animée par la foi de son auteur, et inspirée par la référence scripturaire. Cette dimension spirituelle prend des formes diverses :

##### 1) Comparaisons et métaphores

Justin est convaincu qu'un rapport analogique unit les éléments de la nature, certains moments de l'économie du Salut, les différents textes scripturaires, et l'ensemble constitué par « les Écritures et les faits<sup>176</sup> ». Aussi retrouve-t-on en permanence, dans le *Dialogue*, un mode de raisonnement qui adapte la méthode à son objet, ou à travers lequel, peut-être, l'objet d'étude impose son propre mode de fonctionnement. La pensée de l'Apologiste est faite d'associations plus que de déductions, d'où la structure arborescente du *Dialogue*. Un même principe gouverne la lecture du monde et des Écritures qui s'y exprime : c'est dans leur réunion, parfois même leur fusion que certains de ces éléments trouvent leur véritable sens. Ces associations sont généralement binaires, mais la combinaison des motifs tisse parfois un réseau de significations beaucoup plus complexe, et chargé de résonances théologiques.

Ainsi sont rapprochés deux réalités<sup>177</sup>, deux moments de l'Histoire du Salut<sup>178</sup>, deux figures<sup>179</sup>, deux événements de la vie du Christ<sup>180</sup>, une prophétie

176. Cf. *Dial.* 23, 4 ; 28, 2 ; 39, 6 ; 53, 5.

177. *Dial.* 35, 6 (faux chrétiens et idolâtres ; hérésies et systèmes philosophiques) ; 54, 2 (sang de la vigne et sang du Christ) ; 82, 1 (faux prophètes et faux didascals).

178. *Dial.* 27, 4 (justification passée et présente des injonctions divines à l'égard d'Israël) ; 39, 2 (théme du reste : au temps d'Élie et au temps présent) ; 43, 1 (périodisation de la Loi : Abraham, Moïse, Jésus) ; 49, 7 (transmission des dons de l'Esprit : de Josué à Moïse, d'Élie à Jean) ; 94, 5 (serpent d'airain et Croix) ; 111, 3 (sang de la Pâque et sang du Christ) ; 119, 6 (foi d'Abraham et foi des chrétiens) ; 134, 4 (descendance de Noé et descendance de Jacob) ; 135, 6 (les deux « maisons de Jacob ») ; 139, 2 (Sem et Japhet).

et son accomplissement (ou son interprétation)<sup>181</sup>, une réalité et l'image qui permet d'en rendre compte<sup>182</sup>.

L'expression de ces analogies est comparative ou métaphorique.

Dans le premier cas, les outils de comparaison le plus fréquemment utilisés sont : *οὐ τρόπον, ὄποιον, ὥσπερ* ; *ως ... οὗτω[ς]...* ; *οὐ[περ] τρόπον / ὄποιον ... οὗτω[ς]* / *τὸν αὐτὸν τρόπον...* L'observation de détail montre que l'emploi d'un unique outil de comparaison correspond dans la plupart des cas à des notations ponctuelles<sup>183</sup>, tandis que celui du balancement s'applique aux grandes étapes de l'histoire de l'Alliance et de l'économie du Salut. La comparaison s'étend alors sur de longues phrases de structure plus ou moins complexe<sup>184</sup>. Une certaine distance est maintenue, à travers les outils de comparaison et la structure rationnelle du discours, entre les éléments rapprochés. Par exemple en *Dial. 33, 2* :

179. *Dial. 33, 2* (Melchisédech et Jésus) ; 91, 3 (Josué et Jésus : fonction sotériologique du nom) ; 103, 6 (tentations d'Adam et du Christ) ; 113, 3 (Josué et Jésus : héritage de la « Terre promise ») ; 115, 4 (Josué, fils de Navé et Jésus, Grand prêtre à Babylone) ; 116, 3 (Jésus, Grand prêtre à Babylone et Jésus-Christ : Rédemption) ; 138, 2 (Noé et le Christ).

180. *Dial. 88, 6* (entrée à Jérusalem et théophanie du Jourdain : signes de messianité).

181. *Dial. 14, 1* (*citernes ... lézardées* = bain rituel ; *eau de la vie* = bain baptismal) ; 28, 3 (*épines*, « champ non labouré » = enseignements juifs ; *belle terre* = connaissance du Christ) ; 42, 3 (*petit enfant* = chrétiens ; *un seul corps* = Église) ; 69, 6 (*source d'eau vive* = guérison spirituelle opérée par le Christ) ; 91, 2 (*cornes de l'Unicorne* = figure de la Croix ; cf. 105, 2) ; 103, 2 (*taureaux + veaux* = didascales juifs et leurs disciples) ; 110, 3 (*vigne* = « unique et légitime femme ») ; 116, 2-3 (*feu = péché*) ; 120, 2 (*sable qui est au bord de la mer*, stérile et sans fruit = descendance d'Abraham selon la chair + doctrines juives) ; 123, 9 (postérité de Jacob et enfants du Christ) ; 135, 3 (postérité de Jacob et verus Israel) ; 135, 3 (*pierres taillées* = peuple des chrétiens).

182. *Dial. 2, 2* (la philosophie « à plusieurs têtes ») ; 5, 6 (Platon et Pythagore = « remparts de la philosophie ») ; 8, 1 (conversion = feu) ; 8, 2 (justice = « voie droite » ; péché = « voie de l'erreur ») ; 9, 1 (message chrétien = « paroles ... jaillissantes de force et de grâce florissantes ») ; 14, 3 (pratiques d'œuvres nouvelles = « nouveau levain ») ; 15, 7 (incirconcision spirituelle = « prépuce [du] cœur ») ; 47, 2 (juifs et chrétiens = « frères nés des mêmes entrailles ») ; 42, 3 (Église = corps) ; 49, 8 et 102, 5 (compréhension de la parole divine = « fruit ») ; 61, 2 ; 128, 3-4 et 129, 1 (processus de la génération du Verbe = parole ou feu) ; 85, 5 (répétitions de l'Apologète = régularité du mouvement des astres et fermeté du mathématicien) ; 102, 5 (Parole du Christ interrompue « ainsi qu'une abondante et puissante source dont on a détourné les eaux ») ; 110, 4 (peuple de Dieu = sarments de la vigne) ; 115, 5 (didascales juifs = « mouches ») ; 119, 3 (peuple des chrétiens = « épis nouveaux et prospères ») ; 120, 2 (enfants d'Abraham selon la chair = « sable stérile et sans fruit ») ; 121, 2 (Verbe de vérité « plus lumineux que les puissances du soleil » ; cf. 128, 3).

183. Par exemple en *Dial. 35, 6* : « Or ils [les hérétiques] se disent chrétiens, tout comme (*οὐ τρόπον*) ceux des nations inscrivent le nom de Dieu sur des ouvrages de leurs mains, et participent à des cérémonies iniques et athées. ».

184. Voir ci-dessus, notes 135 s.

« Avec la formule (*Ps. 109, 4*)*Le Seigneur a juré et il ne se repentira pas : tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech*, Dieu a montré, par serment, à cause de votre absence de foi, que celui-ci était (*Hébr. 5, 10 ; 6, 20* ; cf. *Ps. 109, 4*)*Grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech*, c'est-à-dire : de même que (*ōv τρόπον*) *Melchisédech*, comme l'écrit Moïse, fut (*Gen. 14, 18-19* ; cf. *Hébr. 7, 1-2*)*prêtre du Très-Haut*, – or il était *prêtre* des incirconcis –, et (*ibid.*)*bénit Abraham* qui, circoncis, lui apportait la dîme, de même (*οὐτως*) Dieu manifestait que celui qui est appelé par l'Esprit Saint son (cf. *Ps. 109, 4*)*prêtre éternel* et (*ibid., 1*)*Seigneur* serait celui des incirconcis. »

Dans le second cas (métaphores), la fusion entre ces éléments est consacrée par l'absence d'outil de comparaison, et un mode d'expression qui emprunte généralement à la langue biblique ses images et son rythme. La liste des principaux motifs est limitée, mais assez riche : *terre, sable, désert, citernes, pluie, source, eau vive, eau salée, mer, fruit, vigne, semeur, pierre / rocher, feu, lumière, bois* (bâton, arbre, hache, charrue), *porte, joug, liens, cordeau, vêtement, voie*. On remarque que, comme dans le texte scripturaire, les images empruntées à la nature ou à l'activité agricole prédominent. Leur développement connaît toutefois chez Justin une forme originale dont il ne semble pas que la littérature chrétienne des premiers siècles offre d'autres exemples aussi élaborés. Dans le *Dialogue*, ces motifs sont la plupart du temps « semés » isolément dans les citations ou leurs commentaires avant de réapparaître ultérieurement, en association avec un ou plusieurs autres, en des ensembles qui leur donnent une plus grande résonance. Ils connaissent, en quelque sorte, une existence souterraine et partielle avant d'accéder par étapes à leur pleine signification. Ainsi la métaphore du fruit parcourt-elle tout le *Dialogue* : elle apparaît une première fois dans une citation de *Jér. 4, 3*, suivie de son commentaire. Elle est alors associée aux motifs de la *belle terre*, et des *épines*, symboliques de la circoncision « charnelle » ou « spirituelle » :

*Dial. 28, 2.* « (*Jér. 4, 3*)Défrichez pour vous-mêmes ce qui est en friche, proclame au peuple Jérémie, et ne semez point sur des épines. (*4*)Circoncisez-vous pour le Seigneur, et faites circoncire le prépuce de votre cœur. *3.* Donc, ne (*Jér. 4, 3* ; cf. *Matth. 13, 22* ; *Mc. 4, 18*)semmez pas sur des épines, ou sur un champ non labouré, dont vous ne pouvez tirer aucun fruit. Connaissez le Christ, et voici, une belle terre nouvellement remuée, belle et grasse dans vos coeurs. »

On la retrouve de façon plus allusive en *Dial. 49, 8 ; 102, 5* et *110, 2* :

*Dial. 49, 8* : « Mais si c'est seulement dans la parousie glorieuse du Christ qu'il est dit qu'Amalek sera combattu, quelle sorte de fruit peut-on tirer de cette expression du Verbe : (*Exod. 17, 16*)*D'une main secrète Dieu combat Amalek ?* »

*Dial. 102, 5* : « ... il se tut, et ne voulut plus, en présence de Pilate, rien répondre à personne, comme c'est indiqué dans les Mémoires de ses Apôtres, afin que dans les faits ce qui est exprimé par Isaïe (50, 4) portât aussi son fruit. »

*Dial. 110, 2* : « Alors, déclarent-ils [les didascales juifs], ce qui est évoqué dans ce passage (*Mich. 4, 1-7*)se réalisera, comme si aucune des paroles de la prophétie n'avait encore porté de fruit. »

Elle connaît un nouveau développement à la fin du *Dialogue*, à propos de la double descendance de Jacob (= descendance charnelle ou spirituelle). Elle est alors associée aux motifs du *sable* (sol stérile) et de la *mer* (opposée à l'eau douce du baptême) :

**Dial. 120, 2** : « Si tu examinais encore la bénédiction de Juda, tu verrais ce que je dis, car la (cf. *Gen.* 28, 14)descendance de Jacob se partage, et se prolonge par Juda, Pharès, Jessé et David. C'était là un symbole que quelques-uns de votre race seraient trouvés *enfants d'Abraham*, se trouvant également dans le (cf. *Deut.* 32, 9)partage du Christ, tandis que d'autres, sont bien enfants d'Abraham, mais (cf. *Gen.* 22, 17)ainsi que le *sable qui est au bord de la mer*, stérile et (cf. *Matth.* 13, 22 et *Mc.* 4, 19)sans fruit ; il est certes abondant et aussi innombrable, mais totalement inapte à produire du fruit, et il ne boit que l'eau de la *mer*. C'est ce qu'en votre race le plus grand nombre est convaincu de faire : ils boivent ensemble des doctrines d'amertume et d'impiété, et rejettent en crachant la parole de Dieu. »

Le motif de l'*eau*, qui domine dans ce dernier passage apparaît lui aussi périodiquement dans le *Dialogue*, seul ou en association avec d'autres<sup>185</sup>.

Il n'est pas exclu que l'association de ces motifs s'inspire de *Testimonia*, et leur fusion de la liturgie baptismale (le ton lyrique de certains passages permet de le supposer). Mais leur lente germination dans le *Dialogue* est aussi l'expression d'une foi qui, au-delà de toute préoccupation esthétique, anime l'écriture et la composition de l'œuvre. C'est dans la complexité de ce réseau de significations qu'il faut en effet chercher sa véritable dimension spirituelle. En abordant successivement différentes questions<sup>186</sup> (Loi ; messianité et divinité de Jésus ; verus Israel), et en proposant parfois une exégèse argumentée, Justin satisfait à la raison ; en préservant, par leur disposition dans le texte,

185. Cf. *Dial.* 9, 1 (Paroles divines « jaillissantes de force ») ; 13, 1 (bain rituel et baptême ; eau de la mer) ; 14, 1 (bain de pénitence et bain rituel : *citerne fissurée* et *eau de la vie*) ; 15, 6 (citation d'*Is.* 58, 11, dans le cadre d'un appel à la conversion : *Tu seras rassasié selon ce que désire ton âme, tes os engraineront, ils seront comme un jardin irrigué, source ou terre où ne manque point l'eau*) ; 69, 6 (commentaire d'*Is.* 35, 1-7 : « C'est une source d'*eau vive* qu'au désert de la connaissance de Dieu – la *terre* des nations – ce Christ a fait jaillir d'autrui de Dieu. ») ; 86, 1 s. (groupement de textes bibliques sur l'association bois / eau / pierre, rocher) ; 102, 5 (commentaire de *Ps.* 21, 16 : parole du Christ interrompue devant Pilate « ainsi qu'une abondante et puissante source dont on a détourné les eaux ») ; 114, 4 (circuncision avec des *couteaux de pierre* : « Nos coeurs sont à ce point circoncis de la perversité que nous nous réjouissons de mourir au nom de la belle pierre d'où l'*eau vive* jaillit, pour les coeurs de ceux qui par Lui accèdent à l'amour du Père de toute chose, et désaltère ceux qui souhaitent s'abreuver avec l'*eau de la vie...* ») ; 114, 5 (citations consécutives de *Jér.* 2, 13 et *Is.* 16, 1 : *Malheur à vous, qui avez abandonné la source vive et vous êtes creusé des citerne fissurées qui ne pourront retenir l'eau ! Le désert n'est-il pas sur le lieu du mont Sion ?*) ; 131, 6 (allusion à l'*eau* jaillie du rocher : *Exod.* 17, 5-6 et *Nombr.* 20, 7-11) ; 140, 2 (enseignement des didascalies juifs = *citerne fissurées* : *Jér.* 2, 13).

186. Tout en préservant leurs liens et la multiplicité de leurs composantes.

l'interdépendance de motifs à fort contenu théologique, il invite à la méditation<sup>187</sup>.

## 2) Enclaves

Le *Dialogue* comporte de nombreuses formules, plus ou moins étendues, qui sont délimitées par enclave. Comme la tournure est extrêmement répandue et prend parfois la forme de microstructures, nous ne retiendrons ici que les formules les plus longues et les plus chargées de sens (au moins 86 occurrences<sup>188</sup>). Celles-ci peuvent être utilisées pour certaines précisions<sup>189</sup>, ou avoir une fonction mnémotechnique et polémique. Ainsi par exemple celles qui rappellent la fonction provisoire de la Loi mosaïque<sup>190</sup>, la divinité et la préexistence de celui qui s'est manifesté dans les théophanies bibliques<sup>191</sup>, la malédiction apparente de la Croix<sup>192</sup>, l'authenticité de la prophétie et du

187. Le contenu théologique du motif peut s'exprimer à travers sa double signification. C'est ainsi que le *feu* représente à la fois le péché et la puissance de la Parole divine qui sauve de sa « brûlure » (*Dial.* 116, 3). L'interprétation de la *vigne* qui figure tantôt le sang (= la génération) du Christ (*Dial.* 54, 2, sur *Gen.* 49, 11), tantôt l'épouse légitime (*Dial.* 110, 3, sur *Mich.* 4, 4), ou l'accroissement du peuple des chrétiens persécutés (*Dial.* 110, 4), est sans doute moins cohérente, et l'on s'explique mal – à moins peut-être d'invoquer un groupement de textes (*Mich.* 4, 4 ; *Ps.* 127, 3 ; *Jean* 15, 1-2 ?) sur ce thème – le glissement en un même passage de la deuxième à la troisième signification.

188. *Dial.* 7, 3 (bis) ; 11, 2, 5 ; 12, 2 ; 15, 1 ; 16, 2 ; 17, 1, 3 ; 23, 3 ; 31, 1 (bis) ; 32, 2 ; 33, 2 ; 35, 2, 5, 6, 8 (bis) ; 38, 2 ; 39, 4, 6 (bis) ; 40, 5. 41, 3, 4 ; 42, 2 ; 43, 1 ; 44, 1, 4 ; 45, 3 ; 46, 2, 4 ; 47, 1, 3, 5 ; 48, 4 ; 49, 3, 6 ; 52, 4. 53, 1, 6 ; 56, 1, 10 (bis), 11, 15, 16 ; 58, 3 ; 67, 6 ; 69, 2, 3 ; 71, 1 ; 75, 2 ; 76, 1, 3, 6 ; 80, 2 ; 81, 4 ; 82, 1 ; 85, 3 ; 86, 6 ; 89, 2 ; 90, 1 ; 92, 3 ; 93, 1 ; 94, 2 ; 100, 2 ; 103, 1 ; 106, 3 ; 108, 3 ; 109, 1 ; 110, 6 ; 111, 4 ; 113, 4, 7 ; 115, 4 ; 116, 1, 3 ; 117, 2, 3 ; 119, 6 ; 120, 3 ; 121, 3 ; 139, 5 ; 140, 4.

189. Par ex. *Dial.* 106, 3 (ό περιλειφθεὶς ἀπὸ τῶν ἀπ’ Αἰγύπτου ἐξελθόντων λαός) ; 115, 4 (τὴν ἐπὶ τοῦ ἐν Βαβυλῶνι Ἰησοῦν ιερέως γενομένου ἐν τῷ λαῷ ὑμῶν ἀποκαλυψον) ; 116, 1 (τῆς παρα’ τοῦ ἡμετέρου Ἰησοῦν κατὰ τὸ δελημμα τοῦ πατρὸς αὐτοῦ χάριτος).

190. *Dial.* 46, 4 (τὴν ἀρχὴν λαβούσης ἀπὸ Ἀβραὰμ περιτομῆς) ; 47, 3 (τὸν διὰ Μωσέως διαταχθέντα νόμον) ; 92, 3 (τῆς περὶ τὴν σάρκα περιτομῆς) ; 113, 7 (τὴν ἀπὸ τοῦ Ἀβραὰμ ἀρχὴν λαβούσαν περιτομήν) ; cf. *Dial.* 117, 2 (τας μὲν ἐν Ιερουσαλημ ἐπὶ τῶν ἐκεῖ τότε οίκοντων Ισραηλιτῶν καλουμένων ‘Δυσίας’).

191. *Dial.* 56, 10 (τοῦτον τὸν ἐπὶ τῆς γῆς ἐν ἰδεᾳ ‘ἀνδρος’ ὄμοιώς τοῖς σὺν αὐτῷ παραγενομένοις ‘δυσὶν ἀγγελοις’ φανόμενον τῷ ‘Ἀβραὰμ...’) ; 56, 10 (...καὶ τὸν πρὸ ποιήσεως κόσμου ὄντα θεόν) ; 56, 11 (ὅ τε ‘τῷ Ἀβραὰμ’ καὶ ‘τῷ Ιακώβ’ καὶ ‘τῷ Μωσῇ ὥφδαι’ λεγόμενος καὶ γεγραμμένος ‘θεός’) ; 56, 15 (τὸν σὺν αὐτοῖς καὶ ‘θεόν’ λεγόμενον ‘ὥφδεντα τῷ Ἀβραὰμ’) ; 58, 3 (ό ‘ὁφδεὶς’ τοῖς πατριάρχαις λεγόμενος ‘θεός’) ; 120, 3 (τὸν καὶ τοὺς πατέρας ‘ὑμῶν ἐξ Αἰγύπτου ἐξαγαγόντα’) ; cf. 56, 1 (τοῖς ἄμα αὐτῷ ἐπὶ τὴν Σοδόμων κρίσιν πεμφθεῖσι ‘δύο ἀγγελοις’).

192. *Dial.* 89, 2 (τοῦ ἐν τῷ νόμῳ κεκατεραμένου παθοῦς) ; 90, 1 (τοῦ κεκατεραμένου ἐν τῷ νόμῳ θανάτου).

message transmis par les disciples<sup>193</sup>, ou encore l'universalité du peuple chrétien<sup>194</sup>.

Mais d'autres présentent plusieurs caractéristiques qui permettent de penser que Justin les emprunte à un contexte différent et les reproduit telles qu'il les y a trouvées : 1) Elles ont un aspect stéréotypé (et parfois assez lourd) particulièrement perceptible lorsqu'on compare celles qui ont un contenu analogue. 2) Elles se présentent comme une synthèse des enseignements abordés au cours de l'entretien, ou comme un concentré des articles constitutifs de la foi chrétienne. 3) Leur teneur évoque le Symbole. Une origine liturgique, et plus précisément baptismale, est donc, là encore, très vraisemblable.

Ces formules rappellent en effet : la puissance et la bonté du Père<sup>195</sup> ; la première parousie sans gloire<sup>196</sup> ; la généalogie unique du Christ<sup>197</sup> ; la fonction rédemptrice de sa Passion, de la Résurrection, et du baptême<sup>198</sup> ; la réalisation par le Christ des promesses divines<sup>199</sup> ; l'espérance eschatologique dont celles-ci sont porteuses<sup>200</sup>.

Quelle qu'en soit l'origine, elles sont cependant toujours justifiées dans le contexte où elles apparaissent, et éventuellement adaptées à sa teneur. L'exemple des deux généalogies (23, 3 et 43, 1) est à ce titre particulièrement

193. *Dial.* 35, 2 (*οἱ τῆς ἀληθινῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ καθαρᾶς διδασκαλίας μαθηταὶ*) ; 80, 2 (*τῶν τῆς καθαρᾶς καὶ εὐσεβοῦς ὄντων Χριστιανῶν γνώμης*) ; 109, 1 (*τὸν ὑπὸ τῶν ἀπόστολων αὐτοῦ ἀπὸ Ἱερουσαλήμ κηρυχθέντα < καὶ > δὲ αὐτῶν μαθόντα λόγον*) ; 119, 6 (*τῇ διὰ τε τῶν ἀπόστολων τοῦ Χριστοῦ λαληθείσῃ παλιν καὶ τῇ διὰ τῶν προφητῶν κηρυχθείσῃ ἡμῖν [φωνῇ]*) ; 139, 5 (*τὴν ἐν τοῖς λόγοις αὐτοῦ καὶ τῶν προφητῶν αὐτοῦ ἀληθείαν*).

194. *Dial.* 47, 1 (*τοὺς ἀπὸ τῶν ἐδῶν διὰ τοῦ Χριστοῦ ἀπὸ τῆς πλάνης περιτμηθέντας*) ; 76, 3 (*πάντας τοὺς εὐάρεστους γενομένους καὶ γενησομένους ἀνδρῶπους*).

195. *Dial.* 38, 2 (*τοῦ ποιητοῦ τῶν ὅλων καὶ παντοκράτορος θεοῦ*) ; 67, 6 (*ὁ πατὴρ αὐτοῦ καὶ τῶν ὅλων ποιητὴς καὶ κύριος καὶ θεός*) ; 108, 3 (*τοῦ εὐσπλάγχνου καὶ 'πολυελέου' πατρὸς τῶν ὅλων θεοῦ*) ; 140, 4 (*τοῦ πεύμαντος αὐτὸν πατρός καὶ δεσπότον τῶν ὅλων*).

196. *Dial.* 121, 3 (*τῷ ἀτίμῳ καὶ ἀειδεῖ καὶ ἔξουθνημένῳ πρώτῳ παρουσίᾳ*).

197. *Dial.* 23, 3 (*τὸν κατὰ τὴν βουλὴν τοῦ θεοῦ διὰ Μαρίας τῆς ἀπὸ γένους τοῦ Ἀβραὰμ παρθένου γεννηθέντα νίον θεοῦ Ἰησοῦ Χριστού*) ; 43, 1 (*τὸν διὰ τῆς ἀπὸ τοῦ γένους τοῦ Ἀβραὰμ καὶ φυλῆς Ἰουδὰ καὶ Δαυὶδ παρθένου γεννηθέντα νίον τοῦ θεοῦ Χριστού*).

198. *Dial.* 39, 6 (*ἀπὸ τῆς τοῦ πονηροῦ καὶ πλάνου πνεύματος, τοῦ ὄφεως, ἐνεργείας*) ; 41, 4 (*τοῦ ἀπὸ νεκρῶν ἀναστάντος τῷ μιᾷ τῶν σαββατῶν ἡμέρᾳ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν*) ; 44, 4 (*τὸ ὑπὲρ ἀφέσεως ἀμαρτιῶν* διὰ *'Ησαΐου κηρυχθέν λουτρὸν*) ; 111, 4 (*τὴν μελλουσαν δι' αἵματος τοῦ Χριστοῦ γενήσεσθαι σωτηρίαν*).

199. *Dial.* 35, 5 (*τὸν ὑπὸ αὐτοῦ προφητευόμενον ἐλεύσεσθαι Χριστὸν*) ; 35, 8 (*τὸν διὰ τε τῶν ἔργων καὶ τῶν ἀπὸ τοῦ δινόματος αὐτοῦ καὶ νῦν γνωμένων δυνάμεων καὶ ἀπὸ τῶν τῆς διδαχῆς λόγων καὶ ἀπὸ τῶν προφητευθείσων εἰς αὐτὸν προφητεῶν ἀμωμον* καὶ *'ἀνέγκλητον'* κατὰ πάντα Χριστὸν *'Ιησοῦν'*) ; 69, 2 (*τὴν προλεγεμένην ὑπὸ Μωσέως ἀναγραφεῖσαν Ιακὼβ τοῦ πατριάρχου προφητεῖαν*).

200. *Dial.* 44, 1 (*τὰ κατηγγελμένα παρὰ τοῦ θεοῦ διὰ τοῦ Χριστοῦ δοδήσεσθαι ἀγαθα*) ; 53, 1 (*τὰ προσδοκώμενα καὶ ὑπὸ αὐτοῦ κατηγγελμένα ἀγαθα*).

significatif puisque les variantes s'expliquent alors par les questions abordées dans ces deux passages<sup>201</sup>.

### 3) Injonctions (*anaphores, répétitions, anadiploses*)

Ce procédé est peu utilisé dans le *Dialogue*. Peut-être convient-il moins au tempérament de Justin. On en trouve cependant quelques exemples, sous forme affirmative, interrogative, ou exclamative. Ils ont alors une fonction didactique (insistance sur le concept clé du passage) ou parénétique (appels à la conversion). Par leur caractère exceptionnellement lyrique (ton exhortatif, langage imagé) et leur teneur propre (thématique baptismale), certains de ces passages se distinguent du reste de l'œuvre. Ils sont peut-être eux aussi d'inspiration liturgique<sup>202</sup> :

*Dial. 12. 2* : « Lui qui est cette Loi, vous l'avez méprisé, son Alliance nouvelle et sainte, vous l'avez dédaignée ; vous persistez aujourd'hui à ne pas l'accepter, et ne vous repentez point de vos mauvaises actions. Car (cf. *Is.* 6, 10 ; *Matth.* 13, 15 ; *Act.* 28, 27)*vos oreilles restent bouchées, vos yeux aveuglés, et votre cœur épaisse*, proclame Jérémie, mais vous ne l'entendez pas davantage ; le Législateur est venu : vous ne le voyez pas. (cf. *Matth.* 11, 5 ; *Lc.* 7, 22 ; *Is.* 29, 18-19 ; 61, 1)*Les pauvres sont évangélisés, et les aveugles voient*, et vous ne comprenez pas. *12. 3.* C'est désormais une seconde circoncision qui est nécessaire, et vous vous glorifiez de [celle de] la chair. La Loi nouvelle vous prescrit un sabbat perpétuel, et vous, parce que vous restez sans rien faire pendant une journée, vous vous estimatez pieux, oubliant de vous demander pour quelle raison cela vous a été ordonné ; en mangeant du pain azyme, vous prétendez avoir accompli la volonté de Dieu. Ce n'est pas en ces choses que se plaît notre Seigneur. S'il est parmi vous un *parjure* ou un *voleur*, qu'il cesse<sup>203</sup> ; s'il se trouve un *adultère*, qu'il se repente, et il aura observé (cf. *Is.* 58, 13)*les sabbats de délices, les véritable sabbats de Dieu* ; si quelqu'un n'a pas les mains pures, qu'il se (cf. *Is.* 1, 16)*lave, et il est pur.* »

*Dial. 24. 3* : « *Venez à moi, vous tous, les (Ps. 127, 1.4)craignants-Dieu*, qui voulez (Ps. 127, 5)*voir les biens de Jérusalem*, (cf. *Is.* 2, 5)*Venez, allons à la lumière du Seigneur*, (6)*car il a rejeté son peuple, la maison de Jacob*. Venez, (cf. *Jér.*, 3, 17)*toutes les nations, rassemblons-nous à Jérusalem*, qui ne connaîtra plus la guerre à cause des péchés des peuples. Car (cf. *Is.* 65, 1)*Je me suis manifesté à ceux qui ne me sollicitaient pas, j'ai été trouvé par ceux qui ne m'interrogeaient pas*, s'écrie-t-il par Isaïe. »

*Dial. 29. 1* : « (cf. *Mal.* 1, 11)*Glorifions Dieu, (ibid.)nations rassemblées, car il nous a (cf. Jér. 9, 25)regardés nous aussi. Glorifions-le par le (cf. *Ps.* 23, 7.8.9.10)roi de gloire, par le (ibid., 10)Seigneur des Puissances*. Car il s'est tourné aussi vers *les nations* pour les accueillir, et (cf. *Mal.* 1, 10)*les sacrifices*, il les

201. Voir la note en 23, 3 sur *δια' Μαρίας*.

202. Hypothèse que conforte la thématique d'ensemble des chapitres auxquels se trouvent intégrés ces différents passages.

203. Peut-être un élément de catéchèse baptismale : les *Constitutions apostoliques* (VIII, 32, 6-15 ; cf. VIII, 47, 42-44) présentent en effet, dans ce contexte, une série de préceptes négatifs ponctués par une formule identique (*εἰ ... πανταράθω*).

reçoit plus volontiers de notre part que de la *vôtre*. Pourquoi donc parler encore de circoncision, alors que Dieu témoigne pour moi ? Qu'est-il besoin de ce baptême-là<sup>204</sup>, quand on est (cf. *Matth.* 3, 11 ; *Mc.* 1, 8 ; *Lc.* 3, 16) *baptisé d'Esprit Saint*<sup>205</sup> ? »

#### H. Bilan de la recherche

Cette étude de détail appelle plusieurs remarques :

1) Les phénomènes stylistiques analysés présentent tous de [très] *nombreuses occurrences*. On peut donc les considérer comme signifiants. Ils comportent par ailleurs un certain nombre de *points communs* qui sont le signe de leur cohérence :

2) Ils sont presque toujours constitués d'une *combinaison* plus ou moins complexe d'*éléments scripturaires* associés à leur *commentaire* ou à leur *paraphrase*. L'utilisation des italiques pour tous les emprunts aux Écritures met en évidence ce mode de composition particulier s'appliquant à l'ensemble des chapitres (8-142) consacrés à l'entretien de Justin avec Tryphon. Il y a là une affirmation implicite ou explicite<sup>206</sup> du lien constant qui unit les considérations de Justin (et de son interlocuteur) à la source qui les inspire. Le *Dialogue* est avant tout une exégèse.

3) La *structure binaire* est *omniprésente*. Elles détermine associations, comparaisons, correspondances, analogies, parallélismes, équivalences, ruptures et antithèses dans lesquelles se concentre toute la théologie du *Dialogue*. On peut y voir l'expression d'une certaine perception du monde et de l'Histoire.

4) Dans la plupart des cas, ces phénomènes sont en *rappart étroit avec le contexte* immédiat ou plus large. La perception de ce lien n'est pas toujours aisée. Elle est toutefois nécessaire à la compréhension du détail des raisonnements. Elle l'est aussi pour l'appréhension du plan d'ensemble du *Dialogue*, puisque les tournures analysées en confirment toujours la cohérence.

5) On observe en effet qu'une même *préoccupation didactique* semble justifier ces particularités stylistiques : il s'agit, dans la plupart des cas, d'attirer l'attention des lecteurs (et des auditeurs ?) sur un élément clef du discours qui

204. Celui des prosélytes.

205. Autres exemples de ces effets de répétition en *Dial.* 19, 4 (*Λωτ ἀπερίμητος ... Νῷε ... ἀπερίμητος ... Ἀπερίμητος ... Μελχισέδεκ*) ; 28, 2 (*μάτην μετανοήσετε, μάτην χλαύσετε*) ; 28, 3 (*καὶ οἴου νειός καλή, καλή καὶ πίνεν ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν*) ; 113, 2 (*διὰ τί ... καὶ διὰ τί ... διὰ τί δέ ...*) ; 113, 5-6 (*Οὗτος γάρ ἔστιν ... οὐτός ἔστιν ... οὐτός ἔστιν ...*) ; 114, 2-3 (*Οταν λέγῃ ... Καὶ στὸν παλιν λέγῃ ... Καὶ παλιν στὸν λέγῃ*) ; 122, 6 (*Τίς οὖν ... ; Οὐχὶ ... ; Τίς ... ; Οὐχ ... ;*) ; 131, 3 (*Τυμῶν ... οἵς ... οἵς...*).

206. Cf. *Dial.* 32, 2 : « ...dans tous mes propos, c'est à partir des Écritures considérées chez vous comme saintes et prophétiques que j'établis toutes mes démonstrations... ». Méthode approuvée par Tryphon en *Dial.* 56, 16 : « Certes, nous ne saurions t'écouter, si tu ne rapportais tout aux Écritures. Mais c'est d'elles que tu as soin de tirer tes démonstrations... ».

s'élabore. Cet élément peut se trouver à proximité ou dans un passage éloigné (antérieur ou ultérieur). Mais ces rappels et ces annonces sont toujours justifiés. Ils sont donc révélateurs d'une pensée rigoureuse et d'une démarche délibérée.

6) Il est vrai que tout n'est pas également signifiant. On a pu remarquer que certaines métaboles ou certaines accumulations déterminaient des catégories peu précises, et pouvaient n'avoir qu'une *fonction rythmique*. Mais on a pu noter aussi que, dans certains cas, même ces formules un peu redondantes pouvaient comporter des *précisions* ou des *nuances essentielles* pour la progression de l'entretien. Il faut donc les aborder avec circonspection.

L'écriture de Justin présente en effet, dans le *Dialogue*, plusieurs caractéristiques dont la réunion est un peu paradoxale :

1) Qu'il s'agisse de microstructures ou d'unités plus importantes, la *concision* prédomine : même dans les périodes rigoureusement composées, l'ellipse joue un rôle essentiel, ce qui engendre la curieuse association de *structures analytiques* (outils logiques) avec des contenus dont le sens profond n'est perceptible que par une *lecture analogique*<sup>207</sup>. D'où la complexité de certaines phrases qui ne sont maladroites – ou trop longues – qu'en apparence.

2) Les contenus se caractérisent aussi par leur *densité* : les notations de détail comme les développements plus larges sont généralement chargés de signification exégétique et théologique. La texture de certaines phrases comme la construction particulière de certains passages et de l'ensemble du texte s'expliquent par un même souci de préserver simultanément le *caractère rationnel* de la démonstration et la *dimension spirituelle* du message.

3) Bien que très long (et sans doute fortement mutilé<sup>208</sup>), le texte du *Dialogue* ne comporte généralement rien d'inutile ou de gratuit. Mais Justin sait lui donner une *variété* qui contribue à sa richesse : l'exégèse y prend des formes variées (interrogations, commentaires, paraphrases, dialogues, etc.) ; le ton didactique peut faire place à une expression plus nerveuse, parfois lyrique, et peut-être d'inspiration liturgique ; l'image cristallise ce que le raisonnement démontre ; l'élément scripturaire, omniprésent, rappelle à tout instant la dimension spirituelle du propos.

Les particularités stylistiques observées dans le *Dialogue* entretiennent un lien étroit avec la teneur du texte. Mais dans quelle mesure sont-elles également caractéristiques de la pensée et de l'écriture justinienne ? La comparaison avec l'*Apologie* et surtout avec le *De resurrectione*, dont l'attribution est discutée, devrait apporter quelques éléments de réponse à cette question.

---

207. Peut-être le signe d'une double formation, et d'une double culture.

208. Sur cette question, voir, dans notre édition, le chapitre IV de l'introduction (p. 49-72).

### I. Comparaison avec l'*Apologie* et le *De resurrectione*

Les occurrences de **métaboles** sont proportionnellement aussi fréquentes dans l'*Apologie* (256)<sup>209</sup> que dans le *Dialogue* (438)<sup>210</sup>, et moins courantes dans le *De resurrectione* (26)<sup>211</sup>. Si leur teneur est souvent identique<sup>212</sup> ou apparentée<sup>213</sup> dans les deux premiers textes, elle est tout à fait distincte dans le

209. Cf. *I Apol.* 2, 1 (ter), 2 (bis), 3 (bis), 4 ; 3, 1, 2 (5 occ.), 4 ; 4, 1, 2, 3 (bis), 7, 8 (bis), 9 ; 5, 1 (bis), 3 (bis), 4 (bis) ; 6, 1, 2 (ter) ; 7, 3, 5 ; 8, 2 (bis), 5 ; 9, 1 (4 occ.), 2, 3 (bis), 5 (bis) ; 10, 2, 3, 4, 6 (bis) ; 12, 1 (bis), 2, 3 (bis), 5 (bis), 7, 11 ; 13, 1 (bis), 2 ; 14, 1 (4 occ.), 2 (bis), 3, 4, 5 ; 15, 6, 7 ; 16, 3, 4 ; 17, 1, 3, 4 ; 18, 2, 3, 4 (bis), 6 ; 19, 4, 8 ; 20, 3 (bis), 4 (bis) ; 21, 4, 5, 6 (bis) ; 22, 1 ; 23, 1 (bis), 2, 3 (bis) ; 24, 2 ; 25, 2 ; 26, 7 ; 27, 1, 4, 5 (bis) ; 28, 3 (bis), 4 (ter) ; 30 (bis) ; 31, 5 (bis) ; 32, 2 (bis) ; 33, 2 ; 35, 6 ; 39, 3, 5 ; 40, 1 ; 43, 2, 6 (5 occ.), 8 ; 44, 7, 9, 11 ; 45, 1, 5 ; 46, 4 (bis) ; 49, 5 ; 50, 1 ; 52, 2, 3, 10 ; 53, 1, 3 (bis), 8, 12 ; 54, 1 ; 55, 2, 6, 8 ; 56, 1 (bis) ; 57, 1, 2, 3 ; 58, 3 (bis) ; 60, 3, 11 (4 occ.) ; 61, 2 (4 occ.), 10 (bis) ; 62, 1 ; 63, 14, 16 (ter) ; 65, 1 (bis), 3 (bis) ; 66, 2 (ter), 4 ; 67, 4 ; 68, 1, 3 ; *II Apol.* 1, 1 (ter), 2 (bis) ; 2, 1, 4, 6 (bis), 7 (bis), 11, 16 ; 3, 1, 2 (bis), 3 (bis), 4 ; 5, 1, 4, 5 (5 occ.) ; 6, 2 (bis), 4, 6 (bis) ; 7, 1, 3 (ter), 5, 7, 8 ; 8, 3 ; 9, 1 (ter), 4 ; 10, 2, 4 (bis), 8 (bis) ; 11, 1, 2, 3, 5 (ter), 6 ; 12, 1, 4 (ter), 5, 6 ; 13, 3, 4 (bis), 5, 6 ; 14, 1, 2 ; 15, 1, 3, 5. Les éditions utilisées sont celles d'A. Wartelle et de Ch. Munier.

210. Références en note 14 ci-dessus.

211. *De Res.* 1, 1 (έλευθερός τε καὶ αὐτεξούσιος) ; 1, 5 (ἰσχυροτέρα καὶ πιστοτέρα) ; 1, 8 (ἀνδρωπίνους καὶ κοσμικούς) ; 1, 10 (πίστις τε καὶ ἀποδεῖξ) ; 1, 12 (πολλαῖς δὲ καὶ ποικίλαις) ; 3, 12 (καὶ διὰ ἀνδρώπων καὶ διὰ ἀλόγων) ; 5, 1 (εὐθελές καὶ εὐκαταφρόνητον) ; 5, 3 (πεπιστεινότων καὶ πεπεισμένων) ; 5, 5 (έօρτὴν ἔξαιροτον καὶ ἀλληλῆ πίστιν) ; 6, 6 (πηλοῦ ἡ κήρου ἡ τοιούτου τινός) ; 6, 7 (ό ἀνδρίας ἡ <ἢ> εἰκών) ; 6, 11 (μᾶξιν καὶ κράσιν) ; 6, 13 (ταξῖν καὶ θέσιν) ; 6, 14 (θέσιν καὶ ταξῖν) ; 7, 10 (προηγουμένην καὶ προκαλουμένην) ; 8, 3 (οἱ μὲν πλάστης καὶ ζωγράφος) ; 8, 2 (κτῆμα καὶ πλάσμα) ; 8, 11 (ζωὴν καὶ ἀνάστασιν) ; 8, 15 (ἀχάριστον ἡ ἀδίκοι) ; 8, 16 (ἰδίον καὶ συγγενές) ; 8, 17 (δυνάμεως καὶ χορητότητος) ; 9, 7 (κηρίον καὶ ἰχθύν) ; 10, 6 (ἀπίστων καὶ σκανδαλῶν) ; 10, 9 (καινὴν καὶ ξένην) ; 10, 11 (κακάς καὶ λοιμωδεῖς) ; fr. 4 (σκληράν καὶ ἀπειδῆ).

212. Cf. *Dial.* 52, 1 (οὕτε προφήτης οὕτε βασιλεὺς) = *I Apol.* 35, 6 (ό βασιλεὺς καὶ προφήτης) ; 40, 1 (προφήτους καὶ βασιλέως). *Dial.* 117, 2 (καὶ εὐχαὶ καὶ εὐχαριστίᾳ) = *I Apol.* 13, 1 (εὐχῆς καὶ εὐχαριστίας) ; 65, 3 (ταὶς εὐχαῖς καὶ τὴν εὐχαριστίαν). *Dial.* 75, 3 (καὶ ἄγγελοι καὶ ἀπόστολοι) = *I Apol.* 63, 1 (ἄγγελος καὶ ἀπόστολος), etc.

213. Vertus : *I Apol.* 2, 1 (εἰσεβείς καὶ φιλοσόφους) ; 3, 2 (εἰσεβείη καὶ φιλοσοφίᾳ) ; 12, 5 et *II Apol.* 15, 4 (εἰσεβείας καὶ φιλοσοφίας) = pour le *Dialogue*, cf. note 22. Vices ou péchés : *I Apol.* 5, 3 (ἀδέον καὶ ἀσεβῆ) ; 10, 6 (ψευδῆ καὶ ἀθεά) ; 28, 4 et 43, 6 (ἀσεβεία καὶ ἀδικία) ; *II Apol.* 1, 2 (ἀδίκους καὶ ἀκολαστούς) ; 2, 6 (τῶν ἀδικημάτων καὶ ἀσεβημάτων) ; 3, 2 (ἀδέων καὶ ἀσεβῶν) ; 12, 1 (ἐν κακίᾳ καὶ φιληδονίᾳ), etc. = pour le *Dialogue*, cf. note 23. Association des paroles et des actes : *I Apol.* 2, 1 (πραξίσιν ἡ δογματισσαν) ; 27, 5 (πράττοντι καὶ ψευδομαρτυροῦσι) ; 52, 9 (λέγειν καὶ ποιεῖν) ; *II Apol.* 4, 2 (ἡ λόγω ἡ ἔργη) ; 12, 4 (τῶν τε λογισμῶν καὶ τῶν πράξεων) = pour le *Dialogue*, cf. note 30. Association du passé et du présent : *I Apol.* 14, 4 (δεδιάγμεθα καὶ διδάσκομεν) ; 30 (γενόμενα καὶ γινόμενα) ; *I Apol.* 46, 4 (βιώσαντες καὶ βιοῦντες) ; *II Apol.* 6, 6 (ἴασαντα καὶ ἔτι νῦν ἵωνται) = pour le *Dialogue*, cf. note 25. Concepts ou réalités proches : *I Apol.* 8, 5 (ἀπίστων καὶ ἀδύνατον) ; 33, 2 (ἀπίστα καὶ ἀδύνατα) ; 30 (μεγίστη καὶ ἀληθεστάτη) ; *I Apol.* 10, 2 (ἀφδάρτους καὶ ἀπαθεῖς) ; 57, 2 (ἀπαθεῖς καὶ ἀνενεῦσ) ; 12, 11 (δίκαια τε καὶ ἀληθῆ) ; *I Apol.* 14, 1 (δουλοὺς καὶ ὑπηρέτας) ; 21, 5 (κακῶν καὶ αἰσχρῶν) ; 31, 4 (ἔχρονος ... καὶ πολεμίους) ; 61, 10 (φαύλοις καὶ πονηραῖς) = pour le *Dialogue*, cf. note 16. Pour chacune de ces catégories, comme pour celles qui ne sont pas reprises ici, les

troisième. Bien que les notions y soient parfois proches (beaucoup moins souvent, toutefois, qu'entre le *Dialogue* et l'*Apologie*), ce texte ne présente en effet que deux métaboles pouvant être rapprochées de celles qu'on trouve ailleurs<sup>214</sup>. Seules certaines similitudes formelles (rime, chiasme, synonymies, élargissement) permettent des rapprochements. Il semble d'ailleurs que les pures synonymies soient, en proportion, beaucoup plus rares dans le *De resurrectione*.

Le procédé d'**accumulation** est très fréquent dans l'*Apologie* (46 occ.)<sup>215</sup> comme dans le *Dialogue* (132 occ.)<sup>216</sup>, et les deux textes présentent, là aussi, de nombreuses similitudes<sup>217</sup>. Le *De resurrectione* n'offre que trois occurrences de cette tournure, dont deux identiques dans le même passage<sup>218</sup>. Leur contenu ne correspond à aucune de celles que l'on rencontre dans les deux autres textes.

Nous avons relevé, dans l'*Apologie*, 13 occurrences d'**appositions** pouvant être considérées comme significatives car elles mettent en relief un élément important du texte (explication, précision, etc.)<sup>219</sup>. Le *Dialogue* en présente au

exemples de similitudes sont très nombreux, et les variantes significatives s'expliquent généralement par les différences de contextes et de destinataires.

214. *De res.* 8, 15 (ἀχάριστον ἢ ἀδίκον) = *Dial.* 19, 5 (ἀδίκος καὶ ἀχαριστος), mais les qualificatifs s'appliquent à Dieu dans le *De resurrectione* et au peuple d'Israël dans le *Dialogue*; *De res.* 5, 3 (πεπιστευκότων καὶ πεπισμένων) = *Dial.* 47, 1 (καὶ πεπιστευκέναι καὶ πειθεσθαι); *I Apol.* 8, 1 (οἱ πεπισμένοι καὶ πιστεύοντες); 18, 1 (πεισθῆναι τε καὶ πιστεῦσαι); 53, 2 (πειθῶ καὶ πίστιν); 61, 2 (πεισθῶσι καὶ πιστεύσιν), mais ces formules sont sans doute liturgiques.

215. *I Apol.* 5, 2 ; 9, 2 ; 10, 1 ; 12, 1 ; 12, 8 ; 13, 1 ; 15, 7 ; 16, 1, 4 ; 18, 3 ; 18, 4, 5 ; 19, 1 ; 21, 1 ; 22, 6 ; 24, 1 ; 26, 7 ; 27, 1 (bis); 27, 2, 3 (bis); 31, 7 ; 39, 5 ; 43, 2 ; 44, 9 ; 57, 3 ; 60, 2 ; 65, 1 ; 67, 7; *II Apol.* 1, 2 (bis); 2, 16 ; 5, 4 ; 6, 2, 6 ; 7, 1, 9 ; 10, 1, 8 ; 11, 4, 8 ; 12, 2 ; 13, 2 ; 15, 3.

216. Cf. note 34.

217. P. ex. Vices ou péchés : *I Apol.* 15, 7 (ἀσεβεῖς καὶ ἀκολαστοὺς καὶ ἀδίκους); 27, 3 (ἀδέω καὶ ἀσεβεῖ καὶ ἀκρατεῖ), etc. = pour le *Dialogue*, cf. notes 47 et 50. Listes de noms propres faisant référence à des personnages ou des réalités extérieures au christianisme : *I Apol.* 18, 5 (Αμφιλόχου καὶ Δωδώνης καὶ Πιλόδους καὶ στά ἀλλα τοιαῦτα ἔστι); 18, 6 (Ευπεδοκλέους καὶ Πυδαγόρου, Πλάτωνός τε καὶ Σωκράτους), etc. = pour le *Dialogue*, cf. notes 35, 37, 38 et 41. Résumés de la vie terrestre du Christ : *I Apol.* 21, 1 (σταυρωθέντα καὶ ἀποδανόντα καὶ ἀναστάντα) = pour le *Dialogue*, cf. note 53.

218. *De Res.* 3, 14 (ἐν τροφαῖς καὶ ποτοῖς καὶ ἐνδύμασι); 3, 15 (τροφῆς ... καὶ ποτοῦ καὶ ἐνδύμασι); 6, 11 (ἐν χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ καὶ χαλκῷ καὶ καστιτήρῳ).

219. *I Apol.* 21, 1 (Ερμῆν μέν, λόγον τὸν ἐμηρνευτικὸν καὶ πάντων διδάσκαλον); 32, 8 (τὸ παρὰ τοῦ θεοῦ σπέρμα, ὁ λόγος); 32, 14 (Ιακωβ, τοῦ γενομένου πατρὸς Ἰουδᾶ); 59, 1 (διὰ Μωϋσέως, τοῦ ... προφήτου καὶ προεβυτέρου...); 63, 14 (τοῦ ... νίοῦ τοῦ θεοῦ, ὃς καὶ ἄγγελος καὶ ἀπόστολος κεκληται); 66, 1 (ἐν τοῖς ... ἀπομνημονεύμασι, ἀ καλεῖται Βάναγγελια); 67, 8 (μετα' τὴν κρονικήν, ηγήσις ἔστιν ἥλιον ἡμέρα); *II Apol.* 5, 1 (ἄγγελοις, οὓς ἐπὶ τούτοις ἔταξε); 5, 3 (καὶ παῖδας ἐτέκνωσαν, οἵ εἰσιν οἱ λεγόμενοι δάιμονες); 6, 3 (Ο δὲ νίος ἐκείνου, ὁ μόνος λεγόμενος κυρίως νίος); 6, 6 (πολλοὶ τῶν ἡμετέρων ἀνθρώπων, τῶν Χριστιανῶν); 8, 3 (τοῦ παντὸς Λόγου, ὃ ἔστι Χριστός); 10, 1 (τοῦ Λόγου ..., ὃς ἔστι Χριστός).

moins 46 exemples<sup>220</sup>. On note toutefois que l'apposition introduite par *toutéσti*, très courante dans le *Dialogue*<sup>221</sup>, est absente de l'*Apologie*, de même que celle qui associe de façon implicite un élément du texte scripturaire et son interprétation<sup>222</sup>. Ces différences de méthode exégétique – et en particulier la seconde – sont un signe parmi d'autres que Justin ne s'adresse pas aux mêmes interlocuteurs dans les deux textes. Le *De resurrectione* n'offre aucun phénomène comparable.

Les incises sont fréquentes dans l'*Apologie*, et elles étaient fort nombreuses dans le *Dialogue*. Pour faciliter la comparaison, nous n'avons retenu ici que les utilisations susceptibles d'apparaître dans les trois textes, en écartant celles qui sont spécifiques de la forme dialoguée, ou d'un propos rapporté émanant de l'un des deux interlocuteurs<sup>223</sup>. Les occurrences restantes se répartissent ainsi : nuances de pensée ou d'appréciation (*Dial.* 9 occ.<sup>224</sup> ; *Apol.* : 2<sup>225</sup> ; *De res.* : 0) ; précisions (*Dial.* : 33 occ.<sup>226</sup> ; *Apol.* : 20 occ.<sup>227</sup> ; *De res.* : 0) ; références à des écrits (en particulier les Écritures) ou à un enseignement (*Dial.* : 25 occ.<sup>228</sup> ; *Apol.* : 10 occ.<sup>229</sup> ; *De res.* 5<sup>230</sup>) ; références à des considérations antérieures ou postérieures dans le texte (*Dial.* 44 occ.<sup>231</sup> ; *Apol.* : 35<sup>232</sup> ; *De res.* : 1<sup>233</sup>) ;

220. Cf. notes 64 à 68.

221. Cf. note 67.

222. Cf. note 65.

223. Cf. notes 72 à 76.

224. Cf. note 77.

225. Cf. *I Apol.* 30, 1 (ώς νομίζομεν) ; 33, 9 (ώς ὑπολαμβάνω).

226. Cf. note 79.

227. Cf. *I Apol.* 10, 6 (ζεῖος ἄν) ; 17, 1 (μᾶλλον δὲ καὶ πεπισμένοι) ; 19, 1 (οἵᾳ ὀρῶμεν) ; 19, 4 (καὶ ὅρατε γινομένους) ; 26, 4 (καὶ αὐτὸν Σαμαρέα) ; 33, 5 (οἵς ἐπιστεύσαμεν) ; 35, 1 (ὅπερ καὶ γέγονεν) ; 35, 6 (ό εἴπων ταῦτα) ; 44, 13 (ώς ὁράτε) ; 55, 1 (ό καλεῖται ιστίον) ; 55, 8 (όση δύναμις), cf. 67, 5 (όση δύναμις αὐτῷ) ; 56, 4 (εἰ βουλεσθε) ; 59, 1 (λέγομεν δὲ τού λόγου τοῦ διὰ τῶν προφητῶν) ; 62, 1 (ἐνδια ἰδευται) ; *II Apol.* 7, 3 (ώς οἱ Στωικοί) ; 6, 1 (ἀγεννήτῳ ὄντι) ; 7, 3 (ό αἰσχυστον ἐφάνη) ; 8, 1 (ώς ... οἱ ποιηται).

228. Cf. note 80.

229. *I Apol.* 6, 2 et 13, 1 (ώς ἐδιάχθημεν) ; 8, 4 (ώς ἐκεῖνος ἔφη) ; 34, 1 (ώς προεῖπεν ... ο Μιχαίας) ; 34, 2 (ώς καὶ μαθεῖν δύνασθε ἐκ τῶν ἀπογραφῶν τῶν γενομένων ἐπὶ Κυρηνίου) ; 35, 6 (ώς εἶπεν ο προφήτης) ; 36, 3 (ώς προεκέχρυκτο) ; 43, 6 (ώς δείκυνσιν ο ἀληθῆς λόγος) ; 51, 6 (καθὼς προεφητεύθη) ; 55, 2 (ώς προεῖπεν ο προφήτης).

230. *De res.* 2, 11 (φᾶσιν) ; 4, 1 ; 7, 9 ; 8, 16 et 9, 6 (φησίν).

231. Cf. note 83.

232. *I Apol.* 12, 5 ; 21, 6 ; 22, 2 ; 45, 6 ; 54, 5, 7 ; 56, 2 ; 58, 1 ; 63, 4 ; 67, 5 ; *II Apol.* 6, 4 ; 8, 1 et 9, 1 (ώς προέφημεν) ; 12, 9 (φημι) ; 22, 4 (ώς ὑπεσχόμενα) ; 26, 6 (ώς ἔφημεν) ; 33, 5 (ώς προεμηνόμεν) ; 42, 1 (ώς καὶ ἐν τοῖς προειρημένοις δοξάσαι ἐστίν) ; 57, 1 (ώς δεκίνυται) ; 47, 4 (ώς προείρητο) ; 54, 5 (ώς προεμηνόμεν) ; 54, 9 (ώς προλελεκται...) ; 55, 1 (ώς προδεδηλωται) ; 63, 13 (ώς ἐδηλωσαμεν) ; 56, 1 (ώς προεδηλωσαμεν) ; 60, 6 et 63, 16 (ώς προεπομεν) ; 61, 6 ; 63, 1 et 64, 1 (ώς προεγράψαμεν) ; 63, 13 (ώς ἐδηλωσαμεν) ; *II Apol.* 3, 6 (ώς προέφη) ; 5, 1 (ώς λέγομεν) ; 12, 5 (ώς λέγεται) ; 12, 6 (ώς ἡγωνίσμενα).

propositions incidentes (*Dial.* 13<sup>234</sup> ; *Apol.* : 42<sup>235</sup> ; *De res.* : 6<sup>236</sup>). Pour les deux premières catégories, assez bien représentées dans le *Dialogue* et l'*Apologie*, le *De resurrectione* n'offre aucune occurrence. Pour la troisième, aucune des formules qui accompagnent les références scripturaires dans le *De resurrectione* ne correspond à celles qui, souvent analogues, ont cette fonction dans les deux autres textes<sup>237</sup>. Quant à l'unique référence à des considérations antérieures que comporte le *De resurrectione*, elle est exprimée au moyen d'une formule dont le *Dialogue* et l'*Apologie*, assez proches là aussi, n'offrent aucun exemple.

Le *Dialogue* présentait 112 occurrences de **prolepses** introduites par ὅτι<sup>238</sup>. On en trouve 26 dans l'*Apologie*<sup>239</sup>, et leurs fonctions – en particulier la fonction exégétique<sup>240</sup> – sont apparentées<sup>241</sup>, de même que les clausules par lesquelles elles s'achèvent<sup>242</sup>. Comme c'était souvent le cas dans le *Dialogue*,

233. *De res.* 8, 13 (καθάπερ δεδεικται).

234. Cf. note 85.

235. *I Apol.* 14, 1 ; 54, 7 ; *II Apol.* 1, 2 ; 12, 6.

236. *De res.* : 3, 7 (ὅρωμεν γοῦν πολλάς γυναικας μη̄ κνισκούσας ᾧ τᾱς στείφας καὶ μήτρας ἔχοντας) ; 3, 14 (λέγω δὲ ἐν τροφαῖς καὶ ποτοῖς καὶ ἐνδύμασι) ; 5, 4 (ἀλλὰ καὶ τὸ ἔρεια προσεθῆκεν ... ἵνα ... ἐμφαίη), 6 (ἰκανὸν γὰρ τόντο δεῖγμα τῆς τοῦ θεοῦ δυνάμεως) ; 5, 12 (ποιῆμα γὰρ ἐστιν αὐτοῦ) ; 6, 1 (ἀρχεῖ γὰρ ἐπιμνησθῆναι τῶν ἐπικρατουσῶν μαλιστα δοξῶν).

237. Plus généralement, le mode d'introduction des références scripturaires est très différent dans le *De resurrectione* de ceux que l'on trouve dans le *Dialogue* et l'*Apologie* : τοῦ σωτῆρος εἰρηκότος (*De res.* 2, 9) ; ᾧ φησιν postposé (*De res.* 3, 16) ; insertion directe dans la phrase (*De res.* 4, 3 et 5, 5) ; καθὼς ἡ γραφὴ λέγει (*De res.* 5, 5) ; εἰ γὰρ οὐ φησιν ὁ λόγος (*De res.* 7, 3) ; φησι γὰρ ὁ λόγος (*De res.* 7, 4) ; καθὼς φησιν (*De res.* 7, 12) ; φησιν postposé (*De res.* 8, 24) ; εἶπεν αὐτοῖς (*De res.* 9, 4) ; φησιν antéposé (*De res.* 9, 4). Parmi ces différentes formules, seul φησιν ὁ λόγος se retrouve dans le *Dialogue*, mais il est alors associé – de façon erronée – au nom du Prophète (*Dial.* 49, 2 : φησιν ὁ λόγος διὰ Ζαχαρίου), assez loin de la citation elle-même (*Dial.* 87, 3 et 102, 4), ou en incise, (*Dial.* 93, 3). Sur les formules ᾧ φησιν (*De res.* 3, 16), καθὼς ἡ γραφὴ λέγει (*De res.* 5, 5), cf. notes 250-251.

238. Cf. note 87.

239. *I Apol.* 2, 2 ; 9, 4 ; 12, 7 ; 24, 3 ; 26, 7 ; 33, 9 ; 35, 9, 10 ; 38, 7 ; 39, 2 ; 41, 1 ; 42, 2 ; 43, 4 ; 45, 1 ; 47, 1, 4, 6 ; 48, 1, 3 ; 49, 6 ; 50, 1 ; 54, 4 ; 61, 5 ; 66, 4 ; *II Apol.* 3, 4, 5.

240. Par exemple en *I Apol.* 47-50.

241. Cf. les notes 90 à 100.

242. Ces clausules se répartissent ainsi : ἀκούετε : *I Apol.* 2, 1 ; ἀκούσατε : *I Apol.* 33, 1 ; 34, 1 ; 35, 1 ; 47, 1 ; 48, 1, 4 ; 49, 6 ; 50, 1 ; 51, 6 ; 60, 8 ; ἐπακούσατε : *I Apol.* 45, 1 ; φήσετε : *I Apol.* 33, 9 ; δειχθήσεται : *I Apol.* 2, 2 ; δηλώσομεν : *I Apol.* 52, 4 ; ὁ Λόγος ἀποδείκνυσιν : *I Apol.* 12, 7 ; οὕτως ἀποδείκνυμεν : *I Apol.* 43, 4 ; ἐπισταμέδα : *I Apol.* 26, 7 ; ἐπίστασθε : *I Apol.* 21, 1 ; ἀκριβῶς ἐπίστασθε : *I Apol.* 9, 4 ; 24, 3 ; 47, 6 ; δύνασθε μαθεῖν : *I Apol.* 35, 9 ; μαθεῖν δύνασθε : *I Apol.* 38, 7 ; 48, 3 ; ἡ ἐπίστασθε ἡ μαθεῖν δύνασθε : *I Apol.* 66, 4 ; νοεῖν δύνασθε : *I Apol.* 37, 9 ; νοῆσαι δύνασθε : *I Apol.* 64, 1 ; πεισθῆναι δύνασθε : *I Apol.* 39, 2 ; εἰδέναι ὑμᾶς βούλομαι : *II Apol.* 3, 4 ; πεπεισμένοι ἐστε : *I Apol.* 47, 4 ; οὐκ ἔχομεν λέγειν : *I Apol.* 19, 5 ; οὐ γινώσκομεν : *I Apol.* 26, 7 ; ἐνατείναστε τῷ νοὶ τοῖς λεγαμένοις : *I Apol.* 42, 2 ; διασαφήσομεν : *I Apol.* 54, 4 ; ἔξηγησόμεθα : *I Apol.* 61, 1 ; φανερὸς πᾶσιν ἐστι : *I Apol.* 61, 5 ; οὕτως εἶπεν : *I Apol.* 41, 1 ; οὕτως ἐπεισεν εἶπων : *I Apol.* 16, 6 ; ταῦτα προεμήνυσε : *I Apol.* 33, 2 ; διὰ Ζαχαρίου ... ἐλέχθη οὕτως : *I Apol.* 52, 10 ; ταὶ προφητευθέντα ἀπαγγελούμεν : *I Apol.* 53, 5. Cf. note 89.

l'*Apologie* offre également plusieurs exemples de clauses introduites par d'autres outils<sup>243</sup>. On ne trouve, au total, qu'une occurrence de prolepse dans le *De Resurrectione*<sup>244</sup>.

Le procédé consistant en une **mise en relief en début de phrase** d'un élément essentiel du discours se rencontre au moins 59 fois dans le *Dialogue*<sup>245</sup>, et 24 fois dans l'*Apologie*<sup>246</sup>. Son utilisation est là encore analogue dans les deux textes<sup>247</sup>. Le *De resurrectione* n'offre tout au plus que deux exemples de ce procédé, et, si on les retient, ceux-ci ne correspondent qu'à un effet d'insistance limité à la phrase où ce trait apparaît (le mot mis en relief est dans les deux cas un adjectif<sup>248</sup>). Rien qui rappelle l'utilisation particulière de ce procédé dans les deux autres textes.

**La mise en relief d'un élément par son rejet en fin de phrase**, phénomène assez fréquent dans le *Dialogue* (au moins 45 occurrences)<sup>249</sup>, et dans l'*Apologie* (au moins 27 occurrences), y connaît les mêmes fonctions et donne lieu assez souvent à des tournures apparentées<sup>250</sup>. Le *De resurrectione* n'en

243. *I Apol.* 2, 2 (*εἰ*) ; 3, 2 (*καλὴν ... πρόσκλησιν*) ; 10, 6 (*ὅπερ*) ; 16, 6 (*ώς*) ; 19, 5 (*ποίαν*) ; 19, 5 (*ἐκεῖνο ... ὅτι*) ; 21, 2 (*πάρους*) ; 21, 4 (*καὶ ὅποια*) ; 23, 1 (*τοῦτο ... ὅτι*) ; 24, 2 (*ὅπερ ..., ὅτι*) ; 26, 7 (*εἰ*) ; 32, 10 (*τίνα τρόπον*) ; 33, 1 (*ώς*) ; 33, 2 (*ἀ..., ταῦτα*) ; 34, 1 (*ὅπου*) ; 35, 1 (*ώς*) ; 37, 9 (*ὅποια*) ; 48, 4 (*πᾶς*) ; 49, 6 (*ώς*) ; 51, 6 (*ώς*) ; 52, 4 (*ώς*) ; 52, 10 (*ποία*) ; 53, 5 (*ώς*) ; 10 (*ώς*) ; 60, 8 (*ώς*) ; 61, 1 (*οὖν τρόπον*) ; *II Apol.* 8, 1 (*καὶ τοὺς...*).

244. *De res.* 7, 7 (*Οτι δὲ τίμιον κτῆμα σαρξ παρὰ θεῶν, δηλον...*).

245. Cf. notes 102 et 103.

246. Cf. *I Apol.* 3, 1 (*καλὴν δὲ καὶ μόνην*) ; 4, 1 (*ὸνόματος*) ; 4, 5 (*Χριστιανοί*) ; 12, 4 (*δημίων*) ; 13, 1 (*ἀδειοί*) ; 17, 1 (*φόρους δὲ καὶ εἰσφοράς*) ; 21, 1 (*μιμητάς ... θεῶν*) ; 21, 6 (*ἀπαδανατίζεσθαι*) ; 25, 2 (*θεῶν δὲ τῷ ἀγεννήτῳ καὶ ἀπαθεῖτι*) ; 26, 4 (*Μένανδρον*) ; 26, 5 (*Μαρκίνα*) ; 32, 13 (*ἀστρον*) ; 58, 1 (*καὶ Μαρκίνα*) ; 32, 6 (*πῶλος*) ; 44, 13 (*ἀφοβώς*) ; 53, 6 (*ἔρημα*) ; 55, 3 (*θαλασσα*) ; 67, 8 (*τὴν δὲ τοῦ ἥλιου ἡμέραν*) ; *II Apol.* 2, 4 (*ἀσεβές*) ; 5, 6 (*ὸνόματι*) ; 6, 1 (*οὐομα*) ; 6, 6 (*δαιμονολόγτους*) ; 10, 1 (*μεγαλειότερα*) ; 13, 2 (*χριστιανός*).

247. Reprise d'un élément de ce qui précède, en particulier pour les citations scripturaires (p. ex. *I Apol.* 32, 6 ; 53, 6) ; annonce du mot clef du développement qui va suivre (p. ex. *I Apol.*, 4, 1 ; 17, 1 ; 67, 8 ; *II Apol.* 6, 1) ; effet d'insistance (autres occurrences).

248. Cf. *De res.* 2, 2 (*ἀδύνατον*) ; 5, 14 (*ἰκανα*).

249. Cf. notes 104 à 106.

250. Références à des écrits ou des paroles prophétiques : *I Apol.* 28, 1 (*προεμήνυσεν ὁ Χριστός*) ; 33, 6 (*ώς Μωϋσῆς ... ἐμήνυσε*) ; 63, 17 (*ώς καὶ Μωϋσῆς ἀνέγραψε*) ; références à l'enseignement du Christ : *I Apol.* 10, 2 (*δεδιδάγμενα*) ; 17, 1 (*ώς ἐδιδάχθημεν παρ’ αὐτοῦ*) ; 63, 5 (*ώς ... ὁ Κύριος ἡμῶν εἶπεν*) ; aux preuves apportées par la réalité et l'histoire : *I Apol.* 11, 1 (*φαίνεται*) ; 22, 4 (*μᾶλλον δὲ καὶ ἀποδεῖχται*) ; 31, 5 (*ώς καὶ πεισθῆναι δύνασθε*) ; 32, 4 (*ὅπερ ὅψει ὑμῖν πάρεστιν ἵδειν καὶ ἔργῳ πεισθῆναι*) ; à des étapes antérieures ou ultérieures du discours : *I Apol.* 32, 11 et 63, 4 (*ώς προέφημεν*) ; 35, 2 (*ώς ... δειχθήσεται*) ; 64, 2 (*ώς προεγράψαμεν*) ; nuances et précisions diverses : *I Apol.* 10, 4 (*πειθεῖ τε καὶ εἰς πίστιν ἀγει ἡμᾶς*) ; 10, 6 (*ων οὐδὲν πρόσετον ἡμῖν*) ; 12, 3 (*ώς καὶ ὑμεῖς συμφηστεῖτε*) ; 14, 1 (*θεῶν δὲ μόνω ... ἐπόμεθα*) ; 18, 6 (*ἀδύνατον μηδὲν εἶναι θεῶν λέγοντες*) ; 19, 1 (*γενέσθαι*) ; 29, 1 (*ἐπιστάμενοι τίς τε ἡν καὶ ποθεν ὑπῆρχεν*) ; 46, 2 (*οὐ πᾶν γένος ἀνθρώπων μετέσχε*) ; 55, 6 (*εἰ καὶ μὴ νοοῦντες τοῦτο πράττετε*) ; 56, 3

comporte que trois exemples, qui correspondent tous à l'introduction de citations scripturaires<sup>251</sup>. Or jamais les citations scripturaires ne sont présentées, dans l'*Apologie*, avec le présent du verbe φάναι, et lorsque celui-ci apparaît dans le *Dialogue* en fin de phrase et avant une citation, il est toujours suivi ou précédé du nom de l'auteur du texte cité, d'un adverbe ou d'un pronom<sup>252</sup>. Outre ces trois formules, le *De resurrectione* ne présente aucun exemple de mise en relief en fin de phrase qui s'apparente, par sa forme ou sa fonction, à ceux que l'on rencontre dans les deux autres textes.

Presque aussi nombreux dans l'*Apologie* (au moins 15 occ.<sup>253</sup>) que dans le *Dialogue* (au moins 22 occ.), les **chiasmes** connaissent toutefois une utilisation moins riche dans le premier de ces textes : les fonctions exégétique, polémique, théologique ou structurante pour l'ensemble d'un commentaire en sont absentes, autre preuve sans doute que les deux textes ne s'adressent pas au même public<sup>254</sup>. Cette structure est absente du *De resurrectione*.

Les **antithèses** et les **parallélismes antithétiques**, extrêmement courants dans le *Dialogue* (au moins 200<sup>255</sup>), sont aussi très fréquents dans l'*Apologie* (au moins 68 hors citation<sup>256</sup>), où ils prennent les mêmes formes<sup>257</sup>. Certains d'entre eux sont spécifiques du *Dialogue* (opposition juifs / chrétiens ; ancien Israël / verus Israel), mais d'autres sont communs aux deux textes : vérité

(καθαιρησατε) ; 67, 3 (μέχρις ἐγχωρεῖ) ; II Apol. 4, 3 (ἔαν τοῦτο πρᾶξαμεν) ; 7, 1 (δὲ αἰσχιστον ἔφαντ).

251. De res. 3, 16 (ώς φησιν) ; 7, 12 (καθώς φησιν) ; 8, 24 (φησίν).

252. Cf. Dial. 83, 4 (ώς φησι Δανιήλ) ; 20, 1 (ώς καὶ Μωϋσῆς φησιν) ; 126, 4 (< ώς > Μωϋσῆς φησιν) ; 49, 8 (τοῦ Λόγου, δέ φησι) ; 129, 1 (δέ Λόγος δὲ προφητικός ..., δέ φησι) ; 11, 3 (οὕτω φησιν) ; 56, 18 ; 58, 4, 6 ; (οὕτως φησιν) ; 58, 8 (ταῦτα δέ φησιν). La formule καθώς φησιν n'apparaît ni dans le *Dialogue* ni dans l'*Apologie*.

253. Cf. I Apol. 14, 3 (μισαλληλοι δέ καὶ ἀλληλοφόνοι) ; 26, 1 (οὐκ ἐδιώκθησαν ὑφ' ὑμῶν, ἀλλὰ καὶ τιμῶν κατηξιωθησαν) ; 26, 5 (χοινῶν ... τοῖς φιλοσοφοῖς ... τῆς φιλοσοφίας κοινοῖ) ; 48, 1 et 54, 10 (θεραπεύειν πάσας νόσους καὶ νεκροὺς ἀνεγερεῖν) ; 54, 7 (παλου ὄνομα καὶ σὸν πῶλον) ; 60, 4 (μηδὲ νοήσας τύπον εἶναι σταυροῦ ἀλλὰ χιστόνα νοήσας) ; 61, 10 (ἐν ἐθεσι φαῦλοις καὶ πονηραῖς ἀναστροφαῖς) ; 63, 16 (διὰ τῆς τοῦ πυρὸς μορφῆς καὶ ἐκνόνος ἀσωμάτου) ; II Apol. 2, 1 (ἀνδρεῖς ἀκολασταίνοντι, ἀκολασταίνοντα καὶ αὐτῷ) ; II Apol. 2, 7 (τούτων μὲν τῶν πράξεων πέπαντο καὶ αὐτὸν τὰ αὐτά παύσασθαι πράττοντα ἔβουλετο) ; 3, 7 (ἀδιάφορον τὸ τέλος προθεμένῳ, τὸ ἀγαδὸν εἰδέναι πλὴν ἀδιάφορις) ; 5, 1 (εἰς αὐλέσην καρπῶν καὶ ὠρῶν μεταβολάς) ; 9, 3 (ταῦτα δέ αἰσχρα καλά, καὶ τὰ καλά αἰσχρα) ; 11, 5 (οὐ κόστιμα οὐδὲ καλλει τῷ ἔοντι καὶ φειδομένῳ ... ἀλλὰ τοῖς ἀιδίοις καὶ καλοῖς κόσμοις).

254. Cf. notes 110 à 115.

255. Cf. notes 116 à 126.

256. Cf. I Apol. 2, 3, 4 ; 3, 1, 2 ; 5, 1, 2 ; 6, 1 ; 8, 4, 5 ; 9, 1 ; 10, 4, 5 ; 12, 2, 4, 5 ; 13, 1 ; 14, 5 ; 15, 7 ; 16, 3 ; 18, 6 ; 19, 5 ; 22, 4 ; 23, 1 ; 24, 1 ; 26, 7 ; 27, 5 ; 30, 1 ; 31, 5 ; 32, 9, 11 ; 33, 2, 6, 9 ; 36, 1, 3 ; 43, 2, 6, 8 ; 44, 5, 11 ; 50, 6 ; 54, 4 ; 56, 1 ; 57, 1, 2, 3 ; 58, 2 ; 60, 5, 10, 11 ; 61, 10 ; 64, 5 ; 66, 2 ; 68, 3 ; II Apol. 2, 11 ; 3, 6 ; 4, 2 ; 6, 2, 3 ; 7, 2, 3 ; 8, 3 ; 9, 1, 4 ; 12, 2, 6 ; 13, 2, 15, 3.

257. Οὐ(κ)... ἀλλα, ἀλλ' οὐκ ; οὐ(δε) ... οὐδε... ἀλλα, μὲν ... δε, etc. Cf. note 117.

/ erreur ; vertu / vice ; justice / injustice, etc.<sup>258</sup> Par la fréquence de son utilisation, cette structure semble caractéristique de la manière dont l’Apologiste appréhende les réalités historiques, intellectuelles, et spirituelles. On n’en relève que trois occurrences dans le *De resurrectione*<sup>259</sup>.

Les **finales** introduites par *ἴνα* ou *ὅπως* présentaient au total 64 occurrences dans le *Dialogue*, et leur fonction y était essentiellement exégétique<sup>260</sup> : expliquer la véritable raison d’être des prescriptions de la Loi, et montrer que les prophéties bibliques, comme le dessein divin qu’elles révèlent, se réalisent dans la personne du Christ. Dans l’*Apologie*, qui offre 41 occurrences de finales introduites par les mêmes mots<sup>261</sup>, cette utilisation est assez rare<sup>262</sup> : dans la plupart des cas, c’est la finalité apologétique de son propos que Justin met alors en avant<sup>263</sup>. On ne trouve que trois tournures apparentées dans le *De resurrectione*<sup>264</sup>.

Dans le *Dialogue*, Justin emploie fréquemment les **conditionnelles** pour envisager, afin de mieux l’écartier, une hypothèse contraire à la raison et/ou à l’enseignement des Écritures (32 occ.<sup>265</sup>). Ce procédé se retrouve régulièrement dans l’*Apologie* (16 occ.), mais sa dimension exégétique n’apparaît alors qu’une fois (*I Apol.* 44, 7), et les questions abordées sont, pour l’essentiel, très différentes dans les deux textes, ce qui offre une preuve supplémentaire que leurs destinaires sont également distincts : finalité des prescriptions de la Loi, signification des théophanies bibliques, messianité et Passion de Jésus dans le

258. Vérité / erreur (= interprétation des réalités ou des Écritures) : p. ex. *I Apol.* 6, 1 (chrétiens « athées ») ; 22, 4 (supplice du Christ) ; 32, 11 (*Gen.* 49, 11) ; 33, 6 (naissance virginal) ; 44, 5 (*Is.* 1, 20) ; *II Apol.* 2, 11 (amour de la vérité ou du mensonge) ; 4, 2 (finalité de la Création) ; 6, 2, 3 (noms divins) ; vertu / vice : p. ex. *I Apol.* 15, 7 ; justice / injustice : p. ex. *I Apol.* 2, 3 ; 3, 1, 2 ; 5, 1, 2 ; 12, 4, etc. Cf. notes 120 à 127.

259. *De res.* 1, 8 (*εἴτε ἀληθῆ εἴτε καὶ ψευδῆ*) ; 5, 15 (*οὐκ ἐκ τῆς πίστεως ... ἀλλ' ἐκ τῆς ἀποστίας*) ; 8, 11 (*οὐ τὸ μέρος, ἀλλα τὸ ὄλον*).

260. Cf. notes 128 à 131.

261. Finales introduites par *ἴνα* : *I Apol.* 3, 1 ; 7, 4 ; 9, 4 ; 14, 4 ; 16, 2 ; 23, 1 ; 27, 1 ; 33, 2 ; 37, 1 ; 40, 11 ; 46, 1 ; 51, 1, 7 ; 56, 3 ; 57, 2 ; 59, 1 ; 63, 16 ; 68, 4 ; *II Apol.* 7, 1 ; 9, 1 ; 15, 2. Finales introduites par *ὅπως* : *I Apol.* 3, 4 ; 4, 6 ; 11, 2 ; 12, 2 ; 14, 3 ; 30, 1 ; 32, 6 ; 33, 3 ; 42, 1 ; 43, 1 ; 44, 12 ; 47, 6 ; 61, 10 ; 65, 1 ; *II Apol.* 1, 3 ; 2, 6 ; 4, 1 ; 12, 2 ; 13, 4 ; 14, 1.

262. Voir cependant *I Apol.* 32, 6 (« après cela il fut mis en Croix, et ainsi fut accompli le reste de la prophétie ») ; 33, 2 (« Dieu a révélé d’avance par son Esprit prophétique que [ces choses] se réaliseraient, afin qu’à leur réalisation on ne refusât pas de les croire, mais qu’on les crût, pour avoir été prédites) ; 63, 16 (« il a accepté d’être compté pour rien et de souffrir, afin de vaincre la mort par la mort et sa résurrection ») ; *II Apol.* 13, 4 (« il est devenu homme pour nous, afin de prendre part à nos misères, pour nous en guérir... ») Trad. Ch. Munier.

263. Par ex. *I Apol.* 37, 1 (« Afin que ce point aussi vous apparaisse clairement... ») ; 30, 1 (« Mais pour que l’on ne vienne pas nous objecter que... »), etc.

264. *De res.* 3, 4 (*ἴνα δὲ σαφές γὰρ τὸ λεγόμενον*) ; 3, 13 (*ἴνα καταργήσῃ γέννησιν ἐπιδυμίας ἀνόμου καὶ δεῖξῃ τῷ ἀρχόντι...*) ; 4, 4 (*ἴνα πληρωθῆ τὸ ἐγκλέν περὶ αὐτῷ διὰ τῶν προφητῶν*).

265. Cf. note 132.

*Dialogue* ; Providence divine, rétribution, jugement universel et résurrection des morts dans l'*Apologie*<sup>266</sup>. Le *De resurrectione* comporte 4 occurrences de raisonnements analogues. Ils portent tous sur la croyance à la résurrection<sup>267</sup>.

Le *Dialogue* comporte plusieurs **longs développements** (au moins 29), le plus souvent inscrits dans une **phrase unique**, qui y jouent des rôles divers (commentaire paraphrastique d'une citation scripturaire ; transitions dans l'économie de l'œuvre ; définition des grandes unités qui structurent l'histoire du Salut)<sup>268</sup>. Cette caractéristique se retrouve quelquefois dans l'*Apologie*<sup>269</sup>, mais la méthode (en particulier exégétique) est toujours plus explicite et la teneur moins théologique<sup>270</sup>. Le *De resurrectione* n'en offre pas d'exemple.

Nous avions relevé au moins 80 occurrences de **jeux sur le langage** dans le *Dialogue*. Ceux-ci sont également fort nombreux dans l'*Apologie* (au moins 37 occ.<sup>271</sup>), et leur teneur, comme leur utilisation (philologique, exégétique, théologique) y sont alors comparables. La fonction exégétique est cependant moins importante dans l'*Apologie*, où les emprunts au texte scripturaire – signalés par

266. *Apologie* : I *Apol.* 11, 2 (attente du Royaume) ; 12, 2 (rétribution) ; 18, 1 (mort et perte du sentiment) ; 19, 1 (résurrection des morts), 2 (*id*) ; 28, 4 (Providence divine) ; 33, 4 (naissance virginal) ; 43, 2 (libre arbitre et rétribution), 3 (*id*), 8 (*id*) ; 44, 7 (exégèse d'*Is.* 1, 20) ; 53, 2 (foi et prophétie) ; II *Apol.* 7, 2 (fin du monde retardée), 6 (libre arbitre et rétribution) ; 9, 1 (Providence divine et rétribution) ; 11, 1 (caractère inévitable de la mort et persécutions).

267. *De res.* : 2, 8 ; 9, 1, 3 ; 10, 13. Dans le *De resurrectione*, les phrases introduites par *εἰ* correspondent souvent à un raisonnement *a fortiori*.

268. Cf. notes 135 à 155.

269. Cf. I *Apol.* 23, 1 ; 25, 1 ; 30, 1 ; 40, 5-7 ; 45, 1 ; II *Apol.* 1, 2 ; 6, 3 ; 7, 2.

270. Par exemple en I *Apol.* 40, 5-7. Cette introduction au *Ps. 18* se présente explicitement comme un **résumé** de son contenu, et l'ordre des éléments constitutifs du psaume y est respecté. Dans les commentaires paraphrastiques du *Dialogue*, l'ordre des éléments est, au contraire, toujours bouleversé en fonction du (des) contexte(s) exégétique(s), et la référence au texte généralement implicite.

271. Cf. I *Apol.* 4, 2 (*ἀδίκως κολαζόντες ... τῇ δίχῃ κολασιν*) ; 4, 5 (*Χριστιανοὶ ... χρηστοῖ*) ; 4, 8 (*δοξάσαντες καὶ δογματίσαντες*) ; 6, 1 (*Θεῶν ἀθεοί*) ; 7, 2 (*πολλοὺς πολλαχίς*) ; 8, 4 (*κολασιν κολασθησμένων*) ; 12, 9 (*Χριστός, ... Χριστιανοί*) ; 13, 2 (*πομπαὶ ... πέμπειν ... πέμποντες*) ; 14, 2 (*ἀγάθῳ καὶ ἀγέννητῳ*), (*χρημάτων δὲ καὶ κτημάτων*) ; 14, 3 (*μισαλληλοὶ δὲ καὶ ἀλληλοφονοὶ*) ; 17, 1 (*φόρους δὲ καὶ εἰργαράς*) ; 18, 1 (*θάνατον ἀπεδάνον*) ; 19, 4 (*διαλυθέντα καὶ ... διαχυθέντα*) ; 21, 3 (*τὸν κατακαέντα Καίσαρα*) ; 22, 2 (*γένεσιν, γεγεννηθῆαι*) ; 23, 3 (*ἔργα ἐνήργησαν*) ; 24, 1 (*ἄλλων ἀλλαχοῦ ... ἀλλ' ἄλλων ἀλλαχούς ... ἀλληλοις*) ; 24, 1 (*ἀνεβεῖς ... στέβειν*) ; 53, 2 (*εὐώμεν ... ἑωράμεν*) ; 53, 11 (*πειδὼ καὶ πίστιν*) ; 54, 1 (*τὰ μυδοποιθέντα ὑπὸ τῶν ποιητῶν*) ; 54, 1 (*ἐπὶ ἀπάτῃ καὶ ἀπαγωγῇ*) ; 54, 7 (*ὄνομα ... ὄνον*) ; 56, 1 (*ἐξηπάτησαν καὶ ἔτι ἀπατωμένους*) ; 61, 2 (*πεισθῶτι καὶ πιστεύωντι*) ; 61, 3 (*ἀναγεννήσεως ... ἀνεγεννηθῆμεν, ἀναγεννῶται*) ; 61, 7-10 (*γένεσθε ... γένεσιν ... γεγεννήμεδα ... γονέων ... γεγόναμεν ... ἀναγεννηθῆναι*) ; 62, 1-4 (*λουτρὸν ... λούσθεται ... ὑπολύσθεται ... ὑπολυτάμενος*) ; 63, 5 (*ἀγγελος ... ἀπόστολος ... ἀπαγγέλλεται ... ἀποστελλεται ... ἀγγελλεται*) ; II *Apol.* 2, 6 (*τῶν ἀδικημάτων καὶ ἀσεβημάτων*) ; 2, 6 (*ὁμοδίαιτος καὶ ὁμόκοιτος*) ; 3, 1 (*φιλοφόρους καὶ φιλοκόμπου*) ; 3, 6 (*φιλόσοφος ... φιλοδόξος*) ; 5, 2-3 (*ὑποτάξας ... ταξας ... ἔταξε ... τηνδε τὴν ταξιν*) ; 6, 3 (*Χριστὸς ... κεκρισθαι*) ; 7, 1 (*σύγχυσιν καὶ καταλυσιν*).

les italiques – sont absents alors qu'ils sont presque omniprésents, en ce cas, dans le *Dialogue*<sup>272</sup>. Le *De resurrectione* n'offre aucun phénomène apparenté.

Dans le *Dialogue*, le **questionnement** est omniprésent (152 occ.). Il prend des formes diverses et contribue à la structuration des échanges autant qu'à leur rythme<sup>273</sup>. Sa place est moins importante et sa fonction moins variée dans l'*Apologie* (13 occ.<sup>274</sup>). Elle l'est davantage dans le *De resurrectione* (21 occ.), où apparaissent plusieurs séries d'interrogations<sup>275</sup>. Mais dans ces deux derniers textes, il s'agit presque toujours d'interrogations rhétoriques et d'appels à la raison. La forme particulière de l'entretien avec Tryphon explique sans doute ces différences, mais en partie seulement car le *Dialogue* est de ce point de vue, incontestablement plus riche que les deux autres textes.

Nous avions relevé au moins 55 occurrences de **comparaisons** et de **métaphores** dans le *Dialogue*, et si les rapprochements ainsi effectués correspondaient parfois à des remarques ponctuelles, ils prenaient aussi très souvent, dans de grands ensembles syntaxiques ou à travers un réseau complexe de motifs empruntés aux Écritures, une riche dimension exégétique et théologique<sup>276</sup>. Rien de comparable dans l'*Apologie*, où les images, assez rares (5 occ.<sup>277</sup>), et les associations diverses, plus nombreuses et souvent construites avec les mêmes outils que dans le *Dialogue* (19 occ.<sup>278</sup>), sont toujours limitées à leur contexte immédiat, même lorsqu'elles sont d'inspiration scripturaire ou rappellent des considérations déjà rencontrées dans l'entretien avec Tryphon. Dans le *De resurrectione*, on relève au total deux métaphores<sup>279</sup> et six comparaisons<sup>280</sup> dont ni la teneur ni la structure ne rappellent des caractéristiques observées dans le *Dialogue* ou dans l'*Apologie*.

272. Comparer avec les exemples donnés dans la note 158.

273. Cf. notes 159 à 175.

274. *I Apol.* 5, 1 ; 9, 2 ; 13, 2 ; 15, 7, 12 ; 19, 1, 2 ; 20, 3 ; 21, 3 (bis) ; 53, 2-3 ; *II Apol.* 12, 2, 5.

275. *De res.* 2, 9-10 ; 6, 16 ; 7, 3, 6, 10 ; 8, 2, 3, 4, 8, 10, 12, 13 (bis), 15, 17 ; 9, 1, 2, 5 ; 10, 6, 7, 13.

276. Cf. notes 177 s.

277. *I Apol.* 5, 1 (« sous le fouet des mauvais démons... ») ; 12, 2 (« il ... se parerait de vertu ») ; 12, 6 (« quand ils sacrifient la vérité à l'opinion, le pouvoir des princes équivaut à celui de brigands dans un désert ») ; 44, 13 (« comme de bons laboureurs, nous recevrons de notre maître notre récompense ») ; 58, 2 (« comme des brebis emportées par un loup, ils deviennent la proie des doctrines athées et des démons »).

278. Cf. *I Apol.* 3, 2 ; 4, 7 ; 7, 3 ; 10, 3 ; 12, 8 ; 14, 1 ; 15, 5 ; 19, 4 ; 23, 3 ; 26, 6 ; 27, 1 ; 32, 11 ; 36, 2 ; 52, 2 ; 57, 1 ; 66, 2 ; *II Apol.* 6, 3 ; 11, 8 ; 13, 2.

279. *De res.* 1, 12 (« revêtus de l'armure des paroles de la foi ») ; 2, 5 (« et ils tressent des sophismes de ce genre »).

280. *De res.* 6, 6-7 (Dieu comparé à un potier) ; 6, 15 (Dieu comparé à un mosaïste) ; 7, 11 (syzygie de l'âme et du corps comparée à celle de deux boeufs) ; 8, 4 (Dieu indifférent à sa création comme un homme à la maison qu'il a construite ?), 21-23 (amour de Dieu pour ses

Les **enclaves**, très nombreuses dans le *Dialogue* (au moins 86 occurrences remarquables<sup>281</sup>), le sont aussi dans l'*Apologie* (47 occ.<sup>282</sup>), où leur teneur est souvent similaire, avec des variantes et des disparités qu'expliquent la différence des contextes et des destinataires<sup>283</sup>. Le *De resurrectione* n'en offre que deux exemples<sup>284</sup>.

Assez rares dans le *Dialogue* (3 ex.), et d'un ton qui tranche avec le reste du texte, les passages animés d'un certain **lyrisme** sont absents de l'*Apologie*. Il semble que leur inspiration, sans doute liturgique, soit mieux adaptée à la dimension catéchétique de l'entretien avec Tryphon.

### Conclusion

	<i>Dialogue</i>	<i>Apologie</i>	<i>De resurrectione</i>
métaboles	438	256	26
accumulations	132	46	3
appositions	46	13	0
incises			
et propositions incidentes	124	71	12
prolepses	112	55	1
mise en relief			
en début de phrase	59	24	(2)

créatures comparé à celui des hommes ou des animaux pour leur progéniture) ; 10, 16 (Jésus comparé à un médecin).

281. Cf. notes 188 à 200.

282. *I Apol.* 6, 1, 2 ; 8, 2 ; 12, 9 ; 13, 3 (bis) ; 13, 4 ; 14, 3 ; 20, 2 ; 21, 5 ; 26, 5 ; 32, 8 (bis) ; 32, 10 ; 33, 5 ; 36, 3 ; 40, 6, 7 ; 42, 4 (bis) ; 44, 2 ; 45, 1 ; 46, 5 ; 49, 5 ; 53, 3 (ter), 6 ; 58, 1 (ter), 3 (bis) ; 61, 3 (bis), 10 ; 64, 4 ; 66, 1, 2 ; 68, 2 ; *II Apol.* 2, 13 ; 5, 5 (ter) ; 6, 5 ; 7, 7 ; 8, 4.

283. Par ex. désignation du Père : *I Apol.* 6, 1 (τοῦ ἀληθεστάτου καὶ πατρὸς δικαιοσύνης καὶ σωφροσύνης καὶ τῶν ἀλλοῦ ἀρετῶν ἀνεπιμήκτου τε κακίας θεοῦ) ; 8, 2 (τοῦ πάντων πατρὸς καὶ δημιουργοῦ), etc. ; du Fils : *I Apol.* 58, 1 (τὸν προκηρυχθέντα διὰ τῶν προφητῶν Χριστὸν νίον αὐτοῦ), etc. ; de l'Esprit : *I Apol.* 64, 4 (τοῦ λεχθέντος ἐποφερομένου τῷ ὥδati πνεύματος θεοῦ) ; du baptême : *I Apol.* 66, 1 (τὸν ὑπὲρ ἀφέσεως ἀμαρτιῶν καὶ εἰς ἀνάγεννησιν λουτρόν) ; du Jugement : *I Apol.* 68, 1 (τὴν ἔσομέντην τοῦ θεοῦ κρίσιν) ; du Châtiment : *II Apol.* 8, 4 (τῆς καὶ μελλούσης αὐτοῖς καὶ τοῖς λατρεύοντιν αὐτοῖς ἔσομένης ἐν πυρὶ αἰωνίῳ κολάσεως) ; d'un personnage intervenant dans la vie terrestre du Christ : *I Apol.* 13, 3 (ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, τοῦ γενομένου ἐν Ἰουδαΐᾳ ἐπὶ χρόνοις Τιβερίου Καίσαρος ἐπιτρόπου), etc. ; d'un élément scripturaire : *I Apol.* 32, 8 (ἥ γαρ κεκλημένη ὑπὸ τοῦ θείου πνεύματος διὰ τοῦ προφήτου 'στολή') ; de la volonté divine : *I Apol.* 46, 5 (κατὰ τὴν τοῦ πατρὸς πάντων καὶ δεσπότου θεοῦ βουλῆν), etc. ; des apôtres : *I Apol.* 49, 5 (οἱ ἀπό 'Ιερουσαλήμ ἐξελθόντες ἀπόστολοι αὐτοῦ).

284. *De res.* 3, 16 (τὴν μελλοντανὰ καταργεῖσθαι διὰ συνονοίας μίσην), 17 (τὴν ἀπὸ τοῦ νῦν καταργουμένην ἐν τοῖς ἔργοις τούτοις σάρκα).

mise en relief en fin de phrase	45	27	3
chiasmes	22	15	0
antithèses et parallélismes antithétiques	200	68	3
finales	64	41	3
conditionnelles (hypothèse écartée)	32	16	4
périodes et longs développements	29	8	0
jeux sur le langage	80	37	0
questionnement	152	13	21
comparaisons et métaphores	55	24	8
enclaves	86	47	2
passages lyriques	3	0	0

Pour l'ensemble des particularités stylistiques retenues, la comparaison des trois textes, présentée ci-dessus de façon synoptique, appelle les remarques suivantes :

1) Abstraction faite de ce qui distingue ces textes (longueur, forme, contenu), le nombre des occurrences présentées pour chacune des rubriques est presque toujours très inférieur, dans le *De resurrectione*, à celui qu'on relève dans le *Dialogue* et l'*Apologie*<sup>285</sup>.

2) Le phénomène est particulièrement remarquable lorsque ce nombre est nul ou très faible dans le *De resurrectione* alors qu'il est élevé ou très élevé dans les deux autres textes, les tours alors énumérés apparaissant ainsi comme éminemment représentatifs de l'écriture justinienne (accumulations, appositions, prolepses, mise en relief en début ou en fin de phrase, antithèses, finales, jeux sur le langage, enclaves).

3) Là où les occurrences sont en nombre comparable (métaboles, incises, questionnement, images), il s'agit, pour les trois dernières de ces rubriques, de tours dont la fréquence n'a rien d'exceptionnel dans des textes apparentés, et l'analyse de détail (y compris pour les métaboles) montre, ici comme ailleurs,

285. Rappelons que, pour le *Dialogue* et l'*Apologie*, le relevé n'est généralement pas exhaustif (pour chaque catégorie, seuls les exemples indiscutables ont été retenus), alors qu'il l'est toujours pour le *De resurrectione*. Par ailleurs, la longueur des textes considérés n'est pas comparable. Ce tableau n'a donc qu'une valeur indicative et ne saurait donner lieu à une étude statistique. On peut toutefois noter que les phénomènes observés dans le *Dialogue* et l'*Apologie* y apparaissent de façon constante (à l'exception, bien sûr, des citations scripturaires). On peut donc les considérer comme représentatifs d'une manière d'écrire.

que la teneur des formules est souvent proche dans le *Dialogue* et l'*Apologie*, alors qu'elle se distingue nettement dans le *De resurrectione*<sup>286</sup>.

4) Les similitudes formelles constatées entre le *Dialogue* et l'*Apologie* correspondent à un même mode de pensée où prédominent les dichotomies, et à une méthode d'exposition similaire, bien qu'adaptée à des circonstances et des publics différents. L'utilisation des tours est certes beaucoup moins riche et moins subtile dans l'*Apologie* que dans le *Dialogue* (en particulier dans leur fonction exégétique) mais elle demeure analogue dans les deux textes. On ne retrouve pas, dans le *De resurrectione*, ces spécificités qui caractérisent une certaine appréhension du monde, et la démarche adoptée pour en rendre compte.

5) Enfin, plusieurs particularités stylistiques du *De resurrectione*, assez fréquentes pour être considérées comme significatives, sont absentes ou exceptionnelles dans le *Dialogue* et l'*Apologie*: formules de présentation des citations scripturaires<sup>287</sup>; génitifs absolus, souvent consécutifs<sup>288</sup>; infinitifs substantivés ou propositions infinitives<sup>289</sup>; adjectifs ou participes substantivés<sup>290</sup>; mots de liaison ou formules de comparaison<sup>291</sup>; tours originaux<sup>292</sup>, etc.

286. On peut s'étonner, en particulier, que des vocables tels qu'*ἀθανασία*, *ἀπαθεία*, *ἀλυπία*, ainsi que les adjectifs correspondants, courants dans le *Dialogue* et/ou l'*Apologie*, soient absents ou très rares dans le *De resurrectione*. L'auteur de cet écrit s'en tient au concept d'*ἀφθαρσία* (10, 10 : *τερ = ἀφθαρτος* : 6, 5, 7, 10, 13, 14 ; 8, 4, 16) et, dans le même registre, on ne trouve ailleurs qu'une occurrence de l'adjectif *ἀθάνατος*.

287. Voir ci-dessus note 237.

288. *De res.* 3, 2 ; 5, 3 ; 6, 5, 11 (bis), 13 (bis), 14 (bis) ; 8, 12, 13.

289. *De res.* 2, 7 (*τὸ μὲν ἐλλειπῆ μελλεῖν αὐτῷ ἀνίστασθαι*) ; 3, 3 (*τὸ μὲν οὖν ... ἐνεργεῖν*), (*τὸ δέ ... ἐνεργεῖν*), 5 (*τὸ κυιόκεν*), (*τὸ σπερμαίνεν*), 6 (*τὸ ἐνεργεῖν*), 8 (*τὸ μήτραν ἔχειν καὶ κυῖσκεν*) ; 5, 1 (*τὸ ἀνιστάνειν*), 2 (*τὸ ... ἀναστῆσαι*), 11 (*τὸ ... εἶναι*), 14 (*id.*) ; 6, 4 (*τὸ ... γίνεσθαι ... διαλύνεσθαι καὶ ἀπολλυσθαι καὶ τὸ ... ὑπάρχειν*) ; 8, 13 (*τὴν σάρκα ἔχειν τὴν παλιγγενεσίαν*), 25 (*τὸ ... ἀγαπᾶν*) ; cf. 4, 4 (*εἰς πίστιν τοῦ ὅτι ... ἀναστῆσεται*) ; 5, 13 (*τὸ ὅτι πεπιστεύκαμεν*).

290. *De res.* 1, 2 (*τὸ ... εὐγενές αὐτοῦ καὶ πεποιθός*) ; 5, 1 (*τὸ εὔτελες καὶ εύκαταφρόνητον αὐτῆς*).

291. *Διόπερ* (*De res.* 1, 11) ; *τοίνυ* (*De res.* 3, 1 et 6, 1 et 6, 5 ; *I Apol.* 52, 1); *καίτοιγε* (*De res.* 5, 8) ; *γοῦν* (*De res.* 10, 5 ; *I Apol.* 53, 12) ; *Ὄσπερ ... οὕτω(ς)* (*De res.* 1, 8 ; 3, 6 ; 7, 11), la formule le plus couramment utilisée dans le *Dialogue* et l'*Apologie* est *οὗ(περ) τρόπον ... τὸν αὐτὸν τρόπον / οὕτως*...

292. *Σάρκα φορέσας* (*De res.* 1, 9) = *σαρκοποιεῖσθαι* (*Dial.* 45, 4 ; 84, 2 ; 87, 2 ; 100, 2 ; *I Apol.* 32, 10 et 66, 2) = *σωματοποιεῖσθαι* (*Dial.* 70, 4) = *ἀνθρώπος γενέσθαι / τῷ ἄρχοντι* (*De res.* 3, 13) = *ὁ τῆς πονηρίας ἄρχων* (*De res.* 10, 11) = *τὸ πονηρὸν καὶ πλάνον πνεύμα* (*Dial.* 39, 6). Les autres désignations que l'on trouve dans le *Dialogue* et l'*Apologie* (*ὁ ἀντικείμενος*, *ὁ ἔχθρος*, *ὁ τῆς ἀνομίας ἀνθρώπος*, *ὁ τῆς ἀποστασίας ἀνθρώπος*), sont d'inspiration scripturaire. / *Ιησοῦς Χριστός*, *ὁ σωτήρ ημῶν καὶ δεσπότης* (*De res.* 1, 9) = formule qui n'apparaît nulle part ailleurs dans l'œuvre de Justin, le mot *δεσπότης* y désignant toujours le Père. / *τὸ ἐγένεν περὶ αὐτοῦ διὰ τῶν προφητῶν* (*De res.* 4, 4) = mode d'introduction à une citation scripturaire absent du *Dialogue* et de l'*Apologie*. / *πολλῷ μᾶλλον* 4, 5 ; 5,5) et *ποσῷ μᾶλλον* (*De res.* 6, 18) = expressions

6) D'une façon générale, on constate que, dans le *De resurrectione*, le lexique est plus abstrait, le ton plus théorique, et le style plus posé que dans le *Dialogue* et l'*Apologie* : on n'y retrouve pas en effet l'ensemble de ces tournures (métaboles, accumulations, prolepses, antithèses, mises en relief, incises, déséquilibres syntaxiques, etc.) qui témoignent d'un tempérament énergique, et d'une ardente conviction éprouvée par l'expérience<sup>293</sup>.

### *Conclusion générale*

L'analyse stylistique du *Dialogue avec Tryphon* ne justifie donc qu'en partie la modestie affichée par son auteur et les jugements de la tradition. Si dans cette œuvre, Justin ne brille pas par son écriture, c'est peut-être que le souci de convaincre y prend le pas sur les préoccupations esthétiques, mais surtout parce que la teneur de son discours et de ce qui l'inspire lui impose d'autres exigences : rendre compte simultanément de la dimension rationnelle et spirituelle du message chrétien ; inviter à une lecture analogique autant qu'analytique des textes et de l'Histoire ; exposer en détail la foi chrétienne en rappelant constamment l'urgence de la conversion. L'apparente maladresse de l'expression correspond à cette tension multiple qui, dans ce texte, donne au style de l'Apologiste sa fermeté et sa densité propres.

Les mêmes traits stylistiques se retrouvent dans l'*Apologie*, mais avec moins de richesse et de subtilité. Les deux œuvres ont des fonctions différentes et ne s'adressent pas au(x) même(s) publics, mais elles sont manifestement du même auteur.

La comparaison avec le *De resurrectione* fait apparaître, en revanche et contrairement à ce qui en avait été auguré<sup>294</sup>, des différences formelles si

---

utilisées pour le raisonnement *a fortiori*, elles aussi absentes du *Dialogue* et de l'*Apologie*, alors que ce type d'argumentation y est fréquent.

293. Les différences de contenu, de genre littéraire, de public, voire de date, ne suffisent pas à expliquer ces contrastes qui affectent simultanément tous les aspects de l'écriture : pour qu'une telle explication puisse être retenue, il faudrait que le *Dialogue* et l'*Apologie* présentent plus de dissemblances stylistiques et lexicales qu'il n'est possible d'en observer.

294. « Rien, dans l'usage lexical et grammatical de l'auteur du traité *De la résurrection*, n'autorise à mettre sérieusement en doute l'attribution à saint Justin. Non seulement les analogies sont plus nombreuses que les différences, mais celles-ci n'excèdent pas les différences qu'on peut relever d'une œuvre à l'autre chez n'importe quel auteur ; en particulier, chez saint Justin. On trouverait sans difficulté, si l'on tenait à faire cette recherche, des disparates du même genre entre le style, la pensée et le vocabulaire des *Apologies* et ceux du *Dialogue avec Tryphon*. En disant cela, on reste sur le terrain solide de ce qui est vérifiable par la simple méthode comparative. » A. WARTELLE, *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1993/1, p. 70.

nombreuses qu'il semble difficile d'attribuer à Justin la paternité de ce texte. L'analyse stylistique vient donc conforter la thèse de ceux qui, par d'autres cheminements, sont parvenus à la même conclusion<sup>295</sup>.

Philippe BOBICHON

---

295. Parmi eux, les auteurs des deux plus récents ouvrages sur le *De resurrectione* (références en note 1 de cette étude) qui attribuent respectivement ce texte à Athénagore (Martin Heimgartner) ou à un disciple de Justin (Alberto d'Anna). Sur ces ouvrages, voir les recensions de Bernard POUDERON dans la revue *Apocrypha* 13, 2002, p. 245-256 (A. d'Anna) et dans la *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 97/2, avril-juin 2002, p. 574-578 (M. Heimgartner).

